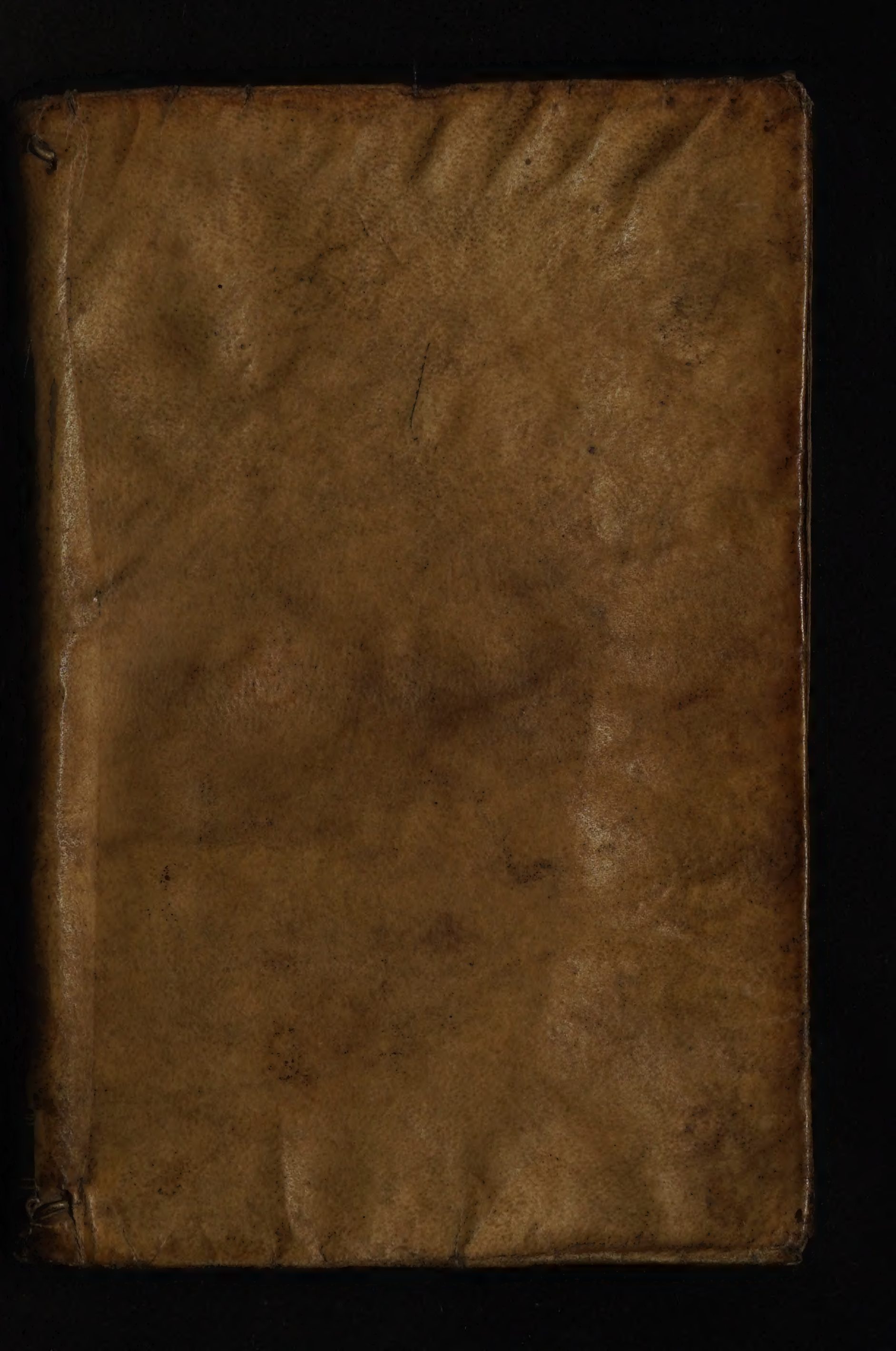


L'ESCHOLE
DES
SAGES FEMMES

C. DE S^T GERMAIN

1650







sage femme

Sage femme Je … vous

dict que vous d…

Sage famme est …

Escoles des sages famme

Escolie des sages femmes

Le sieur Inbert vous prie

que vous luy Envoyés

cet papier que vouliés

Envoyer l'autre fois

C'est luy quy vous en prie

autre chose ne vous …

M. Monsieur M

Monsieur

Mon Monsieur

XIII

2

XIII

L'ESCHOLE
METHODIQVE ET PARFAITE
DES SAGES-FEMMES;
OV
L'ART DE L'ACCOVCHEMENT.

DIVISE' EN QVATRE PARTIES.

Enseignant par demandes & réponses tres-faciles & intelligibles, l'Anatomie de la matrice, & autres parties genitales, le temps de la conception, l'ordre de la formation de l'enfant, & de ses parties, les differences, causes & signes de l'Accouchement auparauant, dans, & apres le terme ordinaire, comme 10, 11, 12 13, 14, 15, mois, deux ans & plus. La pratique des preceptes, & remedes propres & necessaires aux maladies & accidens de la grossesse, & de l'Accouchement: L'office des Gardes des femmes en couche, le gouuernement de l'enfant nouueau né, & le choix d'vne bonne Nourrice.

Ensemble la decision des plus belles, rares & curieuses questions qui se rencontrent sur ce suiet: auec plusieurs aduis & conseils tres-importans à toutes sortes de personnes qui desirent viure ou engager leurs enfans dans l'estat d'vn heureux mariage.

DEDIEE' A MONSIEVR GVILLEMEAV, Conseiller, Medecin ordinaire du Roy.

Par CHARLES DE SAINCT GERMAIN, *Escuyer, Docteur en Medecine, Parisien.*

A. R. Bernier.

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVSIER, au Palais, sur les degrez de la Saincte Chappelle.

M. DC. L.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR
GVILLEMEAV,
CONSEILLER
ET MEDECIN ORDINAIRE
DV ROY.



ONSIEVR,

La science & la doctrine de l'Art de l'Accouchement m'a semblé, du depuis le temps que ie fais profeßion de la Medecine, si vtile, si necessaire, &

si importante, que pour la rendre plus claire & plus intelligible, i'ay estimé que ie ne ferois pas mal à propos d'en reduire les maximes, les preceptes & les regles en vne methode didactique & scholastique, faisant suiure à la demande la réponse prompte & facile de tout ce qui se peut traiter & enseigner sur ce sujet: & apres auoir attentiuement consideré la personne sous le nom de laquelle ie la pourrois auec applaudissement, & sans crainte des enuieux, ny des médisans, faire paroistre au iour, & aux yeux du public, i'ay reconnu que ie ne pourrois pas mieux m'addresser que de vous la presenter, & ce pour deux raisons entre autres tres-

fortes & tres - considerables: La premiere est, que la doctrine & la science de l'Art de l'Accouchement, est vne qualité & vne excellence qui est comme propre & particuliere à vostre Famille, car Monsieur vostre Pere en a composé vn tres-docte & tres-rare Traicté, qui a esté du depuis par vous reueu & augmenté auec tant de doctrine & de capacité, que sa recherche & son estime publique, en a fait recommander & le prix & le merite, & rendu vostre Nom glorieux & immortel. La seconde raison est, que l'amitié grande & singuliere qui a esté entre vous, MONSIEVR, *& defunct mon Pere, a esté telle, qu'elle vous a conjoint du lien de*

compaternité; de ſorte que noſtrè Famille, & moy en particulier, nous iouyſſons du bon-heur d'auoir de vous receu & de porter voſtre Nom tant chery & tant aimé. Ce qui m'a auſsi d'autant plus obligé pour témoignage eternel de mon affection, de vous faire offre de ce mien petit Ouurage, que ie vous prie d'accepter d'auſsi bon œil que ie ſuis,

MONSIEVR,

A Paris ce 28. Mars 1650.

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant, & affectioné ſeruiteur,
CHARLES DE S. GERMAIN,
Doĉteur en Medecine.



AVANT-PROPOS

LES Arts & les Sciences ſont d'autant plus nobles & plus excellentes qu'elles ſont plus vtiles & neceſſaires; & leurs parties les premieres, & les plus principalles, ſont celles qui doiuent eſtre les plus eſtimées, & les plus recherchées; ce qui fait qu'entre tous les Arts & qu'entre toutes les Sciences, la Medecine eſt la plus noble & la plus excellente, car elle eſt la plus vtile & la plus neceſſaire: c'eſt cette diuine Science qui conſerue & qui maintient la ſanté preſente, & qui rend & remet la ſanté perduë & abſente, Threſor à la verité le plus precieux que l'on puiſſe ſouhai-

ter, & dont l'on puiſſe jouyr en cette vie mortelle, d'autant que ſans elle toutes les grandeurs, tous les plaiſirs & toutes les richeſſes n'ont point de gouſt, ny de douceur, & l'eſtre meſme ſemble eſtre triſte & ennuyeux : de plus la Science de Medecine a ſeule cette prerogatiue d'eſtre recommandée par la Sageſſe Diuine, & pluſieurs grands Princes, Roys & Empereurs ont fait gloire de s'employer à la recherche de ſa connoiſſance, & laiſſer leur nom à pluſieurs plantes & à pluſieurs de ſes compoſitions, pour marque & teſmoignage eternel du zele & de l'eſtime qu'ils ont porté à ſon merite ; d'où vient que par ſon eſtude & par ſa preſſion on ne deroge point à ſa nobleſſe, puis qu'elle annoblit meſme les plus vils & les plus

roturiers: Dans la Medecine la premiere, la plus principalle & la plus importante partie est celle qui traite de la Methode d'assister & de secourir l'homme dans le principe de sa naissance & au temps de l'accouchement, d'autant que c'est le passage le plus perilleux qu'il puisse rencontrer en tout le reste du cours de sa vie, & auquel plusieurs pretendans prendre & arriuer au port de la vie, naissent pour iamais sujets de la mort. La cõnoissance entiere & parfaicte de la nature, des differences, des causes, des signes & des accidẽts qui suruiennent en l'accouchement, des remedes propres & conuenables à ses vices & defauts, ne se peut acquerir que par deux moyens, sçauoir par la theorie, & par la pratique toutes deux également

necessaires; car l'on ne peut pas pratiquer ce que l'on ne connoist pas, & il est inutile de connoistre ce que l'on ne pratique pas; l'vne considere les principes, les maximes & les reigles generalles de l'accouchement, & s'aquiert par la Lecture de la doctrine des bons Autheurs, ou par les enseignemens receus de viue voix de quelque docte Medecin; & l'autre s'occupe & s'apprend par l'exercice & les obseruations des accouchemens particuliers : La Theorie de l'art de l'accouchement a esté tres-soigneusement & tres amplement enseignée par les doctes & rares escrits d'vn grand nombre de Medecins tant anciens que modernes, entre les anciens le diuin Hypocrate dans plusieurs endroits de ses œuures en a parlé doctemét

& apres luy Galien, Auicenne, & plusieurs autres, & entre les modernes, Fernel, Riolã, Paré, & plus particulierement Iacques Guillemeau, l'vne des lumieres de son siecle, a tres-parfaitement excellé en cette matiere dans le Liure qu'il a composé de l'Art de l'Accouchemẽt, qui a esté depuis veu & augmenté par Charles Guillemeau son fils Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy, personnage non moins estimé pour sa rare doctrine, que pour ses belles qualitez & singulieres vertus : Enfin apres tant de doctes & de sçauants personnages Madame Louyse Bourgeois, dite Boursier, l'vnique Phœnix de son sexe, & l'vn des rares flambeaux de nostre temps, Sage-femme de la feuë Reyne Mere d'heureuse memoire Marie de Medicis, a fait

voir par ses escrits, que sa pratique tant loüée & tant estimée, & qui estoit arriuée à vn si haut point de gloire & d'honneur, n'estoit qu'vn effet de la grande doctrine & de la rare sçience qu'elle auoit acquise, comme elle le tesmoigne en plusieurs endroits de ses œuures, par la Lecture des bons Liures qui traitent de cette matiere, & par la conuersation frequente, & les enseignemẽts receus des plus doctes & des plus habiles Medecins; ce qui fait connoistre combien il est important aux Sages-femmes de se rendre soigneuses & curieuses de la lecture des bons liures qui expliquent les preceptes, & les reigles de leur profession, ce qui m'a aussi meu & incité de composer cette Eschole Methodique par demandes &

responces, d'autant que c'est vne methode tres propre & tres excellente pour apprendre, & pour enseigner les arts & les sçiences, & pour interroger & respondre auec clairté & facilité sur le champ en toutes occasions, imitant en ce rencontre la methode excellente des Escholes Latines de Medecine de Nicolas Abraham de la Framboisiere, dont les œuures & le nom serõt à iamais immortelles: ie l'ay intitulé l'Eschole Methodique des Sages-femmes, par ce que c'est vne instruction qui leur est plus propre & plus necessaire qu'à aucune autre personne, leur profession estant d'assister aux accouchemẽs, & en leurs accidents; Ie l'ay diuisé en quatre Parties. en la Premiere i'ay expliqué l'Anatomie ou la description de la matrice & des

parties genitales, qui n'a pas encore esté iusques à present enseignée par aucun Autheur qui ayt traité de cette matiere, bien que ce soit vne partie tres-importante & necessaire à la perfection de la Sage-femme, comme l'asseure tres-bien la Dame Boursier au premier liure de ses Obseruations chap. 36. en apres il est tres à propos & tres-raisonnable de connoistre la nature, les differences, les qualitez, & les proprietez d'vn fonds & d'vne terre auparauant que de parler de celles de la semēce que l'on y veut répandre, du fruict que l'on en espere recueillir, du temps, de la façon & de la maniere de la recolte: en la Seconde partie i'ay traité des accidens qui precedent l'accouchement, qui sont la conception, la formation de l'enfant, & les indispositions de la grossesse,

& ſur la fin de la premiere ſecti-
on de cette partie i'y ay adiouſté
pluſieurs aduis tres-importans &
neceſſaires à toutes perſonnes qui
deſirét viure ou engager leurs en-
fans dans l'eſtat d'vn heureux ma-
riage, i'y ay auſſi aduancé pluſi-
eurs propoſitions naturelles que
i'ay ſuppoſé pour certaines & con-
ſtantes ſans en deſduire les raiſons
que i'ay reſerué auec les obiecti-
ons & les reſponſes pour la ma-
tiere de mon Eſchole naturelle,
que i'eſpere en peu mettre au iour.
En la Troiſieſme partie i'ay enſei-
gné les accidens qui accompagnét
l'accouchement, ſa nature, ſes dif-
ferences, ſes cauſes & ſes ſignes,
les indiſpoſitions, vices & de-
fauts qui le rendent faſcheux, dif-
ficile & dangereux, la pratique
des regles qu'il faut obſeruer en
toutes ſortes d'accouchements, &

en tous les accidents, auec les remedes propres & conuenables; Finalement en la quatriesme partie i'ay monstré les accidens qui suruiennent apres l'accouchemẽt, quel est l'office & le deuoir des Gardes des femmes en couche, les indispositions qui arriuent apres l'accouchement, le gouuernement de l'enfant nouueau né dans le temps de sa naissance, pendant qu'il est en nourrice, & apres qu'il est sevré: enfin le choix & les qualitez d'vne bonne nourrice, & les remedes pour pouruoir aux defauts de son laict I'ay en plusieurs endroits inseré plusieurs decisions sur les plus belles, rares & curieuses questions qui se rencõtrent sur ce sujet, bien qu'à la verité elles ne soient pas entieremẽt necessaires à la parfaite cõnoissance des Sages-femmes, & non aussi
du tout

du tout inutiles, par ce que leur ſexe eſtant curieux, & eſtans ſouuentefois contraintes d'y reſpondre bien qu'elles ne ſoient pas de l'objet de leur profeſſion ny de leur meſtier, pour ne pas paſſer en icelle pour ignorantes & peu expertes, elles aduancent & aſſeurent quelquefois des propoſitions & reſolutions ſi ridicules & ſi extrauagantes, & tellement contre la raiſon, la doctrine & le ſentiment des meilleurs autheurs, qu'il y à de la peine à les entendre, & du danger à les ſouffrir: ie diray auſſi que ie n'ay point compoſé ce Traité pour diuertir les eſprits de la lecture de la doctrine des bons autheurs qui ont cy-deuant enſeigné lés principes & les reigles de l'art de l'accouchement, au contraire pour les porter dauantage à les rechercher & pour con-

ferant cette eſchole auec leurs eſ-
crits, ſe rendre plus doctes & plus
intelligentes, ſur tout les ſages-
femmes ſeront aduerties de lire &
d'obſeruer tres-ſoigneuſemẽt les
ſages & prudents conſeils & aduis
que la Dame Bourſier à laiſſé
pour inſtruction à madame ſa fil-
le, car de leur pratique elles en re-
ceuront de la gloire, du profit & de
l'honneur : & ſi le ſtil de mon diſ-
cours eſt mal poly & mal orné il
eſt propre & conuenable à la ſuf-
fiſance des ſages-fémes auſquel-
les principalement il s'adreſſe, qui
n'ont d'ordinaire aucune cõnoiſ-
ſance des reigles de la Grammaire,
ny de la ſignification des figures
de la Rhetorique, & ſi en quelques
lieux i'ay eſté obligé de parler
de quelques parties naturelles
du corps humain, & de quelques
actions vtiles & neceſſaires à la

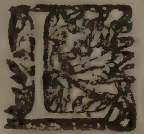
generation & formation de l'homme, ce n'a pas esté pour offenser les oreilles chastes & pudiques, ny encore moins pour flater les esprits sales & des-honnestes dedans leur impureté, mais pour satisfaire à l'explication parfaite & entiere de mon sujet, ayant à cét effet recherché auec soin & diligence les termes les plus discrets & les plus modestes; & apres ce que dit en ce rencontre l'Aigle des Docteurs de l'Eglise Sainct Augustin liu. 14. de la Cité de Dieu chap. 27. que sans la tache de la concupiscence, l'on traiteroit & l'on parleroit de la generation de l'homme, de mesme que l'on traite & que l'on parle d'ensemencer les terres & les campagnes, ie n'ay point douté de traiter & d'enseigner les Accidens de la generation, formation & naiss-

ſance de l'homme, & ſi dans ce mien petit ouurage il s'y rencontre quelque choſe de bon, d'vtile, & de profitable, il doit eſtre attribué au principe Souuerain de la bonté & de la perfection; & pour les fautes, qui y ſont peut-eſtre aſſez frequentes, à la foibleſſe & fragilité humaine, qui n'en peut pas eſtre exempte: & en fin ſi par l'euenement de mes deſirs, ce traité eſt vtile & agreable au public, ce me ſera vn motif tres-puiſſant de me rendre à l'aduenir ſoigneux de ſatisfaire aux ſtudieux par mes eſcrits, ſinon ma recompenſe ſera la ſatisfaction que i'ay d'en auoir eu la volonté.



PREFACE.

De l'excellence, dignité, origine, composition, conseruation & propagation de l'Homme.



'EXCELLENCE, la dignité, & les perfections de l'homme sont si grandes & si admirables, que les esprits les plus sages & les plus estimez de l'Antiquité luy ont donné les plus beaux & les plus glorieux titres & eloges qu'ils ont pû rechercher pour en publier & declarer les grandeurs & le merite: Car ce trois fois grand MERCVRE TRISMEGISTE l'a qualifié du titre & du nom du Dieu Mortel, Platon l'a appellé le Miracle des miracles, Zoroastre l'ornement de la Nature, Theophraste l'Exemplaire de l'Vniuers, Pline l'Abbregé du Monde, & les delices de la Nature. Ciceron animal diuin, plein de conseil & de raison: Aristote ani-

mal politique & sociable: Galien animal diuin: Epiphanius, le plus beau des ouurages de Dieu. En fin les Theologiens le nomment l'Auguste Temple & la parfaite image de Dieu, le terme & la fin de toutes choses. Ces excellences & ces rares qualitez paroissent encore auec beaucoup plus d'éclat & de gloire en la considera-tion particuliere de son origine & de son principe, en la connoissance de ses belles & nobles parties, & en l'ordre destiné par l'incomprehensible & du tout adorable sagesse diuine pour la propagation & conseruation de son espece. L'homme à la verité ne peut pas disputer d'origne, ny de principe auec la moindre petite partie des choses creées, puis qu'il n'y a qu'vn séul Dieu, Createur & principe de toutes choses, mais il a cette preéminence & cét auantage, que le Souuerain Autheur de la Nature a (s'il faut ainsi parler) ramassé & rassemblé toutes ses forces & puissances pour reünir en luy toutes les grandeurs & perfections qu'il auoit rēpāduës en toutes les autres creatures, afin de produire vne image & vn exemplaire tres-parfait & acc̄oply de sa Diuinité. Et dautant qu'il de-

uoit eſtre le milieu & le centre de toute la nature creée, il a eſté cõpoſé de deux excellentes & admirables parties, l'vne ſpirituelle, immaterielle, & immortelle, & l'autre corporelle, materielle & mortelle. La premiere, la plus excellente & la plus parfaite eſt l'Ame, dont l'eſtre & la nature eſt vne participation de la diuine eſſence tres-ſemblable, & peu moindre à la perfection des intelligẽces ſuperieures: c'eſt vn diuin eſprit doue de trois principales facultez, de la memoire pour cõſeruer toutes les eſpeces qui viennent à ſa connoiſſance, de l'entendement pour diſcerner & connoiſtre toutes les Idées generales & vniuerſelles, ſeparées de la matiere, & de la volonté & pour embraſſer le bien: c'eſt cette diuine flamme qui nous fait viure, ſentir & mouuoir: En fin c'eſt la perfection & l'accompliſſement de ſon cher & bien aimé domicile, c'eſt à dire du corps, qui eſt la ſeconde partie dont l'homme eſt compoſé, partie veritablement diuine & admirable, puis qu'elle eſt la regle & la meſure de toutes les choſes corporelles, & que ſa figure, ſa compoſition & ſa ſtructure eſt ſi parfaite & ſi accomplie, qu'elle

ſurpaſſe de beaucoup toute la capacité de l'intelligence humaine, le diuin, tout bon, & tout-puiſſant Autheur de toutes choſes, ayant dans cét ouurage comme dans ſon chef-d'œuute, voulu déployer les eſtincelles des treſors inépuiſables de ſa diuine puiſſance, & quaſi ſe ſurpaſſer ſoy-meſme: car qu'y a il, ou que peut-il y auoir de mieux diſpoſé & de mieux proportionné, que la ſymmetrie obſeruée en toutes ſes parties? Les plus nobles & les plus excellentes ne tiennent-elles pas le premier rang & le degré le plus eminẽt? & les moins nobles & principales ne ſont-elles pas placées aux lieux les plus bas & les plus ſeruiles, & celles qui sõt deſtinées pour communiquer également leurs vertus aux parties ſuperieures & aux inferieures, ne ſont-elles pas ſituées au milieu? Car le cerueau ou la teſte, qui eſt la plus noble partie de tout le corps, eſt poſée au lieu le plus eminent, en apres le cœur qui eſt le centre & la ſource de la vie tient le milieu, & en fin le foye, les inteſtins, & les autres ſemblables parties, occupent la derniere place la moins noble & la plus ſeruile: c'eſt pourquoy l'on ne ſçau-

roit assez admirer & loüer la grandeur, la puissance & la sagesse de l'Ouurier, ainsi que l'excellence, la beauté, & la perfection de l'ouurage; mais la diuine puissance n'a pas moins excellé dans les moyens qu'elle a établis pour la propagation & & conseruation de l'espece humaine, que dans l'estat de sa creation: car par ces diuins moyens l'homme, qui d'ailleurs auroit esté contraint de voir aussi-tost sa fin que son cõmencement, estant composé de parties elementaires qui le rendent sujet à corruption: & ayant par sa des-obeissance commise aux commandemẽs de son Souuerain, encouru l'arrest de la mort, est conserué & maintenu dans son espece par la production de son semblable, qui se continuë par trois principaux moyens qui sont 1. la conionction des deux sexes, 2. l'emission, la reception, & la viuification, ou la conception des deux semẽces fecondes en la matrice de la femme, 3. la formation de l'enfant qui se nourrit du sang maternel, & qui en prend son accroissement, & son augmentation, iusques à ce qu'il ayt acquis sa grandeur & sa perfection requise, pour estre mis en son temps

hors le vẽtre de ſa mere, & naiſtre à la verité tout nud en ce bas monde, mais doüé & enrichy des qualitez & preéminences ſuſdites, & principalement auec cette diuine vertu de pouuoir engendrer, & produire ſon ſemblable; grandeurs & perfections diuines & admirables, qui ont ſeruy à vn grand nombre de doctes & ſçauans Perſonnages tant anciens que modernes, de ſujet & de matiere à leurs rares & doctes Eſcrits, & qui ſeruiront encore de fondement à ce preſent Traité.

ADVERTISSEMENT.

CHER Amy Lecteur, pour remedier aux fautes suruenuës en l'impression, qui pourroient faire perdre le sens de la ligne ou de la periode entiere; I'ay fait mettre à la fin de ce Liure les corrections que tu auras, s'il te plaist, pour agreables, iusques à ce que ie les reuoye & corrige en leur lieu en vne seconde impression si le Traité le merite. Pareillement tu seras aduerty que si tu rencontres quelque difficulté en la lecture de cette Escole, & si tu en desires l'explication de viue voix, ie ne la refuseray à qui que ce soit qui la viendra rechercher; comme aussi mon aduis plus precis & plus ample sur les maladies & les accidens qui suruiennent aux femmes pendant leur grossesse, en leur accouchement, & apres leur couche: ensemble touchant les maladies des petits enfans, & le choix de la bonne Nourrice.

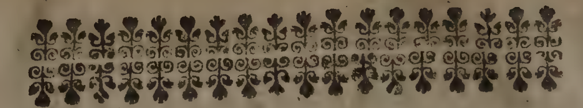


TABLE DES CHAPITRES DE L'ESCHOLE METHODIQVE ET PARFAITE des Sages-femmes;

OV

De l'Art methodique de l'Accouchemẽt, diuisé en quatre parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'Anatomie des parties genitales.

SECTION PREMIERE.

Des parties genitales communes aux hommes & aux femmes.

SECTION II.

Des parties propres à la femme.

SECONDE PARTIE.

Des accidens qui precedent l'Accouchement.

SECTION I.

De la conception.

SECTION II.

De la formation de l'Enfant.

SECTION III.

Des indispositions de la grossesse.

TROISIESME PARTIE.

Des Accidens qui accompagnent l'accouchement.

SECTION I.

Des differences de l'Accouchement.

SECTION II.

De la pratique des regles de l'art de l'Accouchement.

QVATRIESME PARTIE.

Des Accidens qui suruiennent apres l'Accouchement.

SECTION I.

De l'office des Gardes des femmes en couche.

SECTION II.

Des indispositions qui arriuent aux femmes apres leur accouchement.

SECTION III.

Du gouuernement de l'enfant nouueau né, pendant qu'il est en nourrisse, & apres qu'il est sevré, & du choix de la bonne nourrice.

FIN.

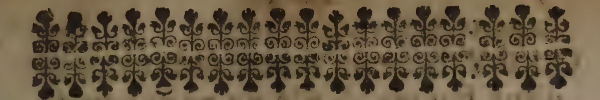


TABLE DES QVESTIONS ET DECISIONS LES PLVS rares & curieuſes de l'Eſchole methodique des Sage-femmes, ou de l'Art methodique de l'Accouchement.

QVESTION PREMIERE.

FIN,

Fautes suruenuës en l'impreßion.

PAge 51. lig. 5. est lisez c'est, p.84.l.22.les bons sont boüillons, lis. sont les bons boüillõs, pag.85. l.6.pigeons, lis.pignons, p.129.l.11.adustre, lis.adulte, p.130.l.10.duretifue, lis.dure & tissue, p.132.l.3.leur, lis.sa, p.133.l.12.grosse, lis.grosse teste, p 137.l.11.dispositions, lis.indispositions, l.12.dispositions, lis.indispositions, l.16. y a il d'accidens, lis. y a-il de sortes d'accidẽs, pag.140. l.10. extraordinaires aux femmes, lisez, extraordinaires qui arriuent aux femmes, p.142.l.7. tant indispositions, lis. tant des indispositions, l.14.de trois, lis de trois sortes, p.147.l.3. ordinaires aux premiers mois. lis. ordinaires qui arriuent aux premiers mois. p. 148. l.3. plusieurs la partie, lis. plusieurs fois la partie, p.180.l. 16 il a, lis. il y a, p.184.l.20. detension, lis.tension, p. 206. l.5.il faudra, lis.il le faudra, p.206.l.17.pyloé, lis.ployé, p 221.l.10. de liere, lis de l'hiere. p. 244.l.21. fai.lis. faire, p.268.l.8.laquelle, lis.de laquelle, p.273.l.11 bou.lis.bouc, p.280.l.11 de deux sortes, lis. il y en a de deux sortes, p.284.lig.5. euacuer, lis.euader, p.32[illegible] l 17. procedent, lis.procede, l.18.& 19.esprits faire, lis.efforts faits. p.326.l.7.aiuent, lisez arriuent, p.335.l.11.cacochyme, lisez cacohymie.

Extrait du Priuilege du Roy.

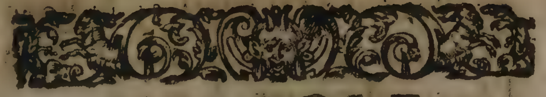
PAR grace & Priuilege du Roy ; il est permis à CHARLES DE SAINT GERMAIN, Escuyer, Docteur en Medecine, Parisien, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra, vn Liure intitulé *L'Eschole Methodique ou Parfaite des Sages femmes, ou l'art de l'Accouchement, diuisée en quatre Parties*; & defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, distribuer ny extraire aucunes choses dudit Liure sans le consentement dudit DE SAINT GERMAIN, sur peine de confiscation des liures & exemplaires qui auront esté mis en vente au preiudice des presentes, & de 1500 liures d'amande, moitié à nous, & l'autre audit DE SAINT GERMAIN, & de tous despens, dommages & interests, & ce durant le temps & terme de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer,

ainsi qu'il est porté plus amplement dans l'original. Donné à Paris le vingtneufiéme iour de Mars, l'an de grace mil six cens cinquante, & de nostre regne le huictiéme. Par le Roy en son Conseil,

RENOVARD.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme Avril mil six cens cinquante.

Ledit sieur de Sainct Germain reconnoist auoir cedé & transporté sondit Priuilege à Geruais Clouzier Marchand Libraire, ainsi qu'il appert par l'accord fais entr'eux.



L'ESCOLE METHODIQVE ET PARFAICTE DES SAGES-FEMMES,

ou

L'ART METHODIQVE DE l'Accouchement.

Diuisé en quatre parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'Anatomie des parties genitalles.

SECTION I.

Des parties genitalles communes aux hommes & aux femmes.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition & diuision de l'Art de l'Accouchement.

Le Docteur.



Viconque desire apprendre & sçauoir quelque art ou science, il doit premierement considerer quel il est, &

quelles ſont ſes parties; ie vous demande donc quel eſt l'Art de l'Accouchement.

La Sage-femme reſpondante.

C'eſt vn Art qui enſeigne diſtinctement les choſes neceſſaires de ſçauoir, pour ayder & aſſiſter en l'accouchement, & en ſes accidents.

D. Quel eſt l'accouchement?

R. C'eſt la ſortie d'vn enfant parfaict & accompli hors la matrice & le ventre de ſa mere.

D. Combien y a-t'il de choſes neceſſaires de ſçauoir en l'Art de l'Accouchement?

R. Quatre choſes, qui compoſent & diuiſent l'Art de l'Accouchement en 4. parties.

D. Quelles?

R. La premiere, l'Anatomie ou la deſcriptiõ des parties genitalles. La ſeconde, les accidents qui pre-

cedent l'Accouchement. La troisiesme, les accidents qui l'accompagnent. Et la quatriesme, les accidents qui suruiennent apres.

Chapitre II.

De la necessité & vtilité de la connoissance des parties genitalles, & les moyens de l'acquerir.

D. EST-il necessaire & vtile à la Sage-femme de sçauoir l'Anatomie, ou la description des parties genitalles?

R. Oüy, tant à cause qu'il est tres important à l'Operateur de connoistre le sujet sur lequel il trauaille, qu'afin d'éuiter les fautes quelle pourroit cõmettre prenãt vne partie pour vne autre, cõme le corps de la matrice pour l'arrie-

refaix, ou le corps, ou le col de la vessie pour celuy de la matrice, & afin de faire vn fidel rapport au Medecin, ou au Chirurgien, ausquels elle doit seruir d'œil & de conduite pour l'ordinaire dans les maladies des femmes, ausquelles la pudeur ne permet pas de s'exposer si librement aux hommes, qu'aux personnes de leur sexe.

D. Par quels moyens peut-on acquerir la connoissance des parties genitalles

R. Par deux moyens. Le 1. par la lecture des bons liures qui enseignent tres-bien cette matiere, ou par les leçons publiques ou particulieres de quelque docte Medecin. Le 2. par la veuë, assistant aux dissections qui se font des parties genitalles dans les Escoles publiques, ou dans les rencon-

tres particulieres, apres qu'vne femme est morte en trauail, & qu'il est necessaire pour sauuer l'enfant encores viuant dedans le ventre de sa mere, de faire ouuerture & dissection de sa matrice; à quoy seruent aussi les figures des parties genitalles.

CHAPITRE III.

De la definition & diuision des parties genitalles.

D. QVelles sont les parties genitalles?

R. Sont parties du corps dediées pour la generation.

D. Combien y a-il de sortes de parties genitalles?

R. Deux, sçauoir 1. les communes, 2. les propres.

D. Quelles sont les parties communes?

R. Sont parties qui ſe rencontrent en l'homme & en la femme.
D. Combien y a-il de ſortes de parties communes?
R. Deux, ſçauoir 1. les vaiſſeaux ſpermatiques, 2. les teſticules.

Chapitre. IV.

De la definition & diuiſion des vaiſſeaux ſpermatiques.

D. QVels ſont les vaiſſeaux ſpermatiques?
R. Sont parties qui donnent commencement à la perfection de la ſemence.
D. Combien y a-il de vaiſſeaux ſpermatiques?
R. Deux, ſçauoir, 1. les preparants, 2. les eiaculatoires.
D. Quels ſont les vaiſſeaux ſpermatiques preparants?

R. Sont vaiſſeaux qui preparent, & commencent à perfectionner la ſemence.
D. Combien y a-il de vaiſſeaux preparants ?
R. Quatre, deux de chaque coſté, ſçauoir deux veines & deux arteres.
D. Que faut-il conſiderer de plus dans les vaiſſeaux preparants ?
R. Il y faut de plus remarquer leur origine & leur inſertion.
D. Quelle eſt l'origine de la veine dextre ?
R. Elle procede du tronc de la veine caue deſcendante.
D. Qu'elle eſt l'origine de la veine ſeneſtre ?
R. Elle procede de la veine emulgente.
D. Qu'elle eſt l'origine des arteres ?
R. Elles ſortent immediatement

du tronc de l'aorte, autrement dit grande artere.
D. Qu'elle est l'insertion des vaisseaux preparants?
R. Elle est double, car la veine & l'artere se diuisent en deux, dont la plus grande partie va s'inserer au testicule, & la moindre partie se respand au fonds de la matrice.
D. Quels sont les vaisseaux spermatiques eiaculatoires?
R. Sont vaisseaux qui iettent la semence dedans la matrice.
D. Combien y a-il de vaisseaux eiaculatoires?
R. Deux, qui sont gros, larges & fort entortillés aupres des testicules.
D. Quelle est leur origine?
R. Des vaisseaux preparants.
D. Quelle est leur insertion?
R. Les vaisseaux eiaculatoires estans quelque peu esloignez des

testicules, s'estrecissent & se diui-
sent en deux rameaux, desquels le
plus gros & le plus court va s'inse-
rer aux cornes de la matrice, & le
plus menu & le plus long se trais-
nant entre deux membranes par
les costés du corps de la matrice,
va finir au col d'icelle proche de
son orifice interne, & c'est par
iceluy que les femmes grosses iet-
tent leur semence lors de la con-
ionction coniugalle.

CHAPITRE V.

Des Testicules.

D. QVelles sont les Testi-
cules?

R. Sont parties qui donnent la
forme & la perfection à la se-
mence.

D. Combien y a-il de Testicules en la femme?
R. Deux, vn de chaque costé.
D. Quelle est leur substance?
R. Elle est glanduleuse, blanche, molle, rare, spongieuse & cauerneuse, plus lasche & plus molle que celle des hommes.
D. Quelle est leur temperature?
R. Elle est moins chaude & plus humide que celle des hommes.
D. Qu'elle est leur grandeur?
R. Elle est plus petite que celle des hommes.
D. Quelle est leur figure?
R. Elle est large & platte en forme oualle.
D. En quel lieu sont ils situez?
R. Ils sont situez au dedans aux deux costez de la matrice, posez sur les muscles des lombes pour estre plus chaudement.
D. Dequoy sont-ils composez?

R. Ils ſont compoſez de chair, de veines & arteres procedans des vaiſſeaux ſpermatiques, de nerfs venans de la ſixieſme paire, & des lumbes, & d'vne ſeule tunique.

SECTION II.

Des parties propres à la femme.

D. QVelles ſont les parties propres à l'homme & à la femme?
R. Sont parties particulieres à l'homme & à la femme.
D. Combien y a-il de parties propres?
R. Deux, ſçauoir 1. la verge à l'homme, 2. la matrice à la femme.

CHAPITRE I.

De la definition, ſubſtance, temperature, grandeur, longueur, largeur, figure & ſituation de la matrice.

D. QVelle partie eſt-ce que la matrice de la femme?

R. C'eſt comme vne terre fertille qui reçoit la ſemence maſculine & feminine pour la generation de l'enfant.

D. Quelle eſt la ſubſtance de la matrice?

R. La matrice eſt d'vne ſubſtance membraneuſe, afin de ſe pouuoir fermer pour la conception, eſtendre pour l'accroiſſement du fœtus, & reſerer pour chaſſer hors en l'accouchement l'enfant, l'arriere-faix & les vuidanges, ce qui

n'appartient qu'à la ſeule membrane de pouuoir faire.

D. La matrice paroiſt-elle eſtre de ſubſtance membranneuſe aux femmes groſſes?

R. Non, mais quaſi toute charneuſe, cauerneuſe, ſpongieuſe, & ſe diuiſe facilement comme vn champignon en pluſieurs eſcorces pour contenir plus de ſang & d'eſprits pour la nourriture de l'enfant.

D. Quelle eſt la temperature de la matrice?

R. La matrice eſt chaude & humide.

D. Quelle eſt la grandeur de la matrice?

R. Elle n'eſt pas égalle en toutes, car en celles qui ſont vn peu aagées, elle eſt plus groſſe qu'elle n'eſt aux ſterilles, les femmes apres leur couche l'ont moindre

qu'eſtant groſſes, & les vierges, les vieilles & ſterilles l'ont bien plus petite, que celles qui ont eu des enfans, ou qui en peuuent encores auoir.

D. Quelle eſt ſa longueur & largeur?

R. Sa longueur eſt d'onze poulces & ſa largeur de trois.

D. Quelle eſt la figure de la matrice?

R. Sa figure eſt ronde, longuette, ſemblable à vne groſſe poire: car commençant d'vn fonds large & égal, elle finit peu à peu en vn orifice eſtroit.

D. Quelle eſt la ſituation de la matrice?

R. La matrice eſt ſituée au milieu du ventre, placée entre le boyau Rectum, qui lui ſert de cuiſſin par derriere, & la veſſie qui luy ſert de rempart par de-

uant; & aux femmes qui ne sont point grosses, à peine passe-elle la hauteur des os barrez & de la vessie; mais aux femmes grosses elle va iusques aux flancs & occupe tantost le costé droit, tantost le gauche, selon la diuersité de l'enfant qu'elles portent, enfin elle est enuironnée par les costez des os des hanches, par deuant des os barrez, & par derriere de l'os coccyx, ou de la queuë.

CHAPITRE II.

Des parties similaires de la matrice.

D. COmbien y a-il de sortes de parties qui composent la matrice?

R. De deux sortes, sçauoir 1. parties similaires, 2. parties dissimilaires.

D. Quelle est la partie similaire ?
R. C'est vne partie simple, dont les parties estans diuisées, sont de semblable nature & espece, comme l'os, le cartilage, la veine, l'artere, le nerf, le ligament, &c.
D. Quelle est la partie dissimilaire?
R. C'est vne partie composée de parties similaires ou simples, dont les parties separées les vnes des autres, sont de dissemblable nature & espece, comme la main est vne partie dissimilaire : car elle est composée de plusieurs parties simples; sçauoir, d'os, de veines, arteres, nerfs, membrane ou peau, &c. Et ces parties estans disiointes les vnes des autres, sont de differente espece.
D. Combien y a il de parties similaires qui composent le corps de la matrice?
R. Cinq

R. Cinq, ſçauoir 1. tuniques, 2. veines, 3. arteres, 4. nerfs, 5. ligaments.

Chapitre III.

Des tuniques de la matrice.

D. Qvelles ſont les tuniques de la matrice?

R. Sont membranes eſpaiſſes.

D. Combien y a-il de tuniques en la matrice?

R. Deux, ſçauoir 1. l'externe, 2. l'interne.

D. Qu'elle eſt la tunique externe de la matrice?

R. C'eſt vne membrane qui paroiſt au dehors & qui enuironne la matrice procedant du peritoine.

D. Quelle eſt la tunique interne de la matrice?

R. C'est vne membrane qui est au dedans du corps de la matrice, charneuse & surpassant en espaisseur toutes les membranes du ventre, entretissuë de trois sortes de fibres.
D. Quelles sont les fibres?
R. Sont petits filets deliez, longs & blancs.
D. Quelles sont les trois sortes de fibres de la matrice?
R. Les 1. sont droictes pour attirer la semence, les 2. sont obliques pour retenir le fœtus & les 3. sont transuersantes pour l'expulsion de l'enfant au temps ordonné par la nature.
D. Qu'elle est l'espaisseur des tuniques de la matrice?
R. Leur espaisseur est differente selon la diuersité des aages, & selon les diuers temps des purgations & grossesses? car les fil-

les qui n'ont point encores atteint l'aage de puberté, les ont deliées, celles qui sont reglées de leurs fleurs ou menstruës, les ont plus espaisses, & celles qui ont eu des enfans tres-espaisses: de plus ces tuniques, au contraire des autres membranes du corps, plus elles s'estendent, plus elles s'espaisissent, & ce à mesure que l'enfant croist en hauteur, largeur & espaisseur: desorte qu'aux derniers mois de la grossesse elles ont presque deux doigts d'espais.

CHAPITRE. IV.

Des veines de la matrice.

D. QVelles sont les veines de la matrice?

R. Sont vaisseaux qui portent du sang à la matrice pour

ſa nourriture, & celle de l'enfant quand la femme eſt groſſe.
D. Combien y a-il de veines en la matrice?
R. Quatre, deux de chaque coſté, dont les vnes ſont ſuperieures, les autres inferieures.
D. Quelles choſes faut-il conſiderer dans les veines de la matrice?
R. Il faut obſeruer leur difference, leur origine & leur inſertion.
D. Declarez-les.
R. Les veines ſuperieures de la matrice ſont plus petites que les inferieures, elles prennent leur origine des veines ſpermatiques auant qu'elles ſe diſtribuent aux teſticules, & elles ſe vont inſerer au fonds de la matrice, & quelquesfois auſſi en ſon col.

Les veines inferieures ſont

plus grosses que les superieures, elles prennent leur origine du rameau hypogastrique, & enuoyent des rameaux en la surface, tant interne qu'externe de la matrice & de son col, & c'est par icelles que les femmes grosses vuident quelquesfois du sang: & leurs orifices sont appellez Cotyledons, par lesquels l'enfant est ioint auec les veines de la mere & tire ce qu'elles ont de plus doux; mais les superieures & inferieures courrent entre les deux tuniques de la matrice, ou elles font plusieurs anastomoses, c'est à dire emboucheures ensemble.

D. Combien les veines superieures & inferieures de la matrice font elles d'anastomoses ou emboucheures ensemble?

R. Deux, la 1. est l'anastomose ou

embouchcure par laquelle les veines dextres & senestres s'embouchent les vnes dans les autres, & par ce moyen le sang est fourny au fœtus par l'vne & l'autre veine, encores que le placenta ou l'arriere-faix & la veine ombilicale ne touchent point à la matrice que d'vn costé; comme aussi par ce moyen le sang menstruel vient & passe par le fonds de la matrice lors que les femmes ne sont point grosses.

La 2. est l'anastomose ou embouchement par laquelle les veines superieures & inferieures s'ébouchent l'vne dans l'autre, & par ce moyen les femmes grosses iettent quelquesfois grande quãtité de sang de la matrice; encores que l'orifice interne soit exactement fermé; & ces anastomoses paroissẽt plus aux fem-

mes grosses & à celles qui ont leurs purgations, ou qui les doiuent bien tost auoir.

CHAPITRE V.

Des arteres & nerfs de la matrice.

D. QVelles sont les arteres de la matrice?

R. Sont vaisseaux plus petits que les veines qui les accompagnent & donnent l'esprit vital?

D. Combien y a-il d'arteres en la matrice?

R. Quatre, deux de chaque costé, ainsi que de veines.

D. Quels sont les nerfs de la matrice?

R. Sont petites cordelettes de substance moüelleuse & membraneuse, longues, blanches, rondes & molles.

D. Quelle est l'origine des nerfs de la matrice?

R. Les nerfs de la matrice procedent de la sixiesme paire, de la moüelle des lombes, & de l'os sacrum.

CHAPITRE VI.

Des ligaments de la matrice.

D. QVelles sont les ligaments de la matrice?

R. Sont liens qui attachent la matrice aux parties voisines qui sont aucunement lasches, afin de s'estendre sans se rompre, suiuants les diuers mouuements de la matrice?

D. Combien y a-il de ligaments en la matrice?

R. Quatre, sçauoir deux superieurs & deux inferieurs.

D. Quels ſont les ſuperieurs?
R. Sont productions larges & membraneuſes du peritoine, qui s'inſerent aux cornes, c'eſt à dire aux coſtez de la matrice.
D. Quels ſont les inferieurs?
R. Sont ligaments nerueux, ronds & rougeaſtres, ſortans des parties laterales du fonds, & montans par les aiſnes, percent les tendons des muſcles de l'epigaſtre, & ſe diuiſent en pluſieurs parties, deſquelles les plus courtes vont aux os pubis aupres du clitoris, & les plus longues s'eſpandent & ſe cachent dans la graiſſe & membrane adipeuſe au dedans de la cuiſſe, & peuuent s'eſtendre iuſques au bout du pied, & de là peut prouenir la douleur que les femmes groſſes ſentent au dedans des cuiſſes.

D. Quelle eſt la connexion de la matrice?
R. La matrice eſt attachée par ſes quatre ſuſdits ligaments propres auec les os voiſins & auec les ligaments communs auec tout le corps, comme au foye & aux veines par ſes veines, tant ſpermatiques qu'hypogaſtriques au cœur & aux arteres par ſes deux arteres, au cerueau & à la moüelle de l'eſpine par ſes nerfs, auec l'inteſtin droict & la veſſie par vne grande quantité de filaments.
D. La matrice eſtant ainſi liée & attachée, peut-elle ſe mouuoir en haut en bas & aux coſtez.
R. La matrice ſe peut bien mouuoir en bas & aux coſtez, comme il ſe voit en ſa cheute & relaxation; mais elle ne peut pas ſe mouuoir en haut, d'autant que

c'eſt vn corps graue & peſant.

D. Quelle eſt donc la choſe que l'on ſent quelquesfois monter comme vne boulle iuſques au nombril & au diaphragme dedans les femmes?

R. Sont les teſticules ou vn certain vaiſſeau borgne qui eſt ſemblable à l'orifice du bout d'vne trompette: car les teſticules qui ſont pendants, & le corps de cette trompette, qui eſt fiſtuleux, laſche & vague, eſtant remply d'vne grande quantité de ſemence corrompuë, de vapeurs malignes & de flatuoſitez, s'enflent & courrent de coſté & d'autre par l'epigaſtre, & peuuent ainſi monter en haut iuſques au nombril & iuſques au diaphragme.

CHAPITRE VII.

Des parties dißimilaires de la matrice, & de l'orifice externe du col de la matrice.

D. QVelles sont les parties dissimilaires de la matrice?

R. Sont parties composées de ses parties similaires.

D. Combien y a-il de parties dissimilaires en la matrice?

R. Quatre, sçauoir 1. l'orifice externe du col de la matrice, 2. le col de la matrice, 3. l'orifice interne du fonds de la matrice, 4. le fonds de la matrice.

D. Quel est l'orifice externe du col de la matrice?

R. C'est vne partie qui apparoist

au dehors, & qui est communement appellée la nature, ou la partie honteuse des femmes, autrement dit la vulue.

D. Quelle est la substance de l'orifice externe du col de la matrice?

R. Sa substance est charneuse, spongieuse, entretissuë de plusieurs veines & arteres, afin de se pouuoir remplir de sang & d'esprit, rendre l'entrée plus estroite & embrasser le membre viril en la copulation charnelle.

D. Quelle est la grandeur de l'orifice externe du col de la matrice?

R. Sa grandeur est d'enuiron quatre ou cinq poulces aux femmes qui ont eu des enfans, & aux pucelles semblable à la grandeur de l'orifice externe de l'oreille; de

ſorte qu'a peine y peut-on mettre le petit doigt.

CHAPITRE VIII.

Des parties apparentes au dehors de l'orifice externe du col de la matrice.

D. COmbien y a-il de ſortes de parties en l'orifice externe du col de la matrice?
R. Deux ſortes, les vnes ſont apparentes au dehors & les autres ſont cachées au dedans.
D. Quelles ſont les parties apparentes au dehors?
R. Sont parties qui ſe rencontrent dés l'entrée & ſans diſſection.
D. Combien y a-il de parties apparentes?
R. Quatre, ſçauoir 1. le penil, 2.

la motte, 3. les deux léures, 4. la fente.
D. Quel eſt le penil?
R. C'eſt vne partie ſituée en la partie interieure des os barrez.
D. Quelle eſt la motte?
R. C'eſt vne partie qui eſt releuée comme vne montagnette, garnie de poil, qui commence à ſortir, tant aux garçons qu'aux filles, enuiron l'aage de quatorze ans, le plus ſouuent de couleur iaune, plus frizé aux femmes qu'aux filles?
D. Quelles ſont les deux léures?
R. Sont deux babines peauſſaires, c'eſt à dire qui tiennent plus de la peau que de la chair, mais ſpongieuſes & fort garnie de graiſſe, ſituez aux deux coſtez de la fente & touchent iuſques aux os barrez.

D. Quelle eſt la fente?

R. C'eſt vne partie qui eſt plus longue que le trou qui reçoit le membre viril, parce que la peau plus eſpaiſſe que les membranes, n'auroit pas peu aſſez s'eſtendre en l'enfantement.

CHAPITRE IX.

Des parties cachées de l'orifice du col de la matrice.

D. QVelles ſont les parties cachées de l'orifice du col de la matrice?

R. Sont parties qui ſe voyent en ouurant les lévres de la partie honteuſe.

D. Combien y en a il?

R. Quatre, ſçauoir 1. les aiſles, autrement dit nymphes, 2. quatre caruncules, 3. le clitoris, 4. le

le trou de l'vrine.

D. Quelles ſont les aiſles ou les nymphes?

R. Sont membranes charnuës, molles, ſpongieuſes, aſſez longuettes, mais eſtroites & deliées, qui s'accroiſſent quelquesfois tellement, qu'elles pendent hors la fente & que l'on eſt contraint de couper: elles ſont dites nymphes, d'autant qu'elles conduiſent l'vrine en ſorte que bien ſouuent elle ſort ſans moüiller les bords de la fente.

D. A quel vſage ſeruent les nymphes?

R. Elles ſeruent pour deffendre la matrice & la veſſie du froid & des iniures externes.

D. Quelles ſont les quatre caruncules.

R. Sont quatre petites chairs qui s'vniſſent enſemble par le moyen

de certaines petites membranes en sorte qu'à l'entrée de l'orifice elles ne laissent qu'vn petit trou, par lequel à peine le petit doigt peut entrer; lesquelles estant iointes ensemble ressemblent à vn bouton de rose, ou à vn œillet qui commence à s'espanouïr, & c'est proprement la closture virginale & le pucelage, ou l'hymen: car ces membranes estant deschirées auec douleur & effusion de sang en la premiere copulation, la virginité se perd & ces quatre petites chairs demeurent froissées & tellement separées & retirées, qu'elles ne semblent pas auoir esté iointes ensemble.

D. Quelle est la situation des quatre caruncules?

R. Elles sont situées à l'entrée de l'orifice du col de la matrice, & l'vne d'icelles est anterieure &

plus haute, qui couure l'orifice de la vessie; l'autre est posterieure & plus basse, & les deux autres sont situées aux costez, non de trauers, mais en long.

D. Quel est leur vsage?

R. Elles deffendent la matrice de l'air froid & des iniures externes & chatoüillent la verge en la copulation: car par le frottement elles s'eschauffent & s'emplissent d'esprits.

D. Quel est le clitoris?

R. C'est vne certaine particule qui ressemble à la verge de l'homme, & pour ce est dite, verge feminine, laquelle croist quelquesfois si demesurément, qu'elle pend hors la fente, en sorte qu'il la faut couper; il est situé au plus haut du deuant de la vulue.

D. De quelles parties est composé le clitoris?

R. De trois ligaments, de quatre muſcles, de pluſieurs veines & arteres, & au bout vne petite chair couuerte d'vne pellicule.
D. Quels ſont les ligaments du clitoris?
R. Il y en a deux lateraux; vn de chaque coſté, qui ſont nerueux, ſpongieux & remplis d'vn gros ſang noir, qui naiſſent de la tuberoſité de l'iſchion: le troiſieſme qui eſt entre deux, ſort de la ſymphyſe, qui conioint les deux os du penil, ces trois ligaments s'vniſſans enuiron l'endroit ou le troiſieſme prend ſon origine, font le corps du clitoris.
D. Quels ſont les quatre muſcles du clitoris?
R. Sont parties qui ſeruent au mouuement du clitoris, deux deſquels, vn de chaque coſté,

naissent de la tuberosité de l'ischion, & couchez sur le ligamēt lateral va s'inserer à la partie lateral du clitoris, & agissants le font tendre & bander; les deux autres sortans du sphincter, ou muscle du siege, s'aduancent lateralement le long des léures de la vulue, s'inserent à costé du clitoris, tout ioignant le conduit de l'vrine.

D. Quelle difference y a il entre le clitoris & la verge virile?

R. Le clitoris differe d'auec la verge virile, en ce qu'il n'a nul conduit pour ietter de la semence, & n'a autre vsage que pour, estant vn peu frotté, éueiller la faculté endormie, aussi il ne se remarque qu'à peine aux corps morts, parce qu'estant fort petit, il disparoist aussi-tost que le sang

& les esprits, dont il estoit remply, sont dissipez.
D. Quel est le trou de l'vrine?
R. C'est l'orifice du col de la vessie, qui est couuert d'vne petite chair ou caruncule, qui se rencontre en la partie honteuse des femmes.

CHAPITRE X.

Du col de la matrice.

D. QVel est le col de la matrice?
R. C'est vn canal longuet, fait comme vne gaine, ou s'insinuë le membre viril.
D. Quelle est sa substance?
R. Il est de substance musculeuse, faicte de chair mediocrement molle, parce qu'il falloit qu'il se dilata en l'enfantement,

& ſe reſſerra apres iceluy, qu'il s'allongea ou s'accourcit en la copulation, ou ſe dilata, ou reſtreſcit ſelon que la verge eſt groſſe ou menuë, ou qu'elle eſt longue ou petite, elle eſt fort doüillette aux ieunes filles, plus dure à celles qui ont plus d'âge, calleuſe en celles qui ont fort vſé de la compagnie de l'homme, & aux vieilles elle eſt preſque cartilagineuſe : ſa ſuperficie interne eſt ridée comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par ſon inegalité, il excite tant à l'homme qu'a la femme, vn chatoüillement pour rendre la copulation plus prompte, mais quand elle s'eſtend elle paroiſt exactement polie, vnie & gliſſante.

D. Quelle eſt ſa grandeur & figure?

R. Il comprend l'eſpace qui eſt depuis les quatre caruncules iuſques à l'orifice interne, lequel eſt inegal ſelon l'inegalité de la grandeur des corps des femmes; eſtant plus grand aux plus grandes femmes, & plus petit aux petites femmes: quant à ſa figure, il eſt rond, oblong & caue.

D. Quelle eſt ſa compoſition?

R. Il eſt compoſé de meſmes parties que le corps de la matrice; ſçauoir de tuniques, veines, arteres, nerfs & ligaments, excepté qu'il n'a pas tant de vaiſſeaux: car il n'a que ceux qui luy font enuoyez des hypogaſtriques par les rameaux qui monté en la matrice: de plus ſa tunique interieure eſt en quelque façon nerueuſe, & l'exterieure eſt entretiſſuë de quantité de fibres charnuës, & dans ſa capacité ſe

rencõtre quelquesfois vne membrane en trauers, que quelques vns appellent le pucelage.

CHAPITRE. XI.

De l'orifice interne de la matrice.

D. QVel eſt l'orifice interne de la matrice?
R. C'eſt vn conduit fort eſtroict, auquel le corps, ou le fonds ample & ſpacieux de la matrice, en s'eſtreciſſant petit à petit, vient enfin à aboutir.
D. Quelle eſt ſa ſubſtance?
R. Sa ſubſtance eſt en tout temps eſpaiſſe & ſolide, mais quelque peu auparauant l'enfantement, elle deuient plus eſpaiſſe, & s'amaſſe ſur icelle vne ſubſtance viſqueuſe comme de la colle, pour

ſe pouuoir mieux eſtendre ſans ſe rompre.

D. Quelle eſt ſa figure?

R. L'orifice interne de la matrice reſſemble au gland de la verge virile, ou à la gueule d'vne tâche, ou d'vn petit chien qui vient de naiſtre.

D. En quel temps l'orifice interne de la matrice eſt-il ouuert & fermé?

R. Aux femmes nouuellement accouchées l'orifice interne de la matrice eſt tellement ouuert, qu'il ne s'y remarque aucune anguſtie ny orifice, mais ſeulement vne cauité qui continuë iuſques au fonds de la matrice; pareillement il s'ouure pour receuoir la ſemence de l'homme, & pour donner iſſuë aux menſtruës & à l'enfant au temps de

l'accouchement ; mais horſmis ces temps là il eſt ſi exactement eſtroit & fermé, que la pointe d'vne aiguille ny ſçauroit entrer: Or cét orifice s'ouure & ſe ferme ſuiuant l'appetit naturel & non pas ſelon la volonté des femmes, autrement elles ne conceuroient & ne deuiendroient groſſes qu'a leur deſir & plaiſir, ce qui ne ſe faict pas.

CHAPITRE XII.

Du fonds ou corps de la matrice.

D. QVel eſt le fonds de la matrice?

R. C'eſt la plus haute & la plus large partie de la matrice, couchée ſous le fonds de la veſſie, ſans toutesfois y eſtre attachée, afin de ſe pouuoir eſtendre en

l'accroissement de l'enfant & se resserrer apres l'enfantement.

D. Quelle est la figure du fonds de la matrice?

R. Le fonds de la matrice est rond, mais vn peu applati par deuant & par derriere, en celles qui ont eu des enfans il deuient rond, parce qu'en la grossesse il acquiert vne égale espaisseur en toutes les parties, qu'elle retient par proportion apres l'enfantement, & la cauité qui est au au fonds de la matrice est fort estroite, afin qu'il n'y aye si petite portion de la semence qui n'en soit enueloppée & touchée.

D. Combien y a-il de cauitez au fonds de la matrice?

R. Il n'y en a qu'vne seule aux femmes, qui est distinguée en partie dextre & senestre, par vne ligne ou cousture qui va ex-

terieurement tout le long de la tunique charnuë, pareille à celle qui diuise la langue & les bourses de l'homme.

D. Quelle est la superficie interne du fonds de la matrice?

R. Elle n'est pas vnie, lissée & glissante, de peur que la semence ne s'escoule & ne sorte dehors; mais ridée & inegale, afin que la semence s'y attache & y tienne mieux.

D. Quelle est la superficie externe du fonds de la matrice?

R. Sa superficie externe est vnie & egale, mais il s'esleue de part & d'autre vers les flancs des apophyses mammillaires, qui ressemblent aux cornes des veaux qui ne font encor que sortir; c'est dans ces cornes que se terminent les vaisseaux eiaculatoires de la femme, & ou se des-

charge la ſemence, pour eſtre verſée dans la capacité de la matrice.





SECONDE PARTIE.

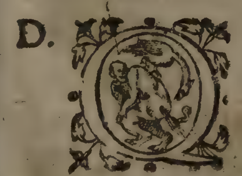
Des accidents qui precedent l'accouchement.

SECTION I.

De la Conception.

CHAPITRE I.

De la definition de la Conception, & de la semence, & de ses accidents.

D. Vels sont les accidents qui precedent l'accouchement?

R. Il y en a trois, sçauoir la

conception, 2. la formation de l'enfant, 3. les indiſpoſitions de la groſſeſſe.

D. Eſt-il vtile & neceſſaire à la Sage-femme de ſçauoir les accidents qui precedent l'accouchement?

R. Oüy, pour connoiſtre ſi l'accouchement ſera naturel ou contre nature, heureux ou dangereux, & afin de preuoir aux accidents qui en pourront arriuer.

D. Quelle eſt la conception?

R. C'eſt la viuification des ſemences faicte par la vertu propre & particuliere à la matrice, qui reueille la faculté formatrice contenuë dedans les ſemences, à trauailler à la formation de l'enfant.

D. Quelle eſt la ſemence?

R. C'eſt vn corps chaud, humide, eſcumeux & blanc, engendré

gendré aux teſticules des reſtes de la derniere nourriture des parties & du meſlange des eſprits, pour ſeruir à la generation de l'enfant.

D. Combien y a il de ſortes de ſemence?

R. De deux ſortes, l'vne maſculine, qui prouient de l'homme, & l'autre feminine, qui procede de la femme; mais tant en l'homme qu'en la femme, elle ſe rencontre quelquesfois plus forte, & alors il s'en forme vn maſle ou vn garçon, & quelquesfois plus foible, dont il ſe faict vne femelle, ou vne fille.

D. Combien y a-il d'accidents qui arriuent en la conception?

R. Quatre, ſçauoir, 1. la conionction de l'homme & de la femme, 2. l'effuſion & le meſlange des deux ſemences, 3. la reten-

tion d'icelles deux ſemences en la matrice, 4. la ſterilité.

Chapitre II.

De la conionction de l'homme & de la femme.

D. QVelle eſt la conionction de l'homme & de la femme?

R. C'eſt l'intromiſſion de la verge de l'homme dedans le col de la matrice de la femme pour engendrer vne creature ſemblable à eux, & reparer leur defaut qui les rend mortels, & par ce moyen multiplier leur eſpece.

D. La conception peut-elle eſtre faicte ſans la conionction des deux ſexes?

R. Non, d'autant que la conception ne peut pas eſtre faicte

ſans que la ſemence des deux ſexes ſoit receuë dedans la matrice, ce qui ne peut pas eſtre ſans la conionction de l'homme & de la femme: & partant eſt vne fable ſuppoſée de dire qu'vne fẽme ſoit deuenuë groſſe dedans vn bain dans lequel vn homme auoit reſpandu ſa ſemence: ioint à cela que quand la ſemence eſt hors des teſticules & de la matrice, elle ſe corrompt auſſi-toſt, ſes eſprits & ſa chaleur ſe diſſipant à l'inſtant.

D. Quel eſt le temps propre pour la conionction de l'homme & de la femme, afin qu'il ſe faſſe conception?

R. Le temps le plus commode de la conionction de l'homme & de la femme pour faire conception, c'eſt lors que les mois ou menſtruës ceſſent de couler

aux femmes, parce qu'en ce tẽps là le corps de leur matrice est humecté & plus gluant, ce qui faict que la semence s'y attache mieux.

D. Se rencontre-il tousiours dedans les filles vne membrane dite hymen, ou le pucelage, & quand elle ne se trouue pas peut-on iuger de la perte de la virginité?

R. Non, car l'experience faict voir que cette membrane ne se rencontre que fort rarement dedans les ieunes filles, mesme de deux ou trois ans, donc quand elle ne se voit pas en quelque fille, il ne faut pas iuger ny faire rapport qu'elle a perdu sa virginité.

D. L'estressissement du col de la matrice peut-il estre vn signe certain de la virginité?

R. Non, parce que la vulue des femmes apres leurs couches peut estre retressie par des medicaments adstringents, autãt qu'aux ieunes filles.
D. Si la femme en la premiere conionction n'a point ietté de sang, doit-on douter de sa virginité?
R. Non, d'autant que si le col de la matrice est proportionné à la grosseur de la verge de l'homme, il ne se faict aucun effort, ny aucune effusion de sang: comme à vne femme desia auancée sur l'aage: car pour lors le col de sa matrice est assez large & ouuert pour receuoir la compagnie de l'homme sans effusion de sang: ce qui peut estre aussi en vne femme, laquelle auparauant d'estre mariée aura vsé de pessaires en quelques maladies

qui luy seront suruenuës, ou qui aura mis le doigt ou quelque chose de la grosseur de la verge de l'homme en sa partie naturelle.

Chapitre III.

D l'effusion & meslange des semences de l'homme & de la femme.

D. QVelle est l'effusion de la semence de l'homme?
R. C'est l'eiaculation de la semence faicte par la verge de l'homme dedans le col de la matrice de la femme, d'ou elle est puis apres attirée, succée & embrassée par le fonds de la matrice.
D. Qu'elle est l'effusion de la semence de la femme?

R. C'eſt l'eiaculation de la ſemence faicte par les vaiſſeaux eiaculatoires de la femme dedans le fonds de ſa matrice.

D. La ſemence ſeule de l'homme peut-elle eſtre ſuffiſante pour engendrer vn enfant?

R. Non, d'autant que la ſemence de l'homme n'eſt qu'vne cauſe partialle de la generation du fœtus, & la ſemence de la femme eſt l'autre cauſe partialle, toutes deux eſtans la cauſe complete de la compoſition de l'enfant.

D. Les femmes iettent-elles de la ſemence & contribuent elles à la generation?

R. Il n'en faut aucunement douter, puis qu'elles ont toutes les parties requiſes pour produire & ietter vne bonne & parfaicte ſemence, qu'elles reſſentent du plaiſir en l'emiſſion d'icelle, &

ſur tout d'autant que les femmes ſont d'vne meſme eſpece que les hommes.

D. Eſt-il abſolument neceſſaire que l'homme & la femme iettent enſemblement leur ſemence?

R. Non, car encores que l'vne des deux ſemences ſoit iettée quelque temps auparauant l'autre; pourueu que ce ſoit dedans la matrice, ſes eſprits qui ſont les inſtruments principaux de la faculté formatrice, ne ſe diſſiperont pas, de ſorte qu'elle ne ſoit encores aſſez feconde, lors qu'elle ſe meſlera auec l'autre, qui doit eſtre dans peu eiaculée.

D. La conception ſe pourra-elle faire ſi l'homme ou la femme n'ont point reſſenti de plaiſir en l'effuſion de leur ſemence?

R. Il eſt bien meilleur que leurs

ſemences ſoit iettées auec plaiſir que ſans plaiſir, nonobſtant ſi leurs ſemences ſont fecondes la conception ſe fera.

D. Quelles ſont les cauſes du plaiſir que l'on reſſent en l'eiaculation de la ſemence?

R. Il y en a trois cauſes, la 1. eſt que la ſemence eſtant fort remplie d'eſprits, & eſtant iettée tout à coup elle cauſe vn grand chatoüillement, & vn grand plaiſir. La 2. eſt que les vaiſſeaux ſpermatiques par leſquels paſſe la ſemence, ſont eſtroicts & doüez d'vn ſentiment fort exquis. La 3. eſt la prouidence de la nature, qui a ioint à cette action vn tres-grand plaiſir pour induire les hommes & les femmes à engendrer & à conſeruer leur eſpece, qui auroit bien toſt peri en ſes indiuidus

qui ſont mortels.

D. Quelles ſont les cauſes qui peuuent empeſcher ce plaiſir?

R. Il y en a pareillement trois. La 1. ſi pour quelque indiſpoſition, comme gonorrée, la ſemence n'eſt pas tant remplie d'eſprits. La 2. ſi elle n'eſt pas iettée tout à coup, mais goutte à goutte. La 3. ſi les vaiſſeaux par ou elle paſſe, ſont pleins de mauuaiſes humeurs, eſpaiſſes & condenſes, faiſant que leur ſentiment n'eſt pas ſi delicat.

D. Quel eſt le meſlange des deux ſemences?

R. C'eſt la mixtion de l'vne & de l'autre ſemence qui ſe fait dedans la matrice apres qu'elles y ont eſté iettées, pour eſtans meſlées enſemble, compoſer vne cauſe complete & parfaite de la generation du fœtus.

CHAPITRE. IV.

De la Retention des deux ſemences.

D. QVelle eſt la retention des ſemences de l'homme & de la femme?

R. C'eſt la conſeruation des deux ſemences iettées dedans la matrice.

D. Si la ſemence n'eſt retenuë & conſeruée dedans la matrice, ne ſe peut-il point faire de conception?

R. Non, d'autant que la matrice eſt le lieu deſtiné par la nature pour la conception, & que la ſemence de l'homme & de la femme eſt la matiere dont elle eſt faicte, laquelle eſt inutile & demeure ſans effect, ſi elle n'y eſt retenuë.

D. S'il ne s'eſcoule que quelque petite partie de la ſemence & que la plus grande ſoit retenuë, la conception ſe pourra-elle faire?
R. Oüy, car il ſuffit pour faire la conception, que la plus grande partie ſoit retenuë dedans la matrice.
D. Quelles ſont les cauſes qui empeſchent que la ſemence ſoit retenuë dedans la matrice?
R. Sont les indiſpoſitions qui ſe rencontrent, ou en la ſemence, ou en la matrice, ou ſont accidents qui ſuruiennent apres l'effuſion de la ſemence.
D. Quelles ſont les indiſpoſitions de la ſemence?
R. Sont quand elle eſt trop aqueuſe & debile, comme celle des ieunes enfans, des vieillards, ou des perſonnes valetudinai-

res: de ſorte qu'elle ne peut s'attacher, ny eſtre retenuë dedans la matrice.

D. Quelles ſont les indiſpoſitions de la matrice?

R. Sont quand elle eſt trop humide & remplie de quantité d'humeurs pituiteuſes, que les parois de ſa ſuperficie interne ſont trop lubriques & gliſſants: ou au contraire, quand ils ſont trop ſecs & arides, ou bien quand ſon orifice interne ne ſe peut reſerrer n'y fermer, à cauſe que dans quelque accouchement precedent & faſcheux, ſes fibres auront eſte relaſchées & affoiblies, ou qu'il y ſera ſuruenu quelque ſchirre ou tumeur.

D. Quels ſont les accidents qui ſuruenants apres l'effuſion de la ſemence, empeſchent qu'elle ſoit retenuë dedans la matrice?

R. Sont, s'il arriue que les mois viennent à l'instant à couler & à entraisner ensemblement la semence, si la femme esternuë, crie, saulte & danse, ou s'il luy suruient quelque grande tristesse, ou si elle se met en grande colere.

CHAPITRE V.

De la sterilité.

D. QVelle est la sterilité?
R. C'est vne impuissance de conceuoir causée, ou par les parties genitalles de l'homme ou de la femme, ou par leur semence, ou par le sang menstruel.

D. Combien y a-il de causes de sterilité en l'homme qui se rencontrent en ses parties genitales?

R. Quatre, sçauoir. La 1. la frigidité, ou la debilité des parties genitalles causée par leur temperament naturel, ou par malefice, en sorte que la verge ne puisse s'éleuer & bander pour s'introduire dedans le col de la matrice. La 2. le defaut de quelque partie genitalle, comme des testicules aux chastrez. La 3. leur maunaise situation, comme si les testicules sont en dedans. La 4. leur mauuaise conformation, comme si la verge est trop longue, ou trop courte, ou trop grosse tellement qu'elle ne puisse entrer dedans le col de la matrice, si elle est tortuë, ou si elle n'est pas percée directement, ou s'il y a quelque tumeur qui empesche que la semence soit eiaculée tout à coup.

D. Combien y a-il de causes de

ſterilité dans les parties genitalles de la femme?

R. Quatre, ainſi qu'en celles des hommes. La 1. le temperament froid & debile de tout leur corps, & en ſuite de leurs parties genitalles La 2. le defaut de quelqu'vne de leurs parties genitalles. La 3. leur mauuaiſe ſituation, comme ſi la matrice eſt de trauers. La 4. leur mauuaiſe conformation, comme ſi l'orifice interne de la matrice eſt ſi eſtroit & ſi reſerré qu'il ne puiſſe s'ouurir pour attirer & receuoir la ſemence de l'homme, ſoit à cauſe de la debilité ou relaſchement de ſes fibres, ou de quelque tumeur ou ſchirre qui y ſera ſuruenu, ou ſi l'orifice externe du col de la matrice eſt tellement eſtroit qu'il ne puiſſe receuoir la verge de l'homme, ou ſi la matrice

matrice est si mal conformée, qu'elle ne puisse retenir la semence.

D. Quelle est la sterilité causée par le vice de la semence?

R. C'est quand il ne se fait point de conception, à cause que la semence est trop foible & trop debile, ou quelle est trop aqueuse & trop fluide, si bien qu'elle ne peut s'attacher, n'y estre retenuë dedans la matrice, & que les semences de l'homme & de la femme ne sont pas d'vne qualité proportionnée l'vne à l'autre.

D. Quelle est la sterilité causée par le vice du sang menstruel?

R. C'est lors qu'il manque d'affluer pour seruir de nourriture à ce qui a esté conceu, ou qu'il suruient en si grande quantité, qu'il suffoque la faculté formatri-

ce, & les eſprits contenus dedans la ſemence.

D. Combien y a-il de differentes ſortes de ſterilité?

R. De deux ſortes: *La* 1. eſt perpetuelle & incurable, comme le defaut de quelque partie genitalle. La 2. eſt temporelle & curable, comme le vice du temperament des parties genitalles, de la qualité de la ſemence, ou du ſang menſtruel: car il ſe voit des femmes qui ont eſté dix, quinze, vingt ans & plus auec leurs maris, ſans auoir pû conceuoir, leſquelles conçoiuent puis apres, leur temperament s'eſtant changé & leur ſemence eſtant deuenüe en vne qualité proportionnée auec celle de leurs maris.

Chapitre VI.

Des aduis & conseils à ceux qui desirent viure, ou engager leurs enfans dans l'estat du Mariage.

1. L'Estat du Mariage est la plus importante chose qui soit à toute la nature humaine, tant en general qu'en particulier, c'est ce qui conserue l'espece des hommes par la multiplication continuelle de ses indiuidus perissables & mortels, c'est la pepiniere & le fondement de l'Eglise, des Empires, des Royaumes & des Estats; c'est ce qui rend les maisons puissantes & considerables; c'est le nœud & le lien indissoluble de la societé humaine; enfin c'est l'vnion saincte

& ſacrée d'entre le mary & la femme.

2. Si dedans le mariage, il s'y rencontre quelque reſentiment & quelque accompliſſement de la concupiſcence & de l'appetit ſenſuel, il n'en eſt pas moins ſainct, moins chaſte, n'y moins honneſte: auſſi en peut-on traicter & parler auec honneſteté & pudeur, ſans bleſſer n'y offenſer les oreilles chaſtes & pudiques, & meſme la neceſſité & l'importance du ſuiet, oblige toutes perſonnes qui deſirent le ſuiure & l'embraſſer, à rechercher & apprendre les aduis & conſeils qui enſeignent les precautions qu'il faut obſeruer auparauant que de le contracter, & la maniere auec laquelle on ſe doit comporter apres qu'il eſt contracté.

3. Les precautions precedentes, le Mariage consistent en la consideration de deux personnes; sçauoir le mary & la femme, entre lesquelles il doit estre contracté: ainsi que la maniere d'y passer ses iours & sa vie auec paix, honneur, bon-heur & douceur, despend de la bonne conduite que l'vn & l'autre doiuent tenir en la consommation d'iceluy.
4. Le Mariage doit estre faict auec raison, prudence, choix & eslection, non pas à la haste, par hazard, imprudence, force ou contrainte: car il seroit honteux que des hommes doüez de raison, negligeassent ce qu'ils estiment & pratiquent à l'esgard des animaux & des bestes, comme des cheuaux, des chiens, ou des oyseaux, prenans vn soin curieux & notable de les accoupler

auec les meilleures couples de leur race & de leur espece; reiettans les imparfaites & les vicieuses.

5. Les principalles choses qu'il faut obseruer dedans l'homme & dedans la femme, sont l'aage, le temperament, la composition & la constitution du corps, la qualité de l'esprit, de la condition & de la fortune.

6. Les masles sont rarement capables d'engendrer à l'aage de douze ans, communement à dix-huict, & tres-parfaictement depuis vingt-cinq iusques à soixante ans: Les femelles sont peu souuent fecondes à onze ans, ordinairemẽt à quatorze, & tres-parfaictement depuis dix-huict iusques à cinquante ans, apres lequel temps, l'vn & l'autre n'en-

gendrent que fort rarement des enfans.

7 Les enfans qui naiſſent des peres & meres trop ieunes ou trop vieux, ou fort inegaux en aage, ſont ordinairement foibles, debiles, mal ſains & mal compoſez : partant c'eſt vn grand manquement d'allier par mariage des ieunes garçons de douze à quatorze ans, & des ieunes filles à onze & douze ans, des hommes de ſoixante ans & des femmes de cinquante : enfin vn ieune homme de vingt-cinq ans auec vne vieille femme de cinquante, & vne ieune fille de quinze ans auec vn vieillard de ſoixante, ou ſoixante & dix ans.

8. L'aage legitime & competent pour contracter mariage, ou pour y engager ſes enfans,

est pour les hommes depuis vingt-cinq iusques à quarente ans: & pour les filles depuis dix-huict iusques à trente ans, apres lequel temps & l'vn & l'autre declinent & deuiennent moins propres pour le mariage.

9 Apres l'aage le temperament des mariez doit estre tres-soigneusement consideré: car il doit estre bien temperé & bien proportionné, d'autant que si le temperament de l'vn est trop chaud, & que celuy de l'autre est trop froid, ou bien l'vn trop humide & l'autre trop sec, il ne se fera point de generation d'enfant, ce qui est tres-ennuyeux & tres-fascheux dedans le mariage.

10. Comme il n'y a que le docte & sçauant Medecin qui a la parfaicte connoissance des temperaments & de leur proportion,

& que le mariage eſt la plus important action de la vie humaine, il eſt tres-euident & tres-raiſonable qu'il ne faut pas negliger de le conſulter ſur ce ſuiet, & d'en prendre ſon aduis ; luy faiſant voir auec addreſſe & prudence les deux parties : ce qui paroiſt d'autant plus neceſſaire, que l'on ne manque pas de rechercher l'aduis & l'inſtruction des perſonnes capables & intelligentes dedans les affaires, quand il eſt queſtion d'vn achapt, ou d'vne vente d'vne terre, ou d'vne maiſon de la valeur ſeulement de cent eſcus.

II. La compoſition & la conformation du corps du mary & de la femme, eſt ce en quoy conſiſte la beauté tant recherchée & eſtimée d'vn chacun, qui ne peut pas eſtre icy bien parfaictement

depeinte n'y exprimée, parce qu'elle eſt autant differente qu'il y a de diuers Pays, Prouinces & Regions & de diuerſes opinions, tellement que l'on doit dire & eſtimer cette compoſition & cette beauté eſtre accomplie & parfaicte, qui plaiſt aux yeux d'vn chacun des deux parties.

12. Les peres & meres bien ou mal-faicts, ou bien ou mal compoſez engendrent bien que non pas touſiours, mais pour l'ordinaire des enfans qui leur ſont ſemblables en leur bonne ou mauuaiſe compoſition & conformation, d'ou vient que des hommes & des femmes, beaux, grands & bien faicts produiſent des enfans beaux, grands & bien-faicts: & au contraire, des hommes & femmes petits, laids & difformes, engendrent des enfans

petits, laids & difformes, comme des tortus & boſſus, il en prouient des tortus & boſſus.

13. La conſtitution du corps ſuit ordinairement la diſpoſition du temperament & de la compoſition; c'eſt pourquoy ceux qui ſont bien temperez & bien compoſez, ſont communement bien ſains, bien diſpos, bien forts & bien robuſtes.

14. C'eſt vn effect de grande prudence, de ne pas contracter mariage, ou de n'y pas engager ſes enfans auec des perſonnes mal ſaines & mal compoſées: car l'on ne peut pas iouïr enſemble de la ſatisfaction, paix, bon-heur & douceur, deſirable & neceſſaire à cét eſtat; & parce que non ſeulement ces perſonnes ſont inutiles, à charge & incapables d'augmenter & d'accroiſtre le bien

commun de la famille; mais aussi d'autant qu'elles sont cause de grands frais & de grands despens qu'il conuient faire pour les soulager & secourir en leurs maladies & indispositions, dont s'ensuit trop souuent la ruine totale des maisons.

15. Dedans le mariage la bonne constitution du corps & la parfaicte santé des deux parties est encores tres-importante, parce que cét estat est d'autant plus heureux & plus aduantageux, qu'il subsiste plus long-temps & pendant plusieurs années : car sur l'esperance de la longueur de sa durée, on establit les desseins & les projets du bien commun de la maison: & comme cette esperance ne doit estre fondée que sur la bonne constitution & la parfaicte santé des deux parties,

la ruine & la perte du bien de la famille eſt euidente quand elle ne ſe rencontre pas en leur perſonnes, ce qui ſe voit quand vne femme vient à deceder ſans enfans, & qu'vn homme eſt puis apres obligé de reſtituer & rendre les deniers qu'il a receu en faueur du mariage, leſquels il a ſouuentesfois tout ou en partie deſpenſé, ſous l'eſperance de ſa longue durée, ou bien quand vn homme mal ſain & mal compoſé vient à mourir ieune, laiſſant vn grand nombre d'enfans à la charge de ſa femme.

16. Vn bon arbre produit vn bon fruict, & vne mauuaiſe ſemence engendre vne mauuaiſe plante: de meſme les peres & meres mal conſtituez & mal ſains, ou ſuiets à des longues & faſcheuſes maladies, comme me-

lancolie, manie, epilepsie, peripneumonie, goutte, grauelle, pierre & semblables, engendrent des enfans mal disposez, mal sains, & suiets aux maladies desquelles leurs peres & meres ont esté trauaillez pendant le cours de leur vie, ce qui est tres-preiudiciable au bien public de l'estat & à l'interest particulier des familles.

17. C'est vne experience assez manifeste & euidente, que de la disposition du corps despend celle de l'esprit, qui est égal & d'vne mesme nature & espece en tous les hommes, mais qui exerce plus excellement ses fonctions & operations dans les vns que dans les autres, suiuant que les dispositions du corps sont bonnes ou mauuaises, parfaictes ou imparfaictes.

18. Deux perſonnes coniointes enſemble par mariage d'vn eſprit bon & parfaict, d'vn courage royal, noble & genereux, produiront des enfans qui ne leur reſembleront pas moins en la bonté de leur eſprit & de leur cœur royal, noble & glorieux, qu'en la perfectiõ de leurs corps: Au contraire, des perſonnes d'vn eſprit ſtupide, foible, imbecile, laſche ou vil, engendreront des enfans d'eſprit hebeté, peſant, debile & bas: Or comme les enfans ſont la gloire des peres & des meres, l'on peut aſſez bien iuger combien il importe de bien choiſir quand on veut contracter mariage, ou que l'on deſire y engager ſes enfans.
19. La condition des mariez ſera touſiours la plus égalle que faire ſe pourra, les Roys ou fils

de Roys & Reynes, s'allieront auec les Reynes ou les filles de Roys & de Reynes: les Princes auec les Princesses, les Seigneurs auec les Dames, les Gentils-hommes auec les Damoiselles, les Bourgeois auec les Bourgeoises & les Villageois auec les Villageoises, d'autant que l'inegalité des conditions est ordinairement suiuie d'inegalité de temperament, d'humeur & de constitution de corps & d'esprit, & que la paix, l'amitié & la douceur se conserue & regne rarement long temps entre personnes d'inegalles conditions, dont aussi le defaut paroist encores plus en leurs enfans qu'en leurs personnes.

20. La qualité de la fortune qui touche les biens & les richesses, bien qu'elle soit la derniere qu'il faut

faut obſeruer dans les choix d'vn heureux mariage n'eſt pas moins à eſtimer: car c'eſt ce qui le maintient & ce qui le conſerue dedãs ſon eſtat & dedans ſon luſtre, auſſi les biens & les moyens manquant dedans la maiſon, toutes les autres qualitez ſouffrent & ceſſent auec peine & douleur; Il ſera donc tres à propos auparauant de contracter mariage ou d'y engager ſes enfans, de conſiderer ſi les facultez des deux parties ſont ſuffiſantes pour en ſupporter les charges auec gloire & auec honneur, d'autant qu'eſtans accõpagnées des autres qualitez precedentes, on s'en pourra promettre vn heureux & glorieux ſuccez, & vn contentement general à toute la maiſon & à toute la famille.

21. Aux perſonnes de medio-

cre, vile & baſſe condition, les richeſſes ſont leur induſtrie, leur force & leur addreſſe, c'eſt pourquoy auparauant que de s'engager dedans le mariage, ils feront bien d'examiner & voir la capacité & l'intelligence l'vne de l'autre.

22. Pour ioüir du bon-heur & de la douceur d'vn heureux mariage, ce n'eſt pas aſſez de garder & d'obſeruer les aduis & les conſeils vtiles & neceſſaires pour bien faire vn choix parfaict & accompli de deux perſonnes doüez de toutes les qualitez ſuſdites, il faut de plus executer & pratiquer les enſeignemens qui reglent la maniere & la conduite qu'il faut tenir quand on eſt engagé dedans cét eſtat.

23. Les enſeignemens de la maniere & de la bonne conduite

requiſe aux perſonnes mariées, comprennent deux choſes, la premiere le regime de viure, la ſeconde la diſpoſition & le temps de la conionction coniugalle.

24. La bonne ou mauuaiſe compoſition & conſtitution des enfans deſpend de la bonne ou mauuaiſe ſemence de l'homme & de la femme, & la bonté & imperfection de la ſemence, deſpend de la bonté & imperfection des bons ou mauuais aliments: tellement que les perſonnes mariées qui vſeront de bons ou mauuais aliments, engendreront des enfans bien ou mal compoſez & conſtituez.

25. Toutes ſortes d'aliments ne ſont pas bons & mauuais à toutes ſortes de perſonnes: car il y a des viandes qui ſont bonnes aux vns qui ſont mauuaiſes

aux autres : il y en a qui nourrissent beaucoup de certaines personnes, dont l'vsage en affammeroient d'autres : En vn mot, tous les estomachs ne sont pas de mesme nature, de mesme constitution, n'y de mesme temperament : il y en a de forts & robustes, comme aussi de foibles & debiles, les forts & robustes doiuent vser d'aliments de plus grande nourriture & de plus difficile digestion : au contraire les foibles & de delicate complexion, ont besoin de viandes de bon suc, de bonne nourriture & de facile digestion.

26. Entre les aliments de bon suc, de bonne nourriture & de facile digestion, dont est faicte la bonne & parfaicte semence : les bons sont boüillons, consommez, œufs frais & mollets,

chair de veau, mouton, cheureau, poulle, poullets, chapon, perdrix, pigeonneaux, caille, pain mollet & de froment, le laict, le ris, l'orge monde, les amandes douces, pigeons, pistaches, raisins de damas & le sucre, & pour la boisson, le vin de bonne & mediocre substance & force, non fumeux, pris auec discretion & bien trempé.

27. Les aliments de mauuais suc, de grossiere nourriture & de difficile digestion, sont le pain de seigle, d'auoine, de son, de chastaigne, ou de froment & meteil, mal paistri & mal cuit, la chair de bœuf, de taureau, de lievre, de sanglier, les entrailles des bestes, comme poulmon, foye, cœur, rate, intestins, ou boyaux, leurs extremitez, sçauoir la teste, la langue, les iarrets,

les pieds, toutes ſortes de patiſ-ſeries & eſpiceries, les legumes, les pois, les febues, les choux, les panais, les carrottes & les ſemblables, & pour la boiſſon le vin groſſier & couuert.

28. Quant à la quantité des aliments, elle ne peut pas eſtre preciſément ordonnée : car tous les corps ne ſont pas d'vn meſme temperament, d'vne meſme conſtitution, n'y d'vne meſme complexion, aux vns il eſt neceſſaire d'vſer de beaucoup d'aliments & de nourriture, ſinon ils deuiennent foibles, ſecs & arides, & aux autres vne quantité mediocre de viandes leur eſt nuiſible, leur eſtomach ne les pouuant digerer n'y ſupporter; la quantité donc des aliments requiſe aux perſonnes mariées ſera mediocre & proportionnée

à leur complexion & couſtume, mais pluſtoſt vn peu plus ample, grande & pleine, que non pas legere, petite & eſtroicte.

29. Ce n'eſt pas aſſez d'auoir égard à la qualité & quantité des aliments, il en faut vſer en temps & en la maniere requiſe: car il n'eſt pas ſeulement nuiſible à la ſanté du corps, mais auſſi à la production de la bonne & parfaicte ſemence, de manger ayant l'eſtomach rempli & chargé de grande quantité de viandes, & auparauant que la coction & digeſtion ſoit faicte, comme auſſi de manger auec tant d'auidité, que l'on neglige de bien maſcher les viandes auant que de les aualler.

30. Les perſonnes mariées s'employeront en vn exercice mediocre & moderé, fuyant la trop

grande oysiueté, cause ordinaire de plusieurs maladies, elles prendront apres leur exercice ou leur trauail, le repos necessaire pour reprendre leurs forces, se donnant bien de garde de les trop espuiser par vn trop grand, trop violent, ou trop long exercice ou trauail; elles fuyeront le trop long sommeil, & encores plus les veilles excessiues, elles tiendront tousiours leur ventre libre: enfin elles euiteront toutes fortes passions de l'esprit, comme la trop grande & violente colere, fascherie ou tristesse.

31. Plusieurs desirent & souspirent d'auoir des enfans, & s'en voyans priuez, souffrent auec impatience & douleur cét accident, non sans raison, puis que c'est la fin principale du mariage; mais il y a peu de per-

ſonnes qui en examinent & recherchent la cauſe, & encores moins qui prennent aduis ſur ce ſuiet d'vn doct & ſçauant Medecin, viuant enſemblement & paſſant leurs iours dedans vn continuel deſplaiſir & dedans vne indignation faſcheuſe l'vne contre l'autre: toutesfois pour l'ordinaire leur defaut ne procede que des manquements qu'ils commettent en la diſpoſition, au temps & à la maniere requiſe en la conionction coniugale.

32. Il n'eſt pas eſtrange que deux perſonnes mariées eſtans conioinctement, ou l'vne, ou l'autre fort aduancez ſur l'aage, de temperament fort diſproportionné & mal temperé, de conſtitution mal ſaine & mal diſpoſée, ne puiſſent engendrer des enfans, c'eſt pourquoy au-

parauant que de contracter & consommer le mariage, & lors qu'elles desireront vacquer à la production de leur semblable, elles prendront soigneusement garde à leur aage, à leur temperament & à leur disposition, laquelle estant mauuaise & mal saine, elles s'en abstiendront & suiuant l'aduis du docte Medecin, elles s'y disposeront par l'vsage des remedes & medicaméts propres & conuenables : car il s'en voit plusieurs qui apres auoir passé vingt ou trente années dedans leur mariage sans auoir des enfans, en produisent au temps mesme auquel les autres sont incapables d'en engendrer, soit par la disposition de la nature, ou auec l'aide des remedes.

33. La nature aspirant tousiours

à ce qui eſt de plus parfait, employe tous ſes efforts en la formation du fœtus, compoſant & formant tant qu'elle peut de la ſemence de l'homme & de la femme le corps d'vn maſle ou d'vn garçon ; mais d'autant que les ſemences ne ſont pas toûjours fortes & robuſtes, ains ſouuentesfois foibles & debiles, il n'en eſt compoſé & formé que le corps d'vne femelle, ou d'vne fille.

34. Dedans la ſocieté humaine, ainſi que dedans l'eſtre naturel, en peu de choſes & en peu de rencontres, le ſexe feminin eſt égal au ſexe maſculin : ce qui fait que les peres & les meres ſouhaitent pluſtoſt d'engendrer & de produire des garçons que des filles ; donc pour ce faire, il faut qu'ils obſeruent inuiolablement

trois choses. La 1. que leur aage soit ieune, égal & legitime, leur temperament soit proportionné & leur constitution bonne, saine & parfaicte. La 2. qu'ils vsent de viandes & aliments de bon suc, de bonne nourriture & de facile digestion. La 3. & la plus principale qu'ils s'abstiennent pour quelque espace de temps de la conionctiō maritale, & qu'ils ne s'y portent que lors qu'ils s'y sentirōt poussez par des mouuements naturels, secondez & accompagnez par des caresses de la bien-seance & de la raison.

35. Reste le temps & la maniere requise en la conionction coniugale, quant au temps le plus propre & le plus commode sera, comme il a esté enseigné cydessus Chapitre 2. Sect. 1. Part. 2. lors que les mois ou les men-

ſtruës ceſſent de couler & que le corps de la matrice eſt plus humecte & plus gluant, & que la ſemence s'y attache & s'y retient mieux ; mais en toutes ſortes de temps les mariez prendront bien garde de s'abſtenir de l'vſage du mariage quand leur eſtomach eſt chargé de grande quantité de viandes, & encores plus quand leur corps eſt attenué de faim, ſoit par abſtinence ou ieuſne de deuotion, d'obligation, ou de contrainte, comme pendant vn temps de famine, de ſiege, ou de neceſſité.

36. Et quant à la façon & à la maniere auec laquelle on y doit proceder, elle eſt aſſez naturelle & aſſez connuë, ſans qu'il ſoit beſoin de l'expliquer plus au long : il ſuffira ſeulement de donner icy aduis que l'vne & l'au-

tre partie feront tres-bien de prendre garde que leurs ſemences ſoient enſemblement & en vn meſme inſtant eiaculées, afin que la mixtion & le meſlange s'en faſſe mieux, en apres les femmes ſe tiendront en repos, ſans touſſer, n'y eſternuer, crier, ſauter, ou danſer, & ſans ſe laiſſer ſurprendre de quelque violente triſteſſe, faſcherie, ou colere.

Section II.

De la formation de l'enfant.

Chapitre I.

De la definition, diuision, & de l'ordre de la formation de l'enfant.

D. QVelle est la formation de l'enfant?

R. C'est la composition des parties du corps de l'enfant faicte par la faculté formatrice, par le moyen des esprits renfermez dedans la semence, qui luy seruent d'instrument & d'ouurier.

D. Combien y a-il de sortes de formation de l'enfant?

R. De deux sortes. La 1. ordi-

naire, bonne & parfaicte. La 2. extraordinaire, imparfaicte & vicieuse?

D. Qu'elle est l'ordinaire, bonne & parfaicte formation de l'enfant?

R. C'est celle en laquelle il est formé vn enfant parfaict & complet en ses parties.

D. Quelle est l'extraordinaire, imparfaicte & vicieuse formation?

R. C'est celle en laquelle il est formé quelque corps, imparfaict ou vicieux.

D. En quel ordre les parties de l'enfant sont-elles formées?

R. Apres que les semences ont esté retenuës dedans la matrice l'espace de sept heures, la faculté formatrice se seruant des esprits qui y sont contenus, comme de son principal instrument,

elle

elle fait leuer & bourſouffler la ſemence, ainſi qu'vne paſte en laquelle il y a du leuain, & de ſes parties les plus froides & viſqueuſes, elle forme premierement les membranes qui enueloppent l'enfant, puis de ſes plus nobles & ſpiritueuſes parties, elle compoſe trois ampoulles tranſparantes, qui reſſemblent aux bouteilles que la pluye fait leuer en tombant dans vne riuiere, qui ſont les commencements des trois nobles & principalles parties; ſçauoir du foye, du cœur & de la teſte, & en ſuite mille petits filaments de vaiſſeaux, comme la premiere ordiſſeure des parties ſpermatiques ou ſimilaires; en apres les parties qui doiuent ſeruir à la nourriture du fœtus, pendant qu'il ſera dedans le ventre de ſa mere,

enfin les parties charnuës, & les dissimilaires.

CHAPITRE II.

De la formation des parties qui enueloppent le fœtus.

D. QVelles sont les parties qui enueloppent le fœtus ?

R. Sont membranes faictes de la plus crasse & visqueuse partie de la semence.

D. Combien y a-il de membranes qui enueloppent le fœtus ?

R. Deux, sçauoir la 1. dite chorion. La 2. nommée amnios, ou aignelette.

D. Quel est le chorion ?

R. C'est vne membrane nerueuse, deliée, forte & double, qui est adherante de toutes parts

à la matrice par le moyen des veines & arteres vmbilicales.

D. Quel eſt l'amnios ?

R. C'eſt vne membrane dite aignelette, à cauſe quelle eſt fort molle & doüillette, elle eſt plus deliée que la premiere, & libre de toutes parts, excepté à l'endroit que le nombril ſort pour s'attacher au gaſteau, ou arriere-faix.

D. Quel eſt l'vſage de la membrane amnios ?

R. Outreceluy d'enueloppet immediatement l'enfant, elle reçoit l'vrine, & la ſueur du fœtus, qui ſont des eaux dans leſquelles il eſt comme dans vn bain ſuſpendu, en eſtant ainſi plus leger & moins peſant à porter, & qui lors de l'accouchement ſeruent à humecter les paſſages & à les

rendre plus gliſſants, quand les deux membranes ſe rompent.

CHAPITRE III.

De la formation des parties qui ſeruent à la nourriture du fœtus, du gaſteau, ou de l'arriere-faix.

D. QVelles ſont les parties qui ſeruent à la nourriture du fœtus?

R. Sont le gaſteau, vulgairement dit l'arriere-faix, & les vaiſſeaux vmbilicaux.

D. Quel eſt le gaſteau ou l'arriere-faix?

R. C'eſt vne maſſe de chair, tiſſuë d'vne infinité de petits rameaux de veines & d'arteres entrelacez auec vn merueilleux artifice.

D. De quelle matiere l'arriere-faix eſt-il compoſé?

R. Du ſang menſtruel qui afflue apres le 30. iour de la conception pour la nourriture & accroiſſement du foetus.

D. Quelle eſt ſa grandeur, figure, ſituation, & connexion?

R. Sa longueur, & largeur eſt cõme celle d'vn plat mediocre, & ſon eſpaiſſeur d'vn poulce enuiron, ſa figure eſt ronde, il eſt couché ſur le chorion, & attaché, & comme ſuſpendu par le milieu au canal ſeminaire, ou vaiſſeau eiaculatoire d'vne des cornes de la matrice.

D. Quel eſt l'vſage de l'arriere-faix?

R. Il ſert de reſeruoir au ſang enuoyé de la matrice pour la nourriture du fœtus, duquel il eſt attiré par les vaiſſeaux vmbilicaux.

D. Combien y a-il d'arriere-faix?
R Il n'y en a iamais qu'vn ſeul, meſme quād il y a deux gemeaux conceus & formez, mais quand il s'eſt fait ſuperfoetation, c'eſt à dire, quand la femme apres auoir conceu pour la premiere fois, cō-çoit derechef pour la ſeconde, il ſe rencontre à lors deux arriere-faix, le premier pour le premier enfant conceu, & le ſecond pour l'enfant conceu puis apres.

CHAPITRE IV.

Des vaiſſeaux vmbilicaux ou du nombril.

D. QVels ſont les vaiſſeaux vmbelicaux?
R. Sōt vaiſſeaux leſquels joints & vnis enſemble par des mēbranes eſpaiſſes cōpoſent vn boyau, ou cordon blanc ayātpluſieurs petits

noeuds, esleuez d'vn costé, par le moyen duquel le foetus est attaché à l'arrierefaix.

D. Combien y a il de vaisseaux vmbilicaux?

R. Trois, sçauoir vne veine, & deux arteres.

D. Quelle est la veine?

R. C'est vn rameau de la veine porte du foetus, qui sort de la fissure du foye, & se rend au nombril

D. Quelles sont les deux arteres?

R. Sont productions des deux arteres illiaques du foetus, montant en haut; vne de chasque costé, appuyée sur les costez de la vessie, pour se rendre au nombril, où estant assemblées, de deux il ne s'en fait qu'vne.

D. Qu'elle est sa grandeur, figure, situation & connexion?

R. Sa grosseur est d'vn petit doigt, & sa longueur d'vne de-

mie aulne enuiron, ſitué & attaché d'vn coſté au milieu du ventre du foetus, & de l'autre à l'arriere-faix?

D. Quel eſt l'vſage du nombril, ou des vaiſſeaux vmbilicaux?

R. Les vaiſſeaux vmbilicaux ſeruent à elabourer plus parfaitement le ſang, qu'ils tirent du gaſteau pour la nourriture du foetus, à faciliter le mouuement de l'enfant dedans le ventre de ſa mere, & à ayder l'accouchement faiſant en ſorte que l'enfant, & l'arriere-faix puiſſent ſortir l'vn apres l'autre, & non pas enſemble, parce qu'autrement ils apporteroient grande difficulté à la ſortie de l'enfant, & grande incommodité à la mere.

D. Apres l'enfantement que deuienent les vaiſſeaux vmbilicaux?

R. Aussi-tost que l'enfant est sorty, la partie du nombril qui est au dedans se fane & se retire, degenerant en ligaments, dont la veine sert à suspendre le foye, les arteres pour affermir la grosse artere, & l'autre partie de dehors est liée, & retranchée par les sages-femmes incontinent apres l'accouchement.

CHAPITRE V.

Des parties similaires spermatiques.

D. QVelles sont les parties similaires ?

R. Sont parties simples au sens, lesquelles estant diuisées, les parties sont de semblable nature, & espece.

D. Combien y a-il de parties similaires?

R. De deux ſortes, la premiere ſimilaires ſpermatiques, la 2. ſont les parties ſimilaires ſanguines.
D. Quelles ſont les parties ſimilaires ſpermatiques?
R. Sont parties faites de la ſemence, dite ſperme, dont les parties qui en ſont formées ſont appellées ſpermatiques.
D. Combien y a il de parties ſpermatiques?
R. Neuf, ſçauoir, l'os, le cartilage, le ligament, les fibres, la membrane, les nerfs, les veines, les arteres & la peau,
D. Quel eſt l'vſage des parties ſpermatiques?
R. Les vnes ſeruent d'appuy aux autres, comme l'os & le cartilage, les autres ſeruent d'attache, comme les ligamens, autres ſeruent à l'action comme les fibres autres à la couuerture comme la

membrane & la peau, enfin les autres à conduire comme les nerfs le mouuement & le sentiment, les veines le sang, & les arteres les esprits vitaux : en apres elles seruent à composer les parties dissimilaires, ainsi le doigt qui est vne partie dissimilaire est composé d'os, de cartilages, de ligamens, de membrane, de nerfs, de veines d'arteres, de peau & de chair qui sont parties similaires, enfin elles seruent de siege aux facultez sensitiues.

CHAPITRE VI.

Des parties similaires sanguines.

D. QVelles sont les parties similaires sanguines?

R. Sont parties engendrées de sang mediocrement desseiché.

D. Combien y a il de ſortes de parties ſanguines!
R. De deux ſortes la 1. la chair, la 2. la graiſſe.
D. quelle eſt la chair.
R. C'eſt vne partie ſimilaire ſanguine de temperature chaude & humide, de couleur rouge
D. Combien y a-il de ſortes de chairs?
R. De trois ſortes. Sçauoir, la premiere celle dont la ſubſtãce des viſceres eſt compoſée, qu'on appelle *Parenchyme*. La deuxieſme celle qui adhere aux fibres des muſcles, dite ſimplement chair. La troiſieſme, celle qui eſt propre à chaſque partie.
D. Quand & commét ſont compoſées les parties charnuës?
R. Apres que toutes les parties ſpermatiques ſont figurées, le ſang menſtruel ſecond prin-

cipe de la generation afflue qui remplit les eſpaces vuides entre les fibres, & les parties ſpermatiques.

D. En quel ordre ſont faites les parenchymes, viſceres ou entrailles?

R. Le foye eſt fait le premier, parce que la veine vmbilicale y verſe premierement le ſang, puis le coeur, les poulmõs & les autres viſceres, en apres eſt compoſée la chair particuliere de chaſque partie, & enfin celle des muſcles.

D. Quel eſt l'vſage de la chair?

R. La chair ſert à la perfection, force, & deffence des parties qui en ſont compoſées, & pour humecter celles qui ſont trop ſeiches.

D. Quelle eſt la graiſſe?

R. C'eſt vne partie ſimilaire faite de la plus onctueuſe, & plus aërée

portion du ſang, caillée, & eſpaiſſie par la froidure des parties ſpermatiques, de temperature froide, & humide, de couleur blanche.

D. Quel eſt l'vſage de la graiſſe?

R. Elle ſert à deffendre les parties des injures externes, à les humecter, & à les nourrir au deffaut d'aliment.

CHAPITRE. VI.

Des parties Dißimilaires.

D. QVelles ſont les parties diſſimilaires?

R. Sont parties compoſées des parties ſimilaires ſpermatiques & ſanguines.

D. Combien y a-il de ſortes de parties diſſimilaires?

R. De trois ſortes. Sçauoir, les

premieres animales, les secondes vitales, les troisiesmes naturelles.

D. Quelles sont les parties animales?

R. Sont parties esquelles resident & par lesquelles se font les fonctions animales.

D. Combien y a-il de sortes de parties animales?

R. De deux sortes, l'vne principale, & l'autre seruante.

D. Quelle est la partie animale principale?

R. C'est le cerueau enueloppé de ses meninges, enfermé dans le crâne, & couuert du pericrane.

D. Quelles sont les parties animales seruantes?

R. Sont premierement les nerfs qui portent à toutes les parties le mouuement, & le sentiment. En second lieu, les yeux, les oreilles,

le nez, la langue, la peau; pour voir, ouyr, odorer, sauourer, & toucher. En troisiesme lieu, les muscles pour mouuoir.

D. Quelle est la partie principale vitale?

R. C'est le coeur, pour engendrer les esprits vitaux, & les distribuer à toutes les parties du corps par les arteres.

D. Quelles sont les parties vitales seruantes?

R. Sont le larinx & la trachée artere pour conduire l'air aux poulmons; les poulmons pour preparer l'air receu & attiré pour l'enuoyer au cœur afin de le rafraischir. Les muscles de la poictrine pour attirer l'air de dehors, & expulser celuy dedans. Les vertebres du dos pour les soustenir par derriere, le sternon pardeuant, & les costes de part & d'autre

tre pour les conſeruer & deffendre des injures externes ; enfin les arteres pour diſtribuer les eſprits vitaux par tout le corps.

D. Quelle eſt la partie principale naturelle?

R. C'eſt le foye pour faire du ſang, & le diſtribuer par les veines à toutes les parties du corps, pour leur nourriture.

D. Quelles ſont les parties naturelles ſeruantes?

R. Sont la bouche & les dẽts pour preparer la viande, le ventricule ou l'eſtomach pour la cuire & en faire du chyle ſemblable en couleur & ſubſtance à de la creſme, les boyaux ou inteſtins pour purger le chyle de ſes gros excrements, la bourſe du fiel & la ratte pour épurer le ſang de ſes excrements liquides, les roignons pour attirer & receuoir ſa ſeroſité, & la

vessie pour la garder iusqu'à ce qu'on la mette dehors à sa volonté, où estant pressé par sa trop grande quantité, & pesanteur, les veines pour distribuer le sang purifié par tout le corps, enfin les vaisseaux spermatiques, & les testicules tant à l'homme, qu'à la femme, & à l'vn la verge, & à l'autre la matrice, qui les distingue de sexe, & non pas d'espece.

CHAPITRE VIII.

Des signes de l'ordinaire & parfaite conception & formation de l'enfant garçon ou fille.

D. QVels sont les signes de l'ordinaire, & parfaite conception & formation de l'enfant?

R. *S*ont quelques accidens qui

arriuent à la femme apres qu'elle a conceu ?

D. Combien y a-il de ſortes de ſignes de la conception ?

R. Il y en a dix, le 1. ſi au rencontre des deux ſemences la femme a ſenty par tout le corps vn petit friſſonnement. Le 2. ſi elle a ſenty ſa matrice ſe ſerrer auec quelque plaiſir & chatoüillement. Le 3. ſi les ſemences receuës auec volupté ne ſe ſont point eſcoulées. Le 4. ſi l'orifice interne de la matrice eſt exactement fermé. Le 5. ſi elle reſſent quelque leger ſentiment de douleur vague au tour du nombril & par tout le ventre inferieur. Le 6. ſi les purgations menſtruelles s'arreſtẽt. Le 7. ſi les mammelles luy durciſſent, groſſiſſẽt, & font quelque douleur. Le 8. ſi elle eſt promptement eſmeuë de joye, de triſteſſe, ou de colere.

Le 9. si elle a des nausées, de gousts des viandes & appetits des choses estranges, & des vomissemens. Le 10. & le plus asseuré si elle sent l'enfant mouuoir, au commencement d'vn mouuement petit & leger; & quelque temps apres plus fort, & enfin auec assez de violēce.
D. Ces signes separez l'vn de l'autre, le dernier excepté, peuuent-ils donner à connoistre qu'il s'est fait conception?
R. Non d'autant qu'ils peuuent estre causées par quelque indisposition ou maladie, mais ils se rencontrent rarement tous ensemble, s'il ne s'est fait cōception.
D. Est ce vn signe de grossesse, quand vne femme a perdu l'appetit de la conionction conjugale, ou qu'il luy est diminué?
R. Non, encores que quelques-vns enseignent le contraire, d'au-

tant que le refroidissement de l'appetit marital, peut estre causé par quelque maladie, en apres ce qui prouoque l'appetit de la conjonctiõ charnelle, c'est le plaisir; or les femmes grosses ressentent beaucoup plus de plaisir en cette action, que celles qui ne les sont pas, parce que pendant la grossesse elles jettent leur semence par le vaisseau eiaculatoire qui se va rendre au col de la matrice, lequel estant plus long, cause aussi plus de plaisir, mais quelquefois tel & si grand qu'il fait ouurir l'orifice interne de la matrice, de sorte qu'il se fait superfœtation.

D. Quels sont les signes de la conception d'vn fils ou garçon, ou d'vne fille?

R. Sont, 1. si la femme est grosse d'vn fils elle a bõne couleur, mais si c'est d'vne fille elle a le teint

plus mauuais. 2. les fils ſont ordinairement portez au coſté droict, & les filles au coſté gauche. 3. la femme enceinte d'vn fils a la mammelle droite plus groſſe & plus dure, mais d'vne fille la gauche groſſit le plus, toutesfois ce ne ſont que conjectures, & non pas ſignes certains.

CHAPITRE IX.

Des temps de la formation des parties de l'enfant, & des maſles & des femelles.

D. QVel eſt le temps de la formation des parties de l'enfant?

R. C'eſt l'eſpace de pluſieurs iours neceſſaires pour la formation du fœtus.

D. Combien y a-il de temps de la formation du foetus?

R. Quatre.
D. Quel eſt le premier?
R. C'eſt celuy qui dure ſix iours, lequel temps eſt dit geniture, car pendant iceluy la ſemence ne paroiſt que comme laict caillé, dans laquelle toutesfois toutes les parties ſont deſignées, mais auec des traicts ſi delicats, que l'on ne les peut voir ſinon eſtant miſe dans l'eau.
D. Quel eſt le ſecond?
R. c'eſt celuy qui dure neuf iours, nommé germe, pendant lequel la ſemence qui eſtoit auparauant coulante, eſt renduë ferme, & en façon de ſang.
D. Quel eſt le troiſieſme temps de la formation du foetus?
R. C'eſt celuy qui dure douze iours, appellé Embryon, en iceluy on peut voir aſſez diſtinctement les trois principales & no-

bles parties; ſçauoir le foye, le cœur, & le cerueau, qui eſt ſeulement fait de la plus grande partie de la ſemence, puis les lineaments apparents de toutes les parties ſpermatiques, car alors ce qui a eſté conceu, & formé commence à ſe nourrir, & à croiſtre.

D. Quel eſt le quatrieſme & dernier temps de la formation de l'enfant?

R. C'eſt celuy qui dure dix-huict iours, qu'on nomme enfant, d'autant qu'alors les parties ſont paracheuées & diſtinctement ſeparées, & le corps de l'enfant eſt organiſé, propre pour receuoir l'ame, qui y eſt auſſi toſt infuſe, que ſon domicile eſt complet & parfaict.

D. En combien de temps les maſles ou garçons ſont-ils formez?

R. Les fils ſont ordinairement

formez en trente iours, car ils ſont plus chauds que les filles, or c'eſt la chaleur qui forme.
D. En combien de temps les femelles, ou les filles ſont-elles formées?
R. Les filles ne ſont ordinairement formées qu'apres quarante, ou quarante deux iours, car elles ſont plus froides, humides, & foibles que les garçons.

CHAPITRE X.

De la ſituation de l'enfant dedans la matrice.

D. QVelle eſt la ſituation de l'enfant dedans la matrice?
R. L'enfant a le dos & les feſſes appuyées contre le dos de la me-

re, & ayant la teſte baiſſée il touche du menton contre la poitrine, & porte ſes deux mains ſur ſes deux genoux, les deux yeux ſur les deux poulces des mains, les iambes pliées, & touchant des talons les feſſes : & quand il ſe tourne pour ſortir, la teſte deſcend en bas, & vient à l'embouchcure de la matrice.

D. De quel coſté ſont ſituées les fils & les filles dedans la matrice?

R. Les maſles ou garçons ſont ordinairemét ſituez au coſté droit, & les filles au coſté gauche.

D. En quel temps les enfans ont-ils communement accouſtumé de ſe tourner la teſte en bas dedans la matrice?

R. Les enfans ſe tournent pour l'ordinaire la teſte la premiere vers le couronnement au ſeptieſme mois, car alors ils ont acquis

la perfection entiere de toutes leurs parties, neantmoins parce qu'ils ne ſont pas encores aſſez forts & robuſtes ils demeurent dedans la matrice iuſqu'au neufiéme mois.

D. Quelle eſt la cauſe qui fait que les enfans ſe tournent la teſte en bas?

R. C'eſt d'autant qu'aux hommes les parties ſuperieures ſont plus lourdes & peſantes au commencement de leur naiſſance que les inferieures, mais auec le temps les parties inferieures deuiennent plus groſſes & plus maſſiues, & partant plus lourdes, & peſantes, que les ſuperieures.

CHAPITRE XI.

De la nutrition, respiration, sentiment & mouuement de l'enfant dedans la matrice.

D. QVelle eſt la nutrition de l'enfant dedans la matrice, & quel eſt l'aliment dont il ſe nourrit?

R. C'eſt l'aſſimilation du ſang maternel en la ſubſtãce des membres de l'enfant, pour ſa nourriture & pour ſon accroiſſement.

D. Quelle eſt la maniere en laquelle l'enfant ſe nourrit?

R. L'enfant tire du gaſteau le ſãg maternel par la veine vmbilicale, & non pas par la bouche, car on a remarqué en des fœtus de quatre mois qu'ils n'auoient pas encore la bouche, ny les narines

diſtinctes, figurées, ny ouuertes, joinct qu'il ſeroit contrainct autrement de tirer auec ſon aliment ſon vrine, & ſa ſueur, dans leſquelles il nage comme dans vn bain, ce qui le ſuffoqueroit.

D. L'enfant reſpire-il dedans la matrice?

R. Non, d'autant que ſa chaleur n'eſt pas ſi grande qu'il aye beſoin de reſpirer l'air froid, la trãſpiration luy eſtant ſuffiſante.

D. Quelle eſt la tranſpiration du fœtus?

R. C'eſt la ſpiration inſenſible qu'il fait par les pores imperceptibles de tout ſon corps.

D. L'enfant a-il du ſentiment & mouuement dedans la matrice?

R. L'experience fait connoiſtre que les enfans participent aux douleurs que ſouffrent leurs meres: car ſi l'on jette de l'eau froide

ſur la region de leur matrice, ils le reſſentent à l'inſtant, ſe mouuant auec plus de violence qu'à l'ordinaire, & c'eſt par ce moyen que l'on reconnoiſt ſi vn enfant eſt vif, ou mort dedans le ventre de ſa mere.

CHAPITRE XII.

Des differentes ſortes de conception, & formation extraordinaire?

D. QVelle eſt la conception & la formation extraordinaire?

R. C'eſt vne conception & formation faite outre le cours ordinaire de la nature.

D. Combien y en a-il de ſortes?

R. De trois ſortes, la premiere eſt quand deux gemeaux, ou pluſieurs enfans ont eſté conceus en

vne ſeule conjonction, la deuxiéme eſt quand il s'eſt fait ſuperfœtation, c'eſt à dire, quand vne femme apres auoir conceu pour la premiere fois conçoit pour la ſeconde, la troiſieſme eſt quand il s'eſt engédré vn faux germe ou vne mole.

D. Quelle eſt la cauſe qui fait qu'il ſe forme deux gemeaux, ou pluſieurs enfans en vne ſeule cõionction?

R. C'eſt la trop grande abondance de ſemence qui ſe diuiſe en pluſieurs parties.

D. Quels ſont les ſignes de la conception & portée de deux gemeaux?

R. C'eſt la groſſeur du ventre de la femme, car deux, trois ou quatre enfans tiennent plus de place qu'vn ſeul, & le mouuement different qui ſe reſſent en diuers en-

droits du ventre de la mere enceinte.

D. Quelle est la cause de la superfœtation?

R. C'est vn trop grand plaisir, ressenty en vne seconde conionction, qui fait relascher les ligamens de la matrice & l'ouurir derechef apres vne premiere conception: car c'est le propre du plaisir & de la volupté de relascher, & d'ouurir, comme de la fascherie d'astraindre & de fermer.

Chapitre XIII

De la formation du faux germe & de la mole.

D. QVel est le faux germe?

R. C'est vne mébrane remplie d'eau rousse, quelquefois de filaments & de trois bouteilles pleines

d'eau, ou de ſang, que les femmes iettent dehors pour l'ordinaire apres ſix ſepmaines, ou 2. mois, qu'elles ont conceu.

D. Quelle eſt la cauſe du faux germe?

R. C'eſt quelquefois la debilité, ou l'impureté de la ſemence qui empeſche qu'il ne ſe faſſe vne parfaite conception, ou quand elle eſt faite d'vn ſang gros, aduſte ou bruſlé, ou bien quand elle eſt ſuffoquée par vne abondance de ſang menſtruel, qui vient à affluer dans la matrice lors de la conception.

D. Quel ſont les ſignes d'vn faux germe?

R. Il n'y a point de difference entre les ſignes d'vne parfaite conception, & ceux de la conception d'vn faux germe, ſinon quand la matrice en eſtant empeſchée cō-

me d'vn corps inutile, fait des efforts pour l'expulser dehors, causant des douleurs aux reins & dás le ventre, quelquefois il suruient auparauant aux femmes vne perte de sang, qui dure six, sept, & huict iours, plus, ou moins.

D. Quelle est la mole?

R. C'est vne masse de chair informe & duretissue de plusieurs vaisseaux, sans os ny articulation de membres, engendrée dedans la matrice, d'vne semence imbecile & corrompuë, au lieu d'vn enfant.

D. La femme peut-elle engendrer vne mole sans la compagnie & la semence de l'homme?

R. Non, car la semence seule de la femme est trop foible pour pouuoir former aucune chose; soit membrane, chair, ny aucun autre corps, ny encore moins

pour pouuoir attirer du ſang mẽ-ſtruel pour la nourriture de la mole.

D. Quels ſont les ſignes de la mole?

R. Sont vne enfleure du ventre plus grande & ample, que celle qui ſe voit en la conception d'vn enfant parfait, il ne vient point de laict aux mammelles, la femme quatre mois apres la conception ne ſent point mouuoir, ſinon quelque petit mouuement tremblottant & obſcur, & quand elle ſe tourne d'vn coſté & d'autre, elle ſent vne peſanteur & vn corps lourd, qui ſe iette du meſme coſté, enfin elle eſt beaucoup plus incommodée, que dans vne vraye groſſeſſe.

D. Quelle difference y a il entre vn faux germe & vne mole?

R. Le faux germe eſt vne mem-

brane remplie d'eau rousse, qui est iettée dehors apres six sepmaines, ou deux mois de leur conception : & la mole est vne masse de chair tissuë de plusieurs vaisseaux, qui demeure trois ou quatre mois dans la matrice auparauant que l'on la puisse discerner d'auec vn enfant, & n'est iettée dehors qu'apres quatre ou cinq mois, & quelquefois vne année, & mesme plusieurs.

CHAPITRE XIIII.

De l'imparfaite formation de l'enfant.

D. Quelle est l'imparfaite formation de l'enfant ?

R. C'est celle en laquelle les parties du corps de l'enfant sont mal conformées.

D. Combien y en a il de ſortes?
R. Quatre, la premiere, quand l'enfant a plus ou moins de parties qu'il ne faut, comme s'il a ſix doigts en vne main, ou en vn pied, quatre bras, ou quatre pieds, ou s'il n'a point de mains, ou de bras, la deuxieſme, quand il a quelque partie plus grande, longue, ou groſſe, ou plus petite & mince qu'il n'eſt requis, comme vne groſſe, & des eſpaules fort larges, des mains, ou des pieds fort courts & deſliez, la troiſieſme, quand ſes parties ſont mal conformées, comme ſi ſa teſte eſt pointuë, ſes mains, ou ſes bras tortus: la quatrieſme quand ſes parties ſont mal ſituées, comme ayant les yeux au front ou à la poictrine, & ſemblables.
D. Quelle eſt la cauſe de l'imparfaite formation de l'enfant?

R. C'eſt la trop grande abondance, ou le deffaut de quantité ſuffiſante de ſemence requiſe pour la formation du fœtus, ou bien l'erreur, & le manquement de la faculté formatrice troublée en ſon ouurage par l'imagination forte, & mauuaiſe de la femme enceinte.

D. Quels ſont les ſignes de l'imparfaite formation du fœtus?

R. Sont le rapport de la femme enceinte declarant les imaginations eſtranges & ſottes, dont ſon eſprit ſera ou aura eſté agité ; Sur tout s'il luy eſt deſia arriué pour quelque cauſe ſemblable d'auoir porté vn enfant mal conformé.

Chapitre XV.

De la vicieuse, & monstrueuse formation de l'enfant.

D. QVelle est la vicieuse, & mõstrueuse formatiõ de l'enfant?

R. C'est celle en laquelle au lieu de s'estre formé le corps d'vn hõme, il s'est fait vn corps vicieux, ou monstrueux.

D. Combien y a-il de sortes de formation vicieuse ou monstrueuse?

R. Quatre, la premiere, quand il s'est formé vn corps d'vn homme ayant les deux natures, l'vne masculine, & l'autre, feminine, que l'on nomme hermaphrodite, la deuxiesme quand il s'est fait vn corps humain ayant la teste

d'vne beſte, comme d'vn cheual, ou d'vn porc, la troiſieſme, au contraire, quand il s'eſt formé vn corps d'vne beſte, comme d'vn mouton, ou d'vne chevre ayant la teſte d'vn homme, la quatrieſme quand il s'eſt engendré vne beſte comme vn chien, vn crapaut, ou vn ſerpent & ſemblables.

D. Quelles ſont les cauſes de la vicieuſe, & monſtrueuſe formation de l'enfant?

R. Sont la trop grande abondance de la ſemence, ou ſa corruptiõ; & la conjonction des mal heureuſes ſodomiſtes & atheïſtes auec les beſtes, dont il s'engendrẽt des monſtres ayant la figure humaine auec celle d'vne beſte, vn chacun taſchant d'engendrer ſon ſemblable, toutefois ce n'eſt pas qu'il ne ſe puiſſe engendrer d'vne

conionction humaine de l'homme & de la femme, vn corps monstrueux moitié homme, moitié beste, par l'erreur de la faculté formatrice troublée en ses fonctions par l'imagination forte & mauuaise, qui aura fortement agité l'esprit de la femme enceinte.

SECTION III.

Des dispositions de la grossesse.

D. QVelles sont les dispositions de la grossesse?
R. Sont accidens qui arriuent aux femmes grosses.
D, Combien y-a il d'accidents qui arriuent aux femmes grosses?
R. De deux sortes, les vnes ordinaires, les autres extraordinaires.

CHAPITRE I.

Des indiſpoſitions ordinaires. de la groſſeſſe.

D. QVelles ſont les indiſpo-
R. ſitions ordinaires de la groſſeſſe?

R. Sont accidens qui ſuruiennent ordinairemét aux femmes groſſes.

D, Combien y en a-il de ſortes?

R. De trois ſortes. La premiere, les indiſpoſitions qui arriuent au premier mois de la groſſeſſe. La deuxiéme au milieu. La troiſieſme au temps proche de l'acccouchement.

D. Quelles ſont les indiſpoſitiõs qui arriuent au premier mois de la groſſeſſe?

R. Sont gouttes crampes, ſcia-

tique, degousts, appetit de manger choses estranges, qu'on nomme pica, nausées, vomissemens, tranchées, douleurs de ventre, de dents, vertige, flux de ventre.

D. Quelles sont indispositions, qui suruiennent au milieu de la grossesse?

R. Sont toux, battement de cœur, syncope, ou defaillance, hæmorragie, par les narines, où les hemorroïdes, ou par la matrice.

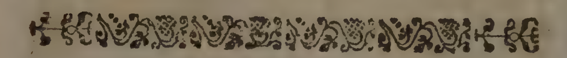
D. Quelles sont les indispositiōs, qui arriuent au temps proche de l'accouchement?

R. Sont suppression d'vrine, dureté de ventre, enfleure de veines, & de jambes, effusion des eaux.

D. Quelles sont les causes des indispositiōs ordinaires de la grosse?

R. Sont la retention des mois, qui se corrompent, & renuoyent

de mauuaiſes vapeurs aux parties du corps, y cauſent les indiſpoſitions ordinaires de la groſſeſſe & la debilité, foibleſſe ou groſſeur de l'enfant.



CHAPITRE II.

Des indiſpoſitions extraordinaires de la groſſeße.

D. QVelles ſont les indiſpoſitiõs extraordinaires aux femmes pendant leur groſſeſſe?
R. Sont maladies violentes, ou longues, qui ſuruiennent, tant pendant la groſſeſſe, qu'en autre temps.
D. Quelles ſont les maladies violentes & aiguës?
R. Sont comme phreneſie, ſquinancie, fieure continuë, perip-

neumonie, pleuresie, cholera morbus, suffocation de matrice, la peste, playes, fractures, cheutes, & semblàbles.

D. Quelles sont les maladies longues.

R. Sont comme migraine, paralysie, difficulté de respiration, hydropisie, fieure intermittente, vlceres & autres.

D. Quelles sont les causes des indispositions extraordinaires de la grossesse?

R. Sont l'air infecté, la trop grãde abondance de sang, des mouuemens violens, de corps, ou d'esprit, & des coups receus.

CHAPITRE III.

Des remedes communs, tant des indispositions ordinaires, qu'extraordinaires de la grossesse des femmes.

D. QVelles sont les remedes communs, tant indispositions ordinaires, qu'extraordinaires de la grossesse des femmes.

R. Sont moyens pour les guerir, ou pour les soulager.

D. Combien y en-a-il de sortes?

R. De trois. La premiere, la diete estroicte, ou le peu manger. La deuxiesme la saignée. La troisiesme la purgation.

D. La diete estroicte peut-elle estre gardée par les femmes grosses?

R. Non ſans grande precaution tant à l'eſgard de la grandeur, & force de la maladie, qu'à celle de la mere & de l'enfant, car ſi la maladie eſt violente, il ne faut pas nourrir la mere crainte de la mettre en danger de la vie, enſemble l'enfant, mais ſi l'enfant eſt grand & ſi l'on luy oſte ſa nourriture, en nourriſſant peu la mere, il y aura danger qu'il n'arriue auortement, partant aux grandes & violentes maladies ſuruenuës aux derniers mois de la groſſeſſe il faudra nourrir mediocremẽt les femmes groſſes & par interualles.

D. eſt-il bon, propre & conuenable de ſaigner les femmes groſſes?

R. Ouy quand elles ſont fort ſanguines, d'autant que l'abondance trop grande du ſang peut prouoquer l'auortement, ou ſuffoquer l'enfant dedans le ventre de ſa me-

re, ou mesme causer à la mere de grandes & violentes maladies, dans lesquelles il est aussi necessaire de leur tirer du sang.

D. Quelle quantité de sang peut-on tirer aux femmes grosses, en quel temps & de quelle partie?

R. La quantité sera tirée selon la plenitude du sang, la grandeur de la maladie & la force de la mere, & de l'enfant, & que le docte medecin l'aura ordonné, depuis le quatriesme iusques au septiesme mois, & au temps de l'accouchement, des veines des bras & non du pied, sinon à l'heure de l'enfantement difficile.

D. Est il permis de purger vne femme grosse?

R. Ouy, pourueu que ce soit auec medicamens doux, comme manne, casse & rheubarbe, qui en

en purgeant fortifie, mais non pas auec pilules, dans lesquelles il entre de l'aloës, qui ouure l'orifice des veines, & est nuisible à l'enfant, ou de la scammonée, ou coloquinthe.

D. En quelle quantité pourra-on ordonner le medicament purgatif aux femmes grosses?

R. Selon que le docte Medecin aura iugé estre conuenable, ayãt égard à la grandeur de la maladie, & aux forces de la mere, & de l'enfant, depuis le quatriesme iusques au septiesme mois de la grossesse: car ainsi que les fruicts tiennent fort peu aux arbres, aux premiers mois, mais plus fortement quand ils sont plus grands, & plus gros, tombans d'eux-mesmes quand ils sont meurs; de mesme le fœtus aux premiers mois tient fort peu à la matrice;

mais bien plus fortement au milieu de la groſſeſſe, & preſque point du tout ſur la fin.

D. Eſt-il propre & conuenable de faire vſer de clyſteres aux femmes groſſes?

R. Non, s'il ne ſont fort doux & en petite quantité, d'autant qu'ils prouoquent la facilité expultrice à faire des efforts, toutesfois les efforts, qui ſe font quand le ventre eſt reſſerré ſont beaucoup plus violents, & à craindre, que ceux, que cauſent les clyſteres, au lieu deſquelles elles peuuent vſer de boüillons, ou de pruneaux, ou de leur jus, auec du ſuccre.

CHAPITRE IV.

Des remedes particuliers des indiſpoſitions ordinaires, aux premiers mois de la groſſeſſe des femmes.

D. QVels ſont les remedes particuliers des indiſpoſitions ordinaires qui arriuent aux premiers mois de la groſſeſſe des femmes ?

R. Sont medicaments propres pour les guerir, ou pour les addoucir, comme.

Premierement, pour les gouttes crampes, qui prennent aux gras des iambes, il les faut froter deuant le feu auec de l'huile lorin, & les enueloper de linges chauds.

Pour la ſciatique, qui cauſe

douleur au dessous des hanches, il faut frotter deuant le feu par vne, ou plusieurs la partie malade auec de l'huile de terebenthine de Venise, & l'enueloper de linges chauds.

Pour les degousts il n'est besoin d'aucun remede : car l'enfant croissant consomme la matiere qui les causent, sinon quand ils durent trop long-temps, tellement que les femmes en emmaigrissent: car alors il est besoin de leur faire tirer du sang, & de les purger auec de la rheubarbe.

Aux appetits de manger des choses estranges, c'est vn excellent remede que l'eau de feüilles de vignes, distillée au mois de May.

Aux nausées & vomissemens trop violens, & trop longs les femmes grosses vseront du sy-

rop de coings auec de la conserue de roses seiches, & l'on frottera la region de l'estomach auec de l'huile de mastich, ou de menthe, ou d'absynthe.

Aux tranchées & douleurs de ventre, la poudre de coriandre, & d'escorce de citron pris dedans de bon vin y est fort bon, auec les sachets composez de poudre de semence de cumin, d'anis, de bayes de laurier, de fleurs de camomille & melilot, boüillis dedans de l'eau de vie, & appliquez sur le ventre.

Pour les douleurs de teste, de dents, & vertige, il sera tres à propos de faire tirer du sang, & de faire prendre de la poudre de coriandre, d'escorce de citron, de tablettes, de succre rosat dedans de l'eau de canelle.

Pour le flux de ventre, qui est

fort dangereux, car il peut causer l'accouchement auant terme; il faut vser de clysteres preparez auec du laict, deux jaunes d'œufs, & du succre rosat, & s'il continuë, composez d'vne decoction faicte auec plantin, renoüée, bourse de Pasteur, boüillon blanc, & roses rouges, dedans laquelle decoction passée on fera boüillir cinq ou six boüillons, le poids d'vn escu & demy de bonne rheubarbe, coupée en morceaux, ou bien la malade prendra le poids d'vn escu de rheubarbe en poudre dedãs vn boüillon, elle mangera en ses repas du ris, & apres de coings, ou cotignac, on appliquera sur son ventre l'empastre dite, *contra rupturam.*

Chapitre V.

Des remedes particuliers pour les indispositions ordinaires qui arriuent au milieu de la grossesse des femmes.

D. QVels sont les remedes particuliers propres pour les indispositions ordinaires qui arriuent aux femmes au milieu de leur grossesse?

R. Sont medicaments propres pour les guerir, ou pour les soulager, comme.

Premierement pour la toux, les femmes grosses pourront vser & prendre au matin & au soir vne cuilleree de syrop de reglisse, ou de iuiubes, & si elle dure trop longtemps & auec violence, elles se fe-

ront soigner.

Pour le battement de cœur, syncope & defaillance, si ces accidens prouiennent de la plenitude du sang, la saignée est tres-bonne, & l'on fera vser à la malade de la confection de Iacinthe dedans de l'eau de royne des prez, l'on luy iettera de l'eau fraische au visage, l'on luy fera sentir & tirer de fort vinaigre par le nez, & sauourer vn morceau de pain trempé dedans de l'hypocras, ou bon vin.

A l'hermorragie des narines, ou de la matrice, ou des hemorroïdes, si elle procede de l'abondance trop grande du sang ce qui se connoist en ce que la femme grosse n'en est pas affoiblie, mais s'en porte mieux, il ne faut point l'arrester, car il s'en voit quelques-vnes ausquelles les mois ne laissent pas de couler pendant quatre &

cinq mois de leur grossesse, & aux autres pendât tout le temps qu'elles portent, mais si le flux de sang est causé par la debilité & foiblesse de l'enfant qui ne tire & ne prend gueres de nourriture, ou bien par l'acrimonie des humeurs, qui prouoque la faculté expultrice à ietter le sang dehors, il faut promptemẽt auoir recours au docte & expert Medecin, car cette indisposition est tres importante, d'autant qu'il s'en peut ensuiure vn accouchement auant terme, & mettre la mere & l'enfant en danger.

CHAPITRE VI.

Des remedes particuliers pour les indiſpoſitions ordinaires qui arriuent aux derniers mois de la groſſeſſe des femmes.

D. QVels ſont les remedes particuliers pour les indiſpoſitions ordinaires, qui arriuent aux femmes aux derniers mois de leur groſſeſſe.

R. Sont medicaments choiſis & reconnus propres pour ayder & ſecourir les femmes dedans les indiſpoſitions ordinaires, qui leur ſuruiennent au temps de la fin de leur groſſeſſe, comme:

Premierement pour la ſuppreſſion d'vrine, qui prouient de ce que l'enfant s'appuye & preſſe le col de la veſſie, il faut faire mettre

au lict la femme grosse, & luy faire des fomentations auec de la decoction d'oignons de lys blancs, malues, guymalues, & leurs racines, parietaire, violiers de Mars, fleurs de camomille, & melilot, semence de lin & de fenegrec; & du marc on en fera des cataplasmes, en y adioustant du beurre frais, & de la graisse d'oye ou de canar: En fin il faudra se seruir de la sonde.

A la dureté trop grande du vêtre on vsera de clysteres doux & communs, ou de boüillons gras & de jus de pruneaux auec du succre.

Quant aux enfleures des veines, & des jambes, comme elles ne procedent que de la retention de purgations, elles se dissiperont a pres l'accouchement prochain, cependant les femmes grosses doiuent garder le lict, ou se tenir assises de-

dans vne chaire, les pieds & les jambes esleuées en haut.

Enfin l'escoulement des eauës suruenu auparauant le temps determiné pour l'accouchement, causé par quelque cheute, ou pour auoir sáté, ou receu quelque coup, ne doit pas estre negligé, d'autant que l'accouchement en est rendu plus difficile & dangereux, c'est pourquoy les femmes prestes d'acoucher ausquelles les eaux seront escoulées garderont estroictemẽt le lict, & vseront du bain, pendant quelques iours, ensemble des fomentations remollientes, telles qu'il a esté cy-deuant ordonné, & enseigné pour la suppression d'vrine, & lors de l'accouchement la sage-femme luy fera des onctiõs remolientes auec huile de lys, beurre frais, huille d'amandes douces, graisse d'oye & de canard.

CHAPITRE VII.

Des remedes particuliers pour les indispositions extraordinaires qui suruiennent au femmes pendant leur grossesse.

D. QVels sont les remedes particuliers pour les indispositions extraordinaites qui suruiennent aux femmes pendant leur grossesse?

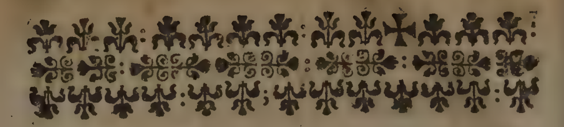
R. Sont medicamens, dont les doctes Medecins se seruent, & qu'ils ordonnent pour guerir, ou appaiser les maladies violentes qui arriuent extraordinairement aux femmes pendant leur grossesse; desquels ne sont point de la cognoissance de la sage-Féme, excepté ceux que la frequente pratique leur a donné à con-

noistre pour la cheute arriuée en vne femme grosse.

D. Quels sont les remedes pour la cheute des femmes grosses?

R. Il faut promptement les faire mettre au lict, quelles garderont pendant neuf iours, on leur donnera à prendre chaque iour vn œuf frais, dans lequel on mettra sept ou huict germes d'œufs, auec demy gros de soye rouge cramoisie, ou vingt grains de graine d'escarlatte en poudre, qui seront meilleurs que la soye; puis on leur fera des fomentations auec du cyprés blanc, marjolaine franche, & romarain autant de l'vn que de l'autre, amortis sus vne poëlle chaude, arrousée de gros vin rouge, mis entre deux linges dessus le ventre, au dessous du nombril, que l'on fera rechauffer deux ou trois fois en

vn iour, ou bien on prendra deux poignées de roſes rouges, que l'on fera boüillir quelque temps enſemble, puis on fera des fomentations que l'on rechauffera & rechangera deux ou trois fois le iour.



TROISIESME PARTIE.

Des accidens qui accompagnent l'accouchement.

D. QVels ſont les accidens qui accompagnent l'accouchement.

R. Sont rencontres qui font pluſieurs differences en l'accouchement, auſquelles la ſage-femme donne aſſiſtance, & remede ſuiuant la practique des regles de l'art de l'accouchement.

SECTION I.

Des differences de l'accouchement.

D. D'Où sont prises les differences de l'accouchement ?
R. De Deux choses : La 1. du temps, auquel il arriue, ce qui fait l'accouchement legitime, & illegitime : La 2. de la figure en laquelle il se fait, d'où vient qu'il est naturel, ou contre nature.

CHAPITRE I.

De l'accouchement legitime.

D. QVel est l'accouchement legitime ?
R. C'est celuy qui arriue au temps, ou au terme determiné

par la nature.

D. Quel est le temps, ou le terme determiné par la nature.

R. C'est le neufiesme mois de la grossesse, soit au commencement, au milieu, ou à la fin.

D. Quelles sont les causes de l'accouchement legitime?

R. Quatre: La 1. le defaut de nourriture suffisante, qui contraint l'enfant de sortir dehors pour la chercher: La 2. la grandeur & pesanteur de l'enfant, qui force la matrice de le ietter dehors: La 3. la capacité & grandeur de la matrice trop petite pour le contenir dauantage: La 4. la violence faite à la mere, ou à l'enfant, soit par causes internes, comme par quelque maladie, par exemple fievre aiguë, conuulsion, tenesme, & semblables; ou par causes externes, com-

me, le ſon violent des cloches ou des canons, vne cheute, ou vn coup receu, la puanteur des chādelles eſteintes, & toutes ſortes de mauuaiſes odeurs, & ſur tout les paſſions fortes de l'eſprit, cōme cholere, triſteſſe & frayeur.

D. Quels ſont les ſignes & la maniere en laquelle ſe fait l'acchement?

R. Sont quand au neufieſme mois de la groſſeſſe, l'enfant eſtant arriué à ſa perfection, taſche, & s'efforce de ſortir dehors, rompant auec force & violence les vaiſſeaux & ligamens auec leſquels il eſt attaché à la matrice, & les membranes dans leſquelles il eſt enueloppé, la matrice ſecondant l'effort de l'enfant, & taſchant de ſe deſcharger de ſa peſanteur & de ſon fardeau, eſtend & relaſche ſes fi-

bres membraneuses, ce qui cause grandes douleurs à la femme qui est en trauail, les parties superieures du nombril commencent à s'estressir, & celles des enuirons de l'os barré, & des aines à s'eslargir, & la sage Femme mettant son doigt sent l'orifice de la matrice ouuert, & vne certaine chose ronde & dure comme vn œuf qui pousse, en apres les douleurs continuans, & descendans des reins, & finissans en bas aux parties genitales, les membranes se rompent, & les eaux ramassées des vrines, & sueurs de l'enfant s'escoulent en petite quantité, & puis en plus grande abondance: Et en fin il sort du sang aqueux, & la matrice s'ouure entieremẽt pour donner passage à l'enfant.

D. Toutes sortes de douleurs qui suruiennent aux femmes prestes

d'accoucher, sont elles tousiours signes de l'accouchement prochain?

R. Non, d'autant que souuentefois elles ressentent des grandes douleurs dedans le ventre, qui sont causées par quelque déuoyement ou flux de ventre, qui les veut prendre, ou quelque colique pour auoir mangé quantité de fruicts cruds pendãt leur grosse, ou pour s'estre exposées à l'air trop froid.

D. Quelle difference y-a-t'il entre les douleurs pour accoucher, & autres douleurs, le vray, ou le faux trauail?

R. C'est que les douleurs de déuoyement de ventre, ou de colique sont errantes, & font cõme vne barre au trauers du ventre, & s'adoucissent, & cessent en mettant dessus des linges chauds, &

y faisans des fomentations carminatiues; c'est à dire propres à dissoudre & chasser les vents, où faisant prendre à la femme en trauail des clysteres de mesme vertu; mais si les douleurs sont pour accoucher, ces remedes au contraire les augmentent, & hastent l'accouchement.

Chapitre II.

De l'accouchement illegitime, & de l'auortement.

D. QVel est l'accouchement illegitime?

R. C'est celuy qui arriue hors du temps de l'accouchement legitime.

D. Combien y a-il de sortes d'accouchement illegitime?

R. De deux sortes: Le premier,

est l'accouchement auant terme, dit auortement: Le 2. est l'accouchemẽt apres le terme qu'on appelle accouchement tardif.

D. Quel est l'auortement?

R. C'est vn accouchement qui arriue auparauant le neufiesme mois de la grossesse.

D. Combien y a il de sortes d'auortement?

R. De deux sortes: Le 1. est quãd l'enfant est vital: Le 2. quand il n'est pas vital.

D. Quel est l'auortement vital?

R. C'est celuy auquel il n'aist vn enfant qui a, ou à pù auoir vie.

D. Quel est l'auortement non vital?

R. C'est celuy auquel il n'aist vn enfant qui n'a, ou n'a pù auoir vie.

D. Combien y-a-il de sortes d'auortement vital?

R. De deux sortes: Le 1. est vital parfait: Le 2. est vital imparfait.
D. Quel est l'accouchement auant terme vital & parfait?
R. C'est celuy auquel il n'aist vn enfant qui peut viure aage d'hõme.
D. Quel est l'auortement vital imparfaict?
R. C'est celuy auquel il n'aist vn enfant qui a vie; mais qui ne peut pas viure aage d'homme, ains seulemẽt, vn, deux, ou trois iours, vne semaine, vn mois ou deux plus ou moins; & c'est sous cette difference d'accouchement que peut estre mise celle des petits auortons qui naissent morts, bien qu'ils ayent eu vie.
D. Depuis quel temps l'auortement non vital peut-il arriuer?
R. Depuis le septiesme iour d'a-

pres la conception iusques à la formation parfaite de l'enfant, & sous cette difference d'accouchement est comprise celle des embryons, des faux germes, & quelquefois de la mole.

D. Depuis quel temps l'auortement vital imparfait peut-il arriuer?

R. Depuis la formation parfaite de l'enfant iusques au commencement du septiesme mois de la grossesse.

D. Depuis quel temps l'auortement vital parfaict peut-il arriuer?

R. Depuis le septiesme mois iusques au commencemenr du neufiesme.

D. Quelle est la cause qui fait que les enfans nés auparauant sept mois ne viuent pas aage d'homme?

R. C'est d'autant qu'ils n'ont pas pas encores acquis leur perfection en tous leurs membres, & qu'ils sont trop foibles, & infirmes; car l'on voit quelquefois des auortons entierement petits, & en forme de boule & de grains de raisins, d'autres de la longueur d'vn doigt, ou l'on peut voir toutes les parties formées, & d'autres qui ont la suture coronale entr'ouuuerte, la bouche, les yeux, & ler oreil'es bouchées, comme aussi le conduit du fondement, les doigts des mains & des pieds collez, les os escartez, & si mollets, qu'ils n'ont aucune dureté: En fin si foibles & debiles qu'ils ne peuuent long temps supporter les injures de l'air, & prendre nourriture hors du ventre de leur mere.

D. Quelle est la cause qui fait que

les enfans nez depuis ſept mois viuent aage d'homme?

R. C'eſt qu'alors ils ont toute leur perfection requiſe, les enfans ne demeurans dedans la matrice iuſques au neufieſme mois, que pour ſe fortifier d'auantage.

D. L'enfant né a huict mois, eſt-il autant vital, que celuy qui eſt né à ſept mois?

R. Oüy, par ce que l'enfant né à huict mois eſt autant & plus parfait, que celuy qui eſt né à ſept, & qu'il n'y a que leur foibleſſe & infirmité, qui ſe peut rencontrer auſſi bien & non pas plus en l'vn qu'en l'autre, qui les puiſſe empeſcher de viure aage d'homme.

D. Quelles ſont les cauſes de l'auortement?

R. Sont les meſmes, que celles de l'accouchement legitime, ſçauoir le defaut de nourriture, la

grandeur & pesanteur de l'enfant, la petitesse de la matrice, vne violence suruenuë par cause interne, ou externe; mais auec difference de plus, & moins suiuant l'estat de la mere, de la matrice, ou de l'enfant.

D. Quelle est cette difference de plus & moins?

R. C'est, comme quand sur le commencement, ou sur la fin du temps de la grossesse il suruient à la mere vne maladie legere, ou vne cheute médiocre ou qu'elle reçoit vn coup peu violét, il arriue auortement, ou accouchemét legitime: car pour lors l'enfant tient fort peu à la matrice, ce qui ne se peut pas faire au milieu de la grossesse, que par vne cheute, ou vn coup bien violent, d'autát que l'enfant est fort attaché. De mesme si la grandeur de l'enfant

eſt telle au ſixieſme mois qu'elle ne puiſſe eſtre contenuë dedans la matrice , elle eſt cauſe auſſi bien de l'auortement , que de l'accouchement legitime; Et ainſi des autres cauſes.

D. Quels ſont les ſignes de l'auortement ?

R. Sont grandes douleurs de reins, flux, & perte de ſang, qui dure quelquefois huict ou dix iours, maladies grandes & violentes que l'on voit eſtre de ſoy-meſme aſſez apparentes pour cauſer auortement, de plus vn auortement paſſé peut bien eſtre vn ſigne d'vn auortement ſuiuant, car quand la nature a pris vne fois vn ply , elle a bien de la peine à ſe remettre en ſa premiere diſpoſition.

CHAPITRE III.

De l'accouchement tardif.

D. QVel eſt l'accouchemẽt tardif?

R. C'eſt celuy qui arriue apres le neufieſme mois de la groſſeſſe.

D. Combien y-a-il de ſortes d'accouchement tardif?

R. De deux ſortes: Le 1. eſt ordinaire: Le 2. extraordinaire.

D. Quel eſt l'accouchement tardif ordinaire?

R. C'eſt celuy qui arriue plus ordinairement au dix, & onzieſme mois de la groſſeſſe.

D. Quel eſt l'accouchement tardif extraordinaire?

R. C'eſt celuy qui arriue au douze, treize, quatorze ou quinze mois & plus de la groſſeſſe, ce

qui est chose fort rare, & extraordinaire.

D. L'enfant peut-il estre naturellement retenu dedans la matrice, depuis le neufiesme mois passé, iusques au 10. 11. 12. 13. 14. 15. mois, deux ans, & plus?

R. Oüy sans difficulté quelconque, d'autant que suiuant la force, ou la debilité de la semence, la chaleur vigoureuse, ou languissante de la matrice, la bonne ou mauuaise complexion de la femme grosse, produisant peu ou beaucoup de sang pour la nourriture, & accroissement de l'enfant, il peut plustost, ou plus tard acquerir sa perfection, & estre ainsi retenu dedans le ventre de sa mere moins, ou plus de temps, & iusques à 10. 11.12.13. 14. 15. mois deux ans & plus; ce qui est aussi tres-bien confirmé

par l'experience en plusieurs exẽ-ples, & histoires sans aucune suscipion de fraude ou tromperie, tres-bien remarquées & approuuées par les doctes & sçauans Medecins non suspects, ny preuenus, dont on peut voir les raisons tres-amplement desduites & expliquées, ensemble les obiections, & les responses en mon Eschole naturelle.

De sorte, que dedans ces rencontres le iugement depend entierement & seulement de la consideration de la complexion de la femme grosse, & des circonstances de sa grossesse.

D. Quelles sont les causes de l'accouchement tardif?

R. Sont la debilité de la semence, la chaleur languissante de la matrice, & la foible complexion de la femme grosse, qui engen-

dre

dre peu de sang pour la nourriture, & perfection de l'enfant.
D. Quels sont les signes de l'accouchement tardif?
R. La grossesse constante par ses signes certains depuis le neufiesme mois, le mouuement apparent de l'enfant, la disposition ordinaire, bonne & saine de la mere, sans aucuns mauuais accidens.

CHAPITRE IV.

De l'accouchement naturel.

R. QVel est l'accouhement naturel?
R. C'est celuy qui se fait en la figure naturelle.
D. Qu'elle est la figure naturelle?
R. C'est quand l'enfant sort presentant la teste la premiere, la fa-

ce tournée vers le dos de la mere, ayant les jambes en haut, & les bras couchez sur les cuisses, suiuant immediatemēt apres que les eaux sont percées.
D. Combien y-a-il de sortes d'accouchement naturel ?
R. De deux sortes : Le 1. facile, le 2. difficile ?
D Quel est l'accouchement facile ?
R. C'est celuy qui se fait en la figure naturelle, & auquel il ne se rencontre aucun mauuais accident.
D. Quelles sont les causes, & les signes de l'accouchemēt naturel & facile ?
R. Sont les mesmes que de l'accouchement legitime.
D. Quel est l'acouchement difficile ?

R. C'est celuy qui se fait en la figure naturelle, mais auquel il suruient plusieurs mauuais accidẽs.
D. Combien y a-il de sortes d'accouchement difficile?
R. De trois sortes: Le 1. est celuy auquel il se rencontrent des mauuais accidens causez par les indispositions de la mere, Le 2. est celuy qui est difficile à cause des indispositions & vices de l'enfant. Le 3 est celuy qui est difficile à cause des vices des passages,

---

CHAPITRE V.

Des indispositions de la mere, qui rendent l'accouchement difficile.

D. QVelles sont les indispositions de la mere qui rendent l'accouchement difficile?

R? Sont 1. si estant trop ieune, ou delicate elle ne veut s'efforcer à pousser dehors l'enfant. 2. Si elle est si foible & abbatuë qu'elle semble estre comme morte, soit pour auoir souffert de trop longues, & grandes douleurs, de la faim, & autres necessitez, ou quelque grande perte de sang, pour auoir esté trauaillée de quelque fievre lente, ou aiguë. 3. Si pendant sont trauail elle est attaquée d'vne colique, ou d'vn déuoyement de ventre. 4. S'il luy suruient quelque tristesse, & fascherie, ou si dedans sa chambre, il a quelque personne qui luy cause de la honte, ou du desplaisir.

D. Quels sont les signes de l'accouchement difficile à cause des indispositions de la mere?

R. Sont 1. Si les douleurs sont fort lentes, & neretournant qu'-

apres longues interualles. 2. Quād les douleurs finissent vers le dos, & non en bas vers les parties inferieures. 3. La delicatesse, foiblesse, maladie, tristesse, & autres accidens assez apparens de soy, font cognoistre l'accouchement difficile, & ses causes

---

CHAPITRE VI.

Des indispositions, & vices de l'enfant qui rendent l'accouchement difficile.

D. QVelles sont les indispositions & vices de l'enfant qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont 1. si l'enfant est si foible, qu'il ne puisse rompre les membranes dans lesquelles il est en-

uelopé. 2. S'il est trop grand, ayant la teste trop grosse, & les espaules trop larges. 3. S'il a le nombril entortillé à l'entour de son col, ou de quelque autre partie de son corps. 4. S'il n'est pas seul y ayant deux gemeaux, ou plusieurs enfans s'efforçans tous ensemble de sortir, & s'empeschant ainsi l'vn l'autre, 5. S'il s'est fait superfœtion, s'il y a quelque faux germe, ou mole, ou quelque monstre conioinctement auec l'enfant, qui se presentent au passage.

D. Quelles sont les causes des indispositions & vices de l'enfant qui rendent l'accouchement difficille?

R. Sont 1. De la foiblesse de l'enfant, la debilité de la semence, les maladies internes, & externes de la mere, les potions, & purga-

tions prisent pendant la grossesse, les frequentes saignées, le ieusne, & la mauuaise nourriture. 2. De la vicieuse formation des parties, la trop grande abondance de la semence, & l'erreur de la faculté formatrice. 3. L'entortillement du nombril peut estre causé par les mouuemens violens de l'enfant. 4. La pluralité des enfans par la grande quantité & force de la semence. 5. La superfœtion, le faux germe, la mole, & le monstre conioinctement auec l'enfant procedét d'vn trop grãd plaisir receu en vne seconde conionction, de la debilité ou corruption de la semence.

L. Quels sont les signes des indispositions & vices de l'enfant qui causent l'accouchement difficile?

R. Sõt, 1. Si les douleurs sont lẽtes.

2. Si l'enfant s'efforce, & se meut peu, ou point du tout. 3. Quand les parties sont trop grãdes, trop grosses, ou trop larges, les parties inferieures proches des aines, & dés os barrez s'eslargissent, & s'estendent fort, & toutefois l'enfant ne sort pas, de mesme si l'enfant est entortillé auec son nombril. 4. Quand il y a plusieurs enfans, il s'est fait superfœtation, ou quãd il y a quelque faux germe, vne mole ou vn monstre conioinctement auec l'enfant, la sage-femme intelligente, & bien experte recognoist aisement la cause de l'empeschement en sondant auec le doigt dedans la matrice, & obseruant le mouuemẽt de l'enfant, ensemble la distension, & l'enfleure du ventre de la femme.

CHAPITRE VII.

Des indiſpoſitions, et vices des paſſages qui rendent l'Accouchement difficile.

D. QVelles ſont les indiſpoſitions & vices des paſſages qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont, 1, quand les membranes ſont ſi eſpaiſſes, & ſi dures, que l'enfant ne les peut pas rompre pour ſortir. 2. Quand la matrice n'a pas vne droite ſituation, ains eſt de trauers, ce qui fait que ſon orifice eſt reſerré, & que l'enfant ne peut pas directement tendre en la fente. 3. L'eſtreciſſemét de l'orifice du col, de la matrice, & de la fente. 4. La mauuaiſe conformation & diſpoſition des

os coccyx, ou de la queuë estant bossus, & non caues en dedans, distans & esloignez de l'os sacré, les os barrez & des hâches, estans si mal disposez qu'ils rendent les passages si estroits, qu'ils demeurent bouchez. 5. L'escoulement des eaux plustost qu'il ne failloit, si bien que les passages qui doiuent estre humides, & glissans, sont secs & arides.

D. Quelles sont les causes des indispositions & vices des passages, qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont, 1. de l'espaisseur & dureté des membranes, la viscosité de la semence dont elles sont faites, & la trop grande chaleur de la matrice qui les endurcit. 2. De la mauuaise situation de la matrice, le vice de sa premiere conformation & situation. 3. L'estrecis-

ſement de l'orifice du col de la matrice & de la fente, peut eſtre cauſé de la dureté des os qui ſe contracte par l'aage, comme il ſe voit aux filles auancées ſur l'aage qui ſe marient. 4. La mauuaiſe conformation & diſpoſition de l'os ſacré, des os coccyx, des os barrez, & des hanches, prouient du vice de la ſemence, & de l'erreur de la faculté formatrice. 5. L'eſcoulement des eaux eſt cauſé des violens mouuemens de l'enfant, & quelquesfois par l'imprudence & malice des ſages femmes, perçant & rompant par mégarde auec leur ongle, les membranes dans leſquelles elles ſont contenuës, ou expreſſement pour haſter l'accouchement, ſçachant eſtre appellées pour aller aſſiſter quelque autre femme, peut-eſtre, plus riche, & de plus grande con-

dition, en son accouchement.

D. Quels sont les signes des indispositions & vices des passages, qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont, 1. de l'espaisseur, & dureté des membranes, quand apres plusieurs grandes & fortes douleurs de la mere, & plusieurs mouuemens violens de l'enfant, les eaux ne sont point escoulées. 2. La mauuaise situation de la matrice est recogneuë par la sage-Femme en la touchant du doigt, & par le mouuement de l'enfant qui paroist dauantage à l'endroit vers lequel elle est située & tournée. 3. L'estrecissemēt se manifeste de soy mesme en touchant du doigt l'orifice, & le col de la matrice & de la fente: & s'il y a quelque tumeur ou excroissance de chair qui en soient la cause; com-

me la distension, l'enfleure & dureté du ventre font cognoistre s'il y a des excremens retenus & endurcis, ou s'il y a des vents qui roullent & vaguent dans les intestins, ainsi auec la sonde l'on sent s'il y a quelque pierre dedans la vessie, qui presse & bouche les passages. 4. La mauuaise conformation & disposition des os coccyx, de l'os sacré, des os barrez, & des hanches, ensemble l'escoulement des eaux, & la seicheresse des passages se descouurent au doigt & à l'œil.

CHAPITRE VIII.

De l'Accouchement contre nature.

D. QVel est l'Accouchement contre nature?

R. C'est celuy qui se fait en toute autre façon & figure qu'en celle de l'accouchement naturel?

D. Combien y a-t'il de sortes d'accouchement contre nature?

R. De trois sortes. La 1. se prend des differentes figures ausquelles plusieurs enfans se presentent en l'accouchement. La 2. des differentes parties que l'enfant presente. La 3. de la chorde du nombril, & de l'arrierefaix sortant auparauant l'enfant : tellement qu'il y a vingt sortes de façons ou figures, esquelles se peut pre-

ſenter vn enfant pour ſortir en l'accouchement contre nature.

D. Quelles ſont les cauſes de l'accouchement contre nature?

R. Sont, 1. la grande eſtenduë de la matrice. 2. Les grandes & extraordinaires douleurs de la mere, qui font, qu'elle ſe tourne tantoſt d'vn coſté, & puis d'vn autre, que tantoſt elle ſe leue, puis à l'inſtant ſe recouche. 3. Les mouuemens violens de l'enfant, s'efforçant de rompre les membranes trop dures, ou de forcer les paſſages trop eſtroits,

D. Quels ſont les ſignes de l'accouchement contre nature?

R. Sont les ſignes de la pluralité des enfans dedans la matrice. 2. Les douleurs grandes & extraordinaires de la mere. 3. Les mouuemens violens de l'enfant. 4. La ſage femme en touchant la

femme en trauail, recognoist aisément l'accouchement contre nature.

D. Quelles sont les differentes figures ausquelles se presentent en l'accouchement plusieurs enfans contenus dedans la matrice?

R. Sont, 1. quand deux gemeaux presentét ensemble la teste la premiere. 2. Ou quand l'vn presente la teste & l'autre les pieds. 3. Ou ensemble les pieds les premiers. 4. Ou les mains les premieres. 5. Ou l'vn vn pied, l'autre vne main.

D. Quelles sont les differentes parties que l'enfant presente en l'accouchement contre nature?

R. Sont premieremét, Les parties ployantes, sçauoir la teste, les mains & les pieds. 2. Les anterieures, ou de deuant, comme la face, la poictrine, le ventre, le nombril. 3. Les posterieures, ou de derriere,

sçauoir les espaules, le dos, les fesses. 4. Les laterales, ou de costé, qui sont les costes, ou les hanches; si bien que l'enfant peut presenter pour sortir. 1. La teste la premiere, mais plus penchante d'vn costé que d'vn autre. 2. Les deux mains les premieres. 3. Vne main la premiere, ayant les pieds estendus dedans la matrice. 4. Les deux pieds les premiers, ayant les mains sur ses cuisses. 5 Les deux pieds les premiers, ayant les bras estendus en haut. 6. Vn pied le premier, ayant les mains sur ses cuisses. 7. Vn pied le premier, ayant les bras en haut. 8. Les pieds & les mains iointes ensemble. 9. La face la premiere. 10. La poictrine & le ventre les premiers. 11. Vne, ou les deux espaules. 12. Le dos ayant les pieds & les mains estendus en haut. 13. Les fesses les premieres.

14. Le costé, ou couché de trauers dans le corps de sa mere. 15. Quand la corde du nombril, & l'arriere-faix se presentent les premiers pour sortir auparauant l'enfant.

SECTION II.

De la practique des Regles de l'Art de l'Accouchement.

D. QVelle est la practique des Regles de l'art l'Accouchement?

R. C'est l'vsage des preceptes enseignans les façons & la maniere, ensemble les remedes necessaires pour aider & assister vne femme en son accouchement legitime, ou illegitime, naturel ou contre nature.

CHAPITRE I.

De la practique des regles enseignant la maniere d'aßister vne femme en l'accouchement legitime.

D. QVelles sont les reigles ou preceptes enseignant la maniere d'assister vne femme en l'accouchement legitime?

R. Sont les vingt reigles ou preceptes suiuans. Sçauoir,

1. La sage femme estant appellée pour aider & assister vne femme en son accouchement, n'y doit iamais aller desgarnie de ciseaux ny de fil.

2. Estant introduite aupres de la femme qui est en trauail, elle se doit informer d'elle de l'estat de sa grossesse, & de ses douleurs, ou bien des assistans, si elle est dans

vne disposition si mauuaise, qu'elle ne la puisse elle mesme declarer, afin de recognoistre si les douleurs qui se presentent, sont pour accoucher ou non; & telles que sont celles d'vn vray, & non d'vn faux trauail, Si l'accouchement sera legitime, ou illegitime, naturel, ou contre nature, ce qu'elle fera considerant les signes particuliers de chaque accouchement.

3. Elle insinuera doucement dedans le col de la matrice son doigt, auquel elle n'aura bagues ny anneaux, & dont l'ongle sera couppé fort prés, & qu'elle aura auparauant frotté de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces, pour sonder & voir si l'accouchement est proche: ce qu'ayant recognu, elle encouragera la femme en trauail, luy donnant espe-

rance d'estre bien tost deliurée.

4. Elle fera donner ordre à ce que l'air de la chambre soit temperé, sur tout elle fera euiter le froid, faisant tenir les portes & les fenestres bien closes & fermées, n'y ayant rien qui retarde dauantage l'accouchement & le rende tres-dangereux que l'air froid, faisant reserrer les parties genitales qui se doiuent ouurir & eslargir pour donner passage à l'enfant, & le contraignant de remonter en haut, & de suffoquer ainsi la mere.

5. Elle fera sortir de la chambre, les ieunes femmes qui n'ont point encores esprouué les trauaux de l'accouchement, qui ont accoustumé par leurs clameurs & par leurs cris d'abbattre le courage des femmes qui accouchent, dont aussi elles conçoiuent des

apprehensions si grandes sur leur accouchement aduenir, qu'elles en ressentent puis apres de tres-fascheuses incommoditez ; comme aussi toutes autres personnes qui peuuent causer du desplaisir ou de la honte à la femme en trauail.

6. Elle fera aussi tenir prest quelque boüillon ou cõsommé auec quelque iaune d'œufs frais pour faire prendre à la femme en trauail, s'il dure trop long-temps, ou bien incontinent apres son accouchement, ensemble tous les linges & hardes necessaires, tant à la femme apres son accouchement, qu'à l'enfant apres sa naissance.

7. Quand l'accouchement sera proche, les eaux estant percées, ou prestes à percer, l'orifice de la matrice estant ouuert, & l'enfant se

presentant au passage, ou au couronnement, la sage femme fera situer & seoir la femme dedans la chaire propre aux accouchemens, ou dedans le lict, qui est le lieu le plus commode & le plus seur, mais de sorte qu'elle ne soit pas du tout à la renuerse, ny debout, ains ayant le dos aucunement esleué, afin que la respiration en soit plus libre.

8. Mais elle ne fera pas situer & mettre dedans le lict, les ieunes femmes delicates sur tout en leur premier accouchement, qui feignent à s'efforcer, & laissent passer legerement leurs douleurs, les petites femmes grosses & grasses, & celles qui ont la poictrine trop estroite & resserrée, & qui ont grande difficulté de respiration: car estans dedans le lict elles sont en danger d'estre suffoquées,

& de perir auec leur enfant: aussi celles qui ont mal de reins, ou qui sont tourmentées de la colique, parce qu'à peine s'y peuuent elles tenir: c'est pourquoy elle les fera mettre dedans la chaire, ou bien elle les fera appuyer des bras sur le bord d'vn lict, ou d'vn banc, ou sur vne table basse, sur laquelle il aura esté mis vn oreiller, & mettre les genoux sur vn siege bas, aussi garny d'vn oreiller, car la femme estant en cette situation, la pesanteur de l'enfant excite la faculté expultrice de la matrice à se descharger, & l'enfant a plus de facilité à se jetter dehors.

9. Si l'accouchement retarde les douleurs estans trop lentes & petites, il faudra faire pourmener dedans la chambre la femme en trauail, soustenuë par dessous les bras par deux personnes fortes &

robuſtes, ſur leſquelles elle s'appuyera quand il luy ſuruiendra des douleurs : car le mouuement mediocre & la pourmenade, diuertiſſent & adouciſſent l'excez des douleurs du trauail, & la ſituation haute & droite de la mere, auec la peſanteur de l'enfant, aduancent l'accouchement.

10. Ce ſera vn effect de la prudence de la ſage femme, de permettre à la femme en trauail de crier mediocrement, & non pas de ſorte que puis apres elle ſoit toute enroüée, dautant qu'en criant les muſcles du diaphragme s'abbaiſſent, & aident à aduancer l'accouchement, comme de ne la pas tenir en telle contrainte qu'elle n'oſe ſe remuer, parce que les douleurs de l'accouchement ſont quelquefois ſi grandes, qu'il eſt impoſſible de ſe pouuoir touſiours

tenir en vne mesme place, la contrainte les rendant puis apres toutes desrompuës.

21. Pour soulager les douleurs du trauail, il ne sera pas mal à propos de faire mettre vne elaize ployée en double de la largeur d'vne demie aulne sous les reins tirant en bas, qui lors de la douleur sera sousleuée par deux personnes fortes, s'accordant en mesme temps à sousleuer, & tenir ferme l'elaize, dont l'on se gardera bien d'vser en celles qui seront sujettes au mal de reins, de peur de l'augmenter en les pressant trop fort.

22. L'vn des plus importantes reigles & maximes que doit obseruer la sage femme, est de prendre garde de ne pas imprudemment mettre vne femme en trauail auparauant le temps destiné par la nature, & que les signes certains

& euidens ne paroiſſent, car faiſant autrement elle met en tres-grand danger & la mere & l'enfant.

13. Toutes choſes eſtant bien diſpoſées, L'accouchement arriuant à ſon temps & à terme legitime, en la façon & figure naturelle, les paſſages eſtans bien libres, & ſans aucun empeſchement, les eaux eſtans percées & écoulées, l'enfant ſort à l'inſtant la teſte la premiere, les bras, & les mains couchez ſur ſes cuiſſes, & les pieds en haut, à lors la ſage-Femme le doit receuoir en ſes mains, & l'attirer au bord du lict, luy couurir la teſte, & l'eſtomach, puis couler ſa main du long du nombril & receuoir, ou tirer doucement l'arrierefaix, qui ſuit immediatement apres l'enfant dans les accouchemens na-

turels, & ordinaires.

14 En apres elle bouchera la femme auec vn linge, puis liera le nombril de l'enfant auec du fil ou soye en plusieurs doubles bien torts, à deux doigts prez du ventre, & trois doigts au delà de la lieure elle le coupera.

15. S'il est trop gras elle le serrera dauantage, afin que la veine soit bien serrée, & tournera le fil deux fois, le noüant aussi deux fois; sinon elle ne serrera pas tant la ligature, de peur que la partie restée, de ce qui aura esté coupé, ne tombe plustost, qu'il n'est requis, aussi elle ne fera pas la ligature trop lasche, crainte que le sang ne s'escoule des vaisseaux ombilicaux, ou du nombril, & que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant.

16. Mais si le nombril est trop deslié, ou desseiché, il ne le faudra pas trop serrer, de peur qu'il ne se coupe, & que le sang ne s'écoule par le nombril de l'enfant, & si la veine est beaucoup pleine de sang il la faudra dégorger afin qu'il ne sé corrompe, & ne se tourne en pus, ce qui l'empescheroit de tomber puis apres, & causeroit plusieurs & tres grandes incommoditez à l'enfant.

17. Le nombril estant lié, & coupé trois doigts au dessous la ligature auec de bons ciseaux, il le faudra enuelopper d'vn linge en double trempé dedans de l'huile rosat, ou d'amandes douces pour appaiser la douleur, & quelques iours apres, ce qui a esté coupé tombe auec la ligature, qui est en haut, afin que si elle n'est pas bien serrée, & si el-

le vient à couper le nombril, il n'y aye pas tant de danger pour le flux qui en arriue.

18, Apres que l'enfant aura esté separé de son arrierefaix il faudra donner à quelque personne assistante, si ce n'est que la sage-Femme se trouue seule, pour l'enuelopper dedans des linges deliez & mollets, & le tenir chaudement aupres du feu.

19. Incontinent apres il faut bãder la femme accouchée auec vn linge long cõme vne seruiette, & large d'vn quartier, ayant auparauant mis vn linge en plusieurs doubles ~~pyloe~~ en eschaudé pour releuer la matrice, puis mettre vne compresse en plusieurs doubles, & de mesme largeur, & peu moins longue; de sorte quelle puisse couurir les flancs, commençant à mettre la

bande au deſſus des hanches, en ſerrant mediocrement, & tirant plus en bas qu'en haut, afin d'aider à la matrice à ſe deſcharger, & à ſe vuider.

20. Enfin il faudra faire prendre quelque boüillon, ou conſommé auec quelque jaune d'œufs frais à la femme nouuellement accouchée pour la fortifier, puis la faudra laiſſer repoſer ſans bruit 5. ou ſix heures ſans dormir, de peur qu'il ne luy ſuruienne quelque foibleſſe à cauſe de l'euacuation du ſang qu'elle aura eu, ou qui luy pourroit arriuer.

CHAPITRE II.

De la practique des regles enseignant la maniere d'aßister vne femme en l'accouchement illegitime, auant terme, dit auortement, & en l'accouchement tardif.

D. QVelles sont les regles enseignant la maniere d'assister vne femme en l'accouchement illegitime auant terme, dit auortement, & en l'accouchement tardif?

R. Sont 1. Que quand vne sage-femme est appellée par vne femme qui n'est pas à terme, qui toutesfois sent des douleurs comme pour accoucher elle doit s'infor-

mer de trois choses : La 1. du tẽps de la grossesse : La 2. de l'estat des douleurs : la 3. de la cause, d'où prouient l'auortement.

2. Elle doit obseruer le tẽps de la grossesse, d'autant que l'accouchement auant terme est plus dãgereux, & douloureux que celuy qui arriue à terme : car si c'est depuis le septiesme iour de la cõception ou grossesse iusques à la fin du deuxiesme mois, la femme ne peut ietter dehors qu'vn embryon, ou qu'vn faux germe, si bien qu'il n'y a en cette rencontre que la seule faculté expultrice de la matrice qui agit ; & depuis le commencement du troisiesme mois, iusques à la fin du sixiesme, elle ne peut accoucher que d'vne mole, ou bien d'vn enfant pour l'ordinaire mort, où s'il est viuant, tellement foible

qu'il ne peut s'aider, mais en l'accouchement naturel, legitime, & à terme, les efforts de la matrice sont secondez par ceux de l'enfant.

3. Elle doit considerer l'estat des douleurs pour recognoistre si elles sont semblables à celles que l'on sent pour accoucher, & si ce ne sont point douleurs de colique ou d'vn cours de ventre qui veut suruenir.

4. Elle remarquera la cause des douleurs, & de l'auortement si elle est interne, ou externe, interne comme si c'est vne trop grande abondance de sang, qui a suffoqué le fœtus trop petit & trop foible, ou le defaut de nourriture, vne maladie aiguë, & violente, vne fiévre continuë, vne syncope, & deffaillances de cœur longues & frequentes. Externe,

ſçauoir frayeur, faſcherie, triſteſſe, cholere, vn coup receu, vne bleſſure, ou vne cheute.

5. Quand il ſe preſente vn auortement cauſé par vne cauſe interne, & ſeulement cogneuë des doctes Medecins, la ſage-Femme les fera appeller au pluſtoſt pour ordonner ce qui eſt neceſſaire de faire, ſoit pour empeſcher l'accouchement auant terme, ou pour ayder la nature à ſe décharger: car il eſt autant important de prouoquer l'expulſion d'vn faux germe, que de veiller à la conſeruation d'vne vraye & legitime groſſeſſe; cependant ſi la femme eſt tombée en foibleſſe, elle luy fera prendre vn peu de vin, & ſuccer vne roſtie de pain trempée dedans, ou bien vne dragme de confection d'hyacinthe dedans de l'eau de Royne des

prez, ou autre eau cordiale.

6. Mais s'il prouiét de cause externe, il faut en premier lieu faire tenir le lict à la malade, & donner ordre que sa chambre soit bien close, & fermée si bien que l'air froid n'y puisse entrer, & s'il est causé pat frayeur, donner à boire vn peu d'oxicrat pour faire rasseoir le sang; si c'est par tristesse, fascherie, ou cholere, le remede est de diuertir l'esprit de la malade par quelque entretien d'autre chose qui luy soit agreable; si elle a receu quelque coup ou blesseure auec l'assistance de la sage femme, celle du Chirurgien est necessaire, sur tout quand il y a playe; si elle est tombée il la faudra promptement farre mettre au lict, & luy donner à prendre vn iaune d'œuf frais, dedans lequel on mettra vn demy gros de soye

cramoiſie hachée bien menu, ou vingt grains de graine d'eſcarlate, puis on luy fera des fomentations ſur le ventre au deſſus du nombril auec de gros vin rouge, dans lequel on aura fait boüillir des roſes rouges, autrement nommées de Prouins.

7. Et ſi c'eſt vne douleur de colique qui tourmente la malade, il luy faudra faire des fomentations ſur le ventre, auec vne decoction preparée auec marjolaine, romarin, hyſſope, pouliot, mente, calamente, camomille, melilot, graine d'anis, & de fenouïl boüillis en eau claire & de riuiere; on luy donnera auſſi vn clyſtere fait de la decoction ſuſdite, dedans laquelle on aura diſſoult de l'huyle d'anet, & de ruë de chacun vne once & demie.

8. Les douleurs continuant &

pressant, il sera tres à propos, pour aider à l'accouchement auant terme, apres auoir vsé des remedes adstringens & fortifians cy dessus prescripts, de faire prendre à la malade vn clystere remollient, composé auec maulues, guimaulues, parietaire, violiers de Mars, Mercuriale, camomille, melilot, de chacun vne poignée, semence de lin, & de fenoüil, de chacun le poids d'vn escu, boüillis en eau de riuiere, dedans la decoction passée il sera dissoult vn demy quarteron de lenitif; & si les douleurs sont longues & violentes l'on donnera vn second clystere, dedans la decoction duquel on adioustera vne petite poignée de sel commun, & vne once de benedicte.

9. Il suruient quelquefois de si grandes pertes de sang aux fem-

mes grosses, qu'elles demeurent comme mortes, & mesmes elles sont en tres grand danger de la vie, si on ne les secourent promptement, les faisant mettre au lict, & prendre vn peu de vin, ou vn peu de confection d'Hyacinthe quelques iaunes d'œufs frais, & quelques consommez: alors la foiblesse relasche les ligamens du col de la matrice, tellement qu'elle s'ouure assez pour donner passage à la sage femme pour attirer l'enfant par les pieds, en rompant les membranes dedans lesquelles il est enueloppé, pour sauuer la mere, & donner moyen à l'enfant de receuoir le Baptesme.

10. En tous accouchemens auant terme, si la foiblesse extreme de la malade n'oblige de la toucher, & de sonder auec le doigt

l'estat auquel est la matrice ; & quand les eaux ne sont point encores percées, il est mieux de ne la point toucher, crainte qu'il n'arriue par hazard, que pour lors les eaux ne viennent à percer, ce qui pourroit dõner lieu de blâme à la sage féme d'auoir causé & aduancé l'accouchemẽt auãt terme.

11. En l'accouchement auant terme qui arriue depuis le troisiéme mois de la grossesse, iusques à la fin du sixiesme, il faut non seulement assister la mere, mais il faut soigneusement veiller au salut de l'ame de l'enfant ; c'est pourquoy aussi-tost que la sage-Femme tiendra hors du ventre de la mere quelque partie du petit corps de l'enfant, si elle la sent remuer, & chaude auec battement d'artere, ce qui est signe de vie, elle prendra de l'eau pure,

non artificielle, comme eau rose, & elle la iettera dessus, disant; *Ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Esprit.*

12. L'enfant estant sorty dehors il faut incontinent suiure le nõbril, ou le boyau de la main pour attirer doucement l'arriere-faix, cependant que la matrice est ouuerte, & prendre bien garde de le rompre, ce qui toutefois arriue assez souuent à cause de sa foiblesse, & delicatesse.

13. Apres l'accouchement auãt terme, il faut traitter & nourrir la femme, auec autant de soin que lors qu'elle a accouchée à terme, selon qu'il aura esté douloureux, dangereux & difficile.

14. En fin la maniere d'assister vne femme en l'accouchement tardif, ou apres le terme des neuf mois, n'est point differente de

celle qui se pratique dans les autres sortes d'accouchement.

CHAPITRE III.

De la pratique des regles enseignant la maniere d'assister vne femme en l'accouchement difficile, à cause des indispositions de la mere.

D. QVelle est la maniere d'assister vne femme en vn accouchement difficile à cause des indispositions de la mere? R. C'est 1. quand la femme estant trop ieune, ou delicate, feint à s'efforcer à pousser dehors l'enfant, sur tout au premier accouchement, il la faut encourager, luy remonstrant, que si elle laisse passer legerement ses douleurs

ſans s'efforcer, & ſans ayder la nature à ſe deliurer, elle ſe met en danger de la vie, auec ſon enfant, au contraire, que ſecondant ſes efforts, elle ſera bientoſt deliurée des trauaux de ſon accouchement.

2 Si elle eſt ſi foible & abbatuë qu'elle ſemble eſtre comme morte, pour auoir ſouffert de grandes maladies, peines, trauaux & neceſſitez, il la faut fortifier par bonne nourriture, luy faiſant prendre des conſommez, jaunes d'œufs frais, de la confection d'hyacinte vne demie dragme, ou vne dragme au plus diſſoute dedans du vin clairet, luy faire ſuccer du pain fraiſchemét tiré du four, & trempé dedans du vin dedans lequel on aura fait infuſer des noix muſcades, & cloux de gyrofles.

3. Quand auec les douleurs du trauail il s'y rencontrent des douleurs de colique, qui retardent de beaucoup l'accouchement, en affoiblissant & la mere & l'enfant, le remede c'est de frotter le ventre de la femme en trauail auec huile d'anet, & de ruë, de chacun demie-once, & mettre dessus vn linge en double bien chaud, & les douleurs de la colique continuant faire prendre vn clystere carminatif, ou qui a la vertu de chasser & dissiper les vents, composé auec racine de pouliot, & origan de chacun vne once, des feüilles de mente, calamenthe, auronne ou garderobe, romarain, saulge & absynthe de chacun vne poignée, c'est à dire, autant qu'il en peut tenir en la main, des fleurs de camomille, & melilot de chacun deux pincées,

de la ſemence ou graine d'anis, de fœnoüil, & de cumin de chacune vne dragme, c'eſt le poids d'vn eſcu, l'on les fera boüillir dans vne pinte & demie d'eau cõmune enuiron vn quart d'heure, l'on paſſera puis apres le tout dedans vn linge, & dedans ceſte decoction paſſée on diſſoudra du catholicõ, de l'hiere & benedicte de chacun vne once auec vne once & dem. de miel anthoſat, & ſera le clyſtere fait que l'on dõnera mediocrement chaud; l'on fera auſſi des fomentatiõs ſur le vẽtre de la malade auec de la decoction ſuſdite, dedãs laquelle on aura adiouſté vn peu d'eau de vie, en trẽpant dedans des linges, & les appliquant en double le plus chaud que la malade pourra ſupporter, & les changeant de fois à autres, quand ils ſeront refroidis.

4. Mais si pendant le trauail de l'accouchement il suruient vn desuoyement de ventre, il ne peut qu'aider à l'accouchement, en causant des espraintes & efforts en bas; toutefois s'il ne commence qu'à s'esmouuoir dedans le ventre, ou les intestins, causant de la douleur, il y sera facilement pourueu en faisant prendre vn clystere à la malade, preparé auec vne decoction de son & d'orge de chacun vne poignée, en laquelle on delayera vne once de miel rosat, & autant de sucre rouge, & vn ou deux iaunes d'œufs.
5. Suruenant à la femme qui est en trauail quelque grãde frayeur, tristesse ou fascherie, ce qui la peut beaucoup affoiblir, faire passer ses douleurs, & reserrer ses parties genitales, il est necessaire

de la remettre, consoler & diuertir, luy representant l'importance de l'estat auquel elle est, qui l'oblige de ne penser à autre chose qu'à mettre promptement au monde son enfant pour se sauuer, & pour ne laisser pas perir dedans son ventre, le corps & l'ame du fruict qu'elle porte.

6. Se rencontrant dedans sa chambre quelque personne qui luy cause du desplaisir, ou de la honte, la sage femme la fera sortir auec discretion & prudence.

CHAPITRE IV.

De la practique des regles, enseignant la maniere d'assister vne femme en vn accouchement difficile, à cause des indispositions de l'enfant.

D. QVelles sont les regles enseignant la maniere d'assister vne femme en vn accouchement difficile, à cause des indispositions de l'enfant?

R. Sont 1. quand l'enfant est si foible qu'il ne peut rompre les membranes dans lesquelles il est enuoloppé, il faut faire prendre à la mere vne dragme de diamargaritum calidum dedans vne once d'eau de canelle, & appliquer sur son ventre la fomentation suiuante: prenez de tres-bon vin rouge trois liures, faites le chau-

fer

fer & le delayez dedans de l'huyle de noix muſcade tirée par expreſſion demie once, adiouſtez-y de la poudre de gyrofles & de ruë de chacun demie once, de l'eau roſe, de ſaulge, de marjolaine, de poulıot de chacun vne liure, de l'eau de vie trois onces, & auec vne eſponge ou vn linge plié en pluſieurs doubles, & trempé dedans cette decoction, vous en eſtuuerez le ventre de la femme en trauail, puis vous l'appliquerez, & laiſſerez quelque temps deſſus, & ſi l'enfant continuë dedans ſa foibleſſe, l'on reïterera la fomentation ſuſdite.

2. Si l'enfant eſt trop grand, ou s'il a la teſte trop groſſe, & les eſpaules trop larges, la ſage-femme dilatera les paſſages auec des medicamens remolliens: ſçauoir

huile d'amandes douces, graisse de poulle & de canar, ausquels elle adioustera des mucilages de semence de lin, de coings, & de semence de guimaulues, dont elle oindra & frottera les passages.

3. S'il a le nombril entortillé à l'entour de son col, ou de quelque autre partie de son corps, il faut auparauant que de le tirer dehors, le destortiller auec grande dexterité, crainte de le rompre, dont s'ensuiuroit perte de sang tres-grande, qui mettroit la vie de l'enfant en grand danger, & causeroit beaucoup de difficulté à deliurer la mere de l'arriere-faix.

4. Quand il y a deux gemeaux qui s'efforcent de sortir ensemble, il faut approcher & tirer celuy qui est le plus prez du passage,

& qui eſt en meilleure diſpoſition & reculer l'autre iuſques à ce que le premier ſoit paſſé : mais s'il arriue qu'apres que le premier eſt ſorty, qui eſt touſiours le plus fort, le ſecond ne ſuiue pas incontinent, eſtant foible & debile, il faut rompre les membranes dans leſquelles il eſt enueloppé, & le tirer par la teſte, ou par les pieds; car ayant fait ſes efforts il demeure en la poſture qu'il a pris, tellement qu'il ne la peut changer, ſi toutesfois l'on ne le peut attirer les douleurs eſtant trop lentes, il ſera bon de donner vn clyſtere aſſez fort pour les exciter.

5. Mais s'il s'eſt fait ſuperfœtation, ou s'il y a quelque faux germe, vne mole, ou quelque monſtre conioinctement auec l'enfant, l'on tirera dehors premierement l'enfant, & puis le faux germe, la mo-

le, ou le monstre : si toutesfois ils se presentent au passage de sorte que l'on ne les puisse destourner ny reculer, il les faudra promptement attirer, & en apres aider à sortir l'enfant.

CHAPITRE V.

De la practique des regles enseignant la maniere d'aßister vne femme dans vn accouchement difficile, à cause des indispositions & vices des passages.

D. QVelles sont les regles enseignans la maniere d'assister vne femme dans vn accouchement difficile, à cause des indispositions & vices des passages?

R. Sont 1. quand les membranes sont si espaisses & si dures que l'en-

fant ne les peut pas rompre pour ſortir, il faut que la ſage-femme faſſe mettre la femme ſur de l'eau tiede pour les ramollir, & faire en ſuitte des onctions & fomentations remollientes ſur les parties genitales, nonobſtant ſi les eaux ne ſe percent point, il eſt à propos qu'elle inſinuë doucement ſon doigt dedans la matrice, l'ayant auparauant frotté d'huyle de lys blancs, ou de beurre frais, & du bout de l'õgle qu'elle rompe doucement les membranes, afin que l'enfant tout diſpoſé ſorte du ventre de ſa mere; mais elle doit bien prendre garde s'il n'y a point d'autres cauſes qui retardent l'accouchement, de peur qu'au lieu d'auoir aidé à le faciliter, en rompant ces membranes, elle ne l'aye rendu plus difficile, ayant fait auparauant le temps eſcouler les

eaux qui humectent les passages, & font glisser & sortir l'enfant plus aisément.

2. Si la matrice n'a pas vne situation droicte, ains de trauers, ce qui fait que son orifice est estroit & reserré, empeschant que l'enfant ne puisse pas tendre directement en la fente, il faut faire pancher la femme en trauail sur le costé opposite à celuy vers lequel on a recogneu auec le doigt, qu'elle est plus inclinée, afin que son orifice vienne rendre directement à la fente des parties genitalles, & que l'enfant ne trouue point d'empeschement en sa sortie.

3. Aux ieunes femmes sur tout en leur premier accouchement, à celles qui sont mariées estans desia fort aagées, & à celles qui sont grosses & grasses, l'orifice &

le col de la matrice ſont ordinairement eſtroits : pour remedier à cette difficulté, & afin d'eſlargir ces paſſages, il les faut frotter auec de l'huyle de lys, ou d'amandes douces, ou de beurre frais, graiſſe de poulle ou de canard, & faire des fomentations remollientes ſur leurs parties genitalles auec des linges pliez en double, & trempez dedans vne decoction preparée & faite auec maulues, guimaulues, violiers, parietaire, armoiſe, mercuriale, fleurs de camomille & melilot, ſemence de lin & de fenoüil ; il ſera auſſi tresbon & propre à ces femmes pour preuoir à cette difficulté d'vſer cinq ou ſix iours durant auparauant leur accouchement, d'vn bain, ou demy bain, dedans lequel on aura fait boüillir les ſuſdites herbes remollientes.

4. Quelquesfois les passages sont aussi rendus estroits & reserrez par des excremens retenus & endurcis, à quoy il est facile de pouruoir, faisant prendre à la femme qui est en trauail vn clystere preparé d'vne decoction d'herbes remollientes, dedans laquelle on aura dissout demi quarteron de miel commun, & autant de sucre rouge, auec vn ou deux iaunes d'œufs.

5. Ces passages peuuent estre encores estressis par des vents & flatuositez causant des trenchées, & la colique, à quoy il sera remedié par les fomentations & clysteres ordonnez & enseignez cy-dessus en la regle 3. du Chapitre 3. de cette 3. Partie pour la colique, de plus pour faire dissiper ces vents & flatuositez, il sera bon de faire des frictions sur le ventre de la malade

en bas auec des linges bien chauds, & insinuer le doigt fort auant dedans les parties genitalles pour les rompre & resoudre.

6. Il se rencontre aussi quelquesfois en ces passages des tumeurs, & excroissances de chair qui s'y sont engendrées, & mesme quelque pierre contenuë dedans la vessie de telle grosseur, qu'ils pressent & bouchent la sortie de l'enfant, ausquelles difficultez on se seruira de tous les remedes capables de dilater & eslargir ces passages, sur tout d'onctions & fomentations remollientes, mais s'ils ne sont assez puissantes pour les rendre entierement libres & ouuerts, il faudra que la sage-femme prudente & bien entenduë apres auoir recognu la cause de l'empeschement, qui rend l'accouchement difficile, le declare auec discretion aux pa-

ens & assistans, sans le faire entendre à la malade, crainte de l'espouuanter, afin que l'on face promptement appeller vn Chirurgien expert en ces operations, & mesme vn docte Medecin, pour ne rien faire qu'auec bon conseil en vne chose de si grande importance : il se rencontre quelquesfois des sages-femmes si ignorantes & temeraires, qu'elles ne demandent iamais du secours, que lors que la femme en trauail est abbatuë par les douleurs de l'accouchement, & qu'elle est à l'extremité, estimant faussement qu'il y va de leur honneur & reputation d'auoüer que les causes du mauuais accouchement surpassent leur cognoissance & industrie, bien qu'au cõtraire il y a de la gloire de monstrer qu'elles recognoissent bien les causes & accidens qui le ren-

dent difficile, & qui demandent d'autres mains, ſecours & conſeil que leur capacité ſeule.

7. Il y a des femmes qui ont, les os coccyx ou de la queuë ſi mal conformez, qu'ils ſont pluſtoſt boſſus que caues en dedans, non diſtans ny eſloignez de l'os ſacré, & les os barrez, & des hanches ſi mal diſpoſez, que les paſſages en ſont rendus fort eſtroits, ſi bien que ſouuentesfois & la mere & l'enfant periſſent en l'accouchement; ces accidens eſtans naturels, & dés le commencement de la naiſſance, ou bien ſuruenus par quelque cheute, ou par quelque coup receu, la ſage femme n'y peut apporter aucun remede : mais apres auoir vſé de tous les moyens poſſibles pour dilater & eſlargir ces paſſages, elle doit de bonne heure en aduertir les parens & aſ-

sistans pour faire venir promptement vn Chirurgien, & selon la necessité & la condition des personnes, vn ou plusieurs doctes Medecins, pour pouruoir à ces vices & defauts.

8. Mais s'il arriue que les eaux soient percées & écoulées plustost qu'il ne falloit, pour suppléer à ce defaut il faudra oindre & frotter les parties genitalles de la femme en trauail auec beurre frais, graisse de poulle, ou canar, huile d'amandes douces, & de lys blancs fondus ensemble; & puisque l'accouchement est rendu difficile quand les eaux sont écoulées auparauant le tẽps, la sage femme prẽdra bien garde de ne pas rompre les membranes dedans lesquelles elles sont contenuës, sinon lors qu'elles sont trop dures, & quand pour ceste

difficulté l'accouchemet est rendu difficille, & retardé.

CHAPITRE VI.

De la practique des regles enseignant la maniere d'assister vne femme dans vn accouchement contre nature, quand plusieurs enfans se presentent en differentes figures.

D. QVelles sont les reigles enseignant la maniere d'assister vne femme dans vn accouchement contre nature, quand plusieurs enfans se presentent en differentes figures?

R. Sont 1. Quand deux gemeaux presentent ensemble chacun la teste la premiere, Il faut que la sage-femme reçoiue celuy qui est le plus proche de l'orifice

de la matrice, ne laissant pas entierement aller l'autre, pendant que le premier sort, de peur que rentrant dedans la matrice, il n'y prenne quelque autre vicieuse figure, puis elle coupera le nombril, & le liera auec vn cordon qu'elle attachera à la cuisse de la mere, en apres elle attirera l'autre, & en suite l'arriere faix, ou le deliure, n'y en ayant qu'vn seul d'ordinaire pour les deux.

2. Quand l'vn presente la teste, & l'autre les pieds, il faut ayder à sortir celuy qui presente la teste, & apres tirer l'autre par les pieds.

3. Quand ils presentent l'vn & l'autre les pieds les premiers, c'est vn accouchement tres-dangereux; c'est pourquoy la sage-femme fera en sorte de prendre le bras de l'vn des deux, & de ren-

uerſer ſon corps, ſi bien que ſa teſte vienne rendre à l'orifice de la matrice, ce qu'elle fera à l'autre ſi elle le peut faire aiſement, ſinon elle l'attirera par les pieds, mais ſi elle ne peut faire changer à l'vn n'y à l'autre de poſture, elle fera fera coucher la femme dedans le lict, ou elle luy fera faire quelques mouuemens & ſecouſſes aſſez fortes, afin de leur faire changer de ſituation, & leur en faire prendre vne meilleure, car comme l'accouchement naturel peut eſtre peruerty par le mouuement & l'agitation en vne vicieuſe figure non naturelle & legitime.

4. Quand ils viennent les mains les premieres, il faut coucher la femme dedans le lict, & ne la pas laiſſer aſſiſe en la chaire, & encores moins debout, puis luy faire mettre la teſte baſſe, & repouſ-

ser en dedans par les espaules cẽluy qui est plus auancé dans le passage, & tascher de conduire ses bras sur les costez, & l'attirer en apres, ce qu'elle fera de mesme à l'autre; mais si elle ne le peut faire, l'accouchement est tres-dangereux, si ce n'est que l'enfãt soit bien petit, & que les passages soient bien ouuerts, donc pour les eslargir elle vsera des huiles propres & conuenables à cet effet, & taschera de ioindre ensemble le plus qu'il luy sera possible les bras de l'enfant.

5. Mais quand l'vn monstre vne main, & l'autre vn pied; il faut tenir la femme basse dedans le lict, & conduire sa main iusqu'à l'espaule de celuy qui presente vne main, & luy faire prendre vne figure naturelle; & puis faire faire quelques tours à la fẽme

me pour ayder à changer de situation pour venir en vne meilleure.

CHAPITRE VII.

De la practique des regles enseignant la maniere d'assister vne femme dans vn accouchement, quand vn enfant presente plusieurs parties contre nature.

D. QVelles sont les regles enseignant la maniere d'assister vne femme dans vn accouchement quand vn en enfant presente plusieurs parties contre nature?

R. Sont 1. Quand l'enfant presente la teste la premiere, mais plus penchante d'vn costé que d'vn autre, ce qui rend l'accouchement fascheux, il est difficile

de luy faire chãger de situation, & mesme à craindre qu'il ne viéne de costé ou de trauers, la sage-femme fera coucher la mere la teste basse sur le costé opposite à celuy ou il est engagé, & luy fera faire quelques mouuemens, & secousses legeres, puis elle portera sa main quelle aura frottée de beurre frais, ou d'huile de lys, dedans la matrice, & taschera de cõduire la teste de l'enfnnt droit au couronnement; mais d'autant que pendant le temps que la sage-femme met à redresser la teste de l'enfant, la mere s'affoiblit, il y faut pouruoir par bõne nourriture auec jaunes d'œufs frais, & consommés, & auec medicamens qui fortifient à l'instant comme confection d'hyacinte dedans de l'eau de canelle, & clairette, & pour exciter & reueiller

la nature à se descharger, il est tres à propos de donner vn clystere fort, composé de racine de pouliot, d'origan de chacune vne once, de feüilles de saulge, hyssope, armoise, absynthe, romarin, mariolaine, mente, calamente de chacun vne poignée, des fleurs de camomille, & melilot de chacun deux pincées, de la semence d'anis & de fœnugrec que l'on fera boüillir dedans vne pinte & demie d'eau de riuiere enuiron vn demy-quart d'heure, puis on passera la decoction dedans laquelle on dissoudra du catholicon, de l'hiere benedicte de chacun vne once, & du miel anthosat vne once & demie, & sera le clystere fait.

2. Quand il vient les deux mains les premieres, il faut coucher la femme la teste basse, & les pieds

forts hauts, & toucher les deux mains de l'enfant auec vn linge moüillé dedans de l'eau froide, ce qui luy fera aussi-tost retirer, mais s'il est si foible qu'il ne les puisse retirer, il faudra les frotter à l'instãt auec du beurre fondu, de peur qu'ils ne se tumefient, & faire faire à la femme quelques secousses des pieds esleuez en hauts, pour faire rentrer les mains, & rechanger de situation à l'enfant.

3. S'il presente vne main la premiere ayant les pieds estendus en haut, il ne faut pas l'attirer, car on relascheroit ceste partie, ou on la romproit, mais on se seruira d'vn linge moüillé dedans de l'eau froide, dont on touchera la main de l'enfant pour luy faire retirer, & on fera coucher la féme la teste basse, & les pieds fort

hauts, & auec la main l'on pres-
sera le ventre de la femme, & l'on
repoussera l'enfant dedans la ma-
trice afin qu'il y prenne vne fi-
gure naturelle, cependant on lais-
sera reposer la mere pour repren-
dre ses forces.

4. Quand l'enfant vient les deux
pieds les premiers ayãt les mains
sur les cuisses, il seroit bien meil-
leur de le rechasser dedans la ma-
trice afin qu'il y changeast de fi-
gure, & qu'il vient la teste la pre-
miere, mais d'autant qu'il est à
craindre que ce faisant, il
ne prenne vne figure plus vici-
cieuse, il ne faut pas facilement
changer ceste figure: car il est
bien difficile, que les pieds se
puisse retourner en haut, pour
faire que l'enfant sorte la teste la
premiere; c'est pourquoy la sage-
femme oindra & frottera les pas-

sages pour les eslargir & rendre glissans, & prendra les bras de l'enfant, afin qu'ils ne se leuent en haut, & de ceste sorte elle l'attirera auec addresse : si la femme est foible l'on la fortifiera, auec remedes corroboratifs, & si les douleurs sont lentes, l'on les excitera auec clysteres forts, & sternutatoire auec de la poudre de racine de pyrethre, d'euphorbe, ou d'hellebore.

5. S'il presente les deux pieds les premiers ayant les deux bras estendus en haut, l'accouchement est dangereux, car les bras sont aisément blessez, il ne faut donc point attirer l'enfant en ceste figure, si ce n'est qu'il soit bien petit, & que l'orifice de la matrice soit fort large, en sorte qu'il puisse facilement sortir sans receuoir aucun dommage, & si la

sage femme ne peut en le tournāt doucemēt de costé & d'autre, luy faire changer de situation ; elle fera situer la femme en trauail la teste fort basse, & les pieds fort haut, & luy fera faire plusieurs tours & secousses mediocres, pour faire prēdre à l'enfant sa figure naturelle, sur tout elle taschera de faire en sorte que la face de l'enfant soit tournée vers le dos de la mere, ce quelle obseruera en toutes sortes d'accouchemens contre nature.

6. Quand l'enfant sort vn pied le premier, ayant les mains sur ses cuisses, alors il faut situer la femme la teste en bas, & les pieds en haut pour luy faire changer de figure ; mais s'il presente l'autre pied, il le faudra tirer par les pieds.

7. Ou bien vn pied le premier

ayant les bras en haut, l'accouchement dans ceste figure estant tres-dangereux il faut repousser l'enfant dedans la matrice, afin qu'il y prenne vne autre posture.

8. Si l'enfant tasche de sortir ayant les pieds & les mains ioints ensemble, il faut repousser ses pieds en haut, coucher ses bras sur ses costez, & le disposer ainsi qu'en l'accouchement naturel.

9. S'il se presente la face la premiere, il faut addroictement couler sa main dedans la matrice, & tascher de l'amener à chef, mais il faut bien prendre garde de ne le pas laisser long-temps en ceste posture, autrement il vient tout contrefait.

10. Quand il presente la poictrine & le ventre tourné vers le cou-

ronnement, ayant les pieds & les mains repliées en haut vers le dos, c'eſt vn accouchement tres-dangereux, c'eſt pourquoy la ſage-femme ayant mis ſa main dedans la matrice, prendra le bras de l'enfant, puis la teſte qu'elle tournera vers l'orifice de la matrice, & couchera ſes bras & ſes mains ſur ſes coſtez, & ſi nonobſtant il ne peut eſtre reduit en la figure naturelle, il faudra ſituer la femme la teſte baſſe, & les pieds en haut, meſme les ſecoüer pour faire prendre à l'enfant vne ſituation legitime, il ſera bon auſſi de la fortifier par bonne nourriture & medicamens fortifians, & reſueiller ſes douleurs par le moyen des forts clyſteres

11. S'il vient preſentant vne ou deux eſpaules, il faut porter doucement la main ſous ſes eſpaules,

& sous son col, & tourner la teste à chef qui est fort proche, & quand les douleurs ou efforts de la nature prennent la femme pour mettre dehors l'enfant, il le faut attirer comme en l'accouchement naturel; mais si la mere est foible il faut remettre ses forces par le repos, la bonne nourriture & medicamens propres, & si les douleurs sont lentes, il les faut prouoquer par forts clysteres.

12. S'il tasche de sortir ayant le dos à l'orifice de la matrice, les pieds & les mains estendus en haut, il est conduit auec peu de peine en vne figure naturelle, en sousleuant ses espaules & en les poussant en haut, en sorte que la teste soit tournée directement à l'orifice de la matrice.

13. S'il presente les fesses les premieres, il ne le faut pas receuoir en

cette posture, ny le laisser engager dedans les os, autrement il seroit contraint de venir en double, ce qui feroit vn grand effort à la mere, & vne fascheuse contusion & froissure à l'enfant, si l'orifice de la matrice n'estoit fort large, & l'enfant fort petit, partant il les faut repousser en haut, & tourner la teste vers l'orifice de la matrice & l'attirer promptement dehors quand il suruient des douleurs.

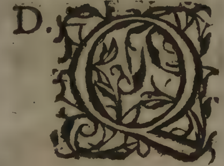
14. Quand il se presente de costé, ou couché de trauers dans le corps de sa mere, il faut sousleuer ses fesses, & conduire la teste au couronnement, mais si cela ne se peut faire, il faut situer la femme dedans le lict, la teste basse, & les pieds en haut, puis luy faire faire quelques tours, mouuemens & secousses iusques à ce que l'enfant aye pris vne meilleure situation.

15. Si la corde du nombril & l'arrierefaix se monstrent & sortent les premiers auparauant l'enfant, il faut les remettre & repousser aussi tost dedans la matrice, & faire situer la femme la teste & les reins fort bas, les pieds esleuez en haut pour aider à le faire rentrer dedans; en fin conduire la teste la premiere, la face vers le dos de la mere directement à l'orifice de la matrice.



PARTIE QVATRIESME.

Des accidens qui ſuruiennnent apres l'accouchement.

D.  Vels ſont les accidens qui ſuruiennent apres l'accouchement?

R. Sont la maniere auec laquelle il faut traitter les femmes en couche, en quoy conſiſte l'office des gardes des accouchées, les indiſpoſitions qui arriuent aux femmes apres leur accouchement, & le gouuernement de l'enfant nouueau né, auec le choix d'vne bonne nourrice.

SECTION I.

De l'office des gardes des femmes en couche.

D. QVel est l'office des gardes des accouchées?

R. C'est l'ordre que les gardes des femmes en couche leur doiuent faire obseruer en leur regime de viure, bandage, lauement, liniment, bain, conseruation & euasion de leur laict.

CHAPITRE I.

Du regime de viure que les gardes doiuent faire obseruer aux femmes en couche.

D. QVel est le regime de viure que les gardes doiuent fai-

re obseruer aux femmes en couche?

R. C'est le bon vsage des six choses, que les Medecins appellent non naturelles?

D. Quelles sont les choses non naturelles?

R. Sont l'air, le boire le manger, le mouuement le repos, les veilles le sommeil, l'excretion la retention, les passions de l'ame.

D. Que doit-on obseruer en l'vsage des choses non naturelles?

R. Quatre choses, leur qualité, leur quantité, la maniere, & le temps.

D. Quel ordre les gardes doiuent elles donner à l'air de la chambre des femmes en couche?

R. Elles doiuent prendre garde qu'il soit bien temperé, sur tout euiter l'air froid, dautant qu'il est ennemy de la matrice, qu'il peut

causer la retention des vuidanges, d'où se peuuent ensuiure trenchées, douleurs de ventre, colique, inflammation & suffocation de matrice, & plusieurs autres grandes maladies : de mesme il faut esloigner de la chambre de l'accouchée les bonnes & fortes odeurs, car elles peuuent aussi causer suffocation de matrice : au commencement de l'accouchement le trop grand air est nuisible, car il dissipe les esprits qui ont esté espuisez par le trauail de l'accouchement ; c'est pourquoy l'on tiendra les portes & les fenestres bien closes : toutesfois il ne faut pas que l'air soit estouffé, mais mediocre, & sur la fin de la couche quand il fait beau temps, & que l'air est clair & serain, il sera bon d'ouurir les fenestres sur les dix heures du matin, & sur les quatre

& cinq heures de l'apres-disnée en Esté, l'espace d'vne demie heure ou d'vne heure.

D. Comment les gardes doiuent-elles nourrir les femmes en couche?

R. Elles le doiuent faire auec grande discretion, ayant esgard aux forces, au naturel, à l'habitude & accoustumance des femmes en couche; car il faut autrement nourrir vne femme foible & de delicate complexion que celle qui est d'vn naturel fort & robuste: en vn mot, vne Dame de condition, vne Damoiselle, ou vne bourgeoise, qu'vne femme rustique; car les premieres ont l'estomach fresle & debile, accoustumé à des viandes de facile digestion, & les femmes des champs ont l'estomach fort & robuste, qui ne se nourrit que de viandes grossieres & de difficile

coction : ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Dames de qualité, qui ont l'eſtomach fort & robuſte, & des villageoiſes qui l'ont foible & debile, mais cela n'eſt pas ordinaire.

D. Comment faut il nourrir les femmes en couche, qui ont l'eſtomach foible & debile, & qui ſont de delicate complexion.

R. Il faut leur faire vſer de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion, les deux ou trois premiers iours, à diuerſes interualles, & petite quantité, comme boüillons de poulle, œufs frais & mollets, gelées, preſſis de veau & chappon, pain de fleur de froument, panade, apres les trois premiers iours paſſez on leur donnera de la chair de chappon, ou de poulle ou poullets, de veau, ou de cheureau, & ſur la fin le laict d'amande eſt bon à celles qui l'ayme, quand il eſt bien

preparé, & l'orge mondé auec les viandes susdites; mais il faut sur tout éuiter de leur donner à manger chose qui puisse engendrer cruditez, comme fruicts cruds, toutes sortes d'herbages & legumes, salades, feves, pois: pour leur boisson on leur preparera de la prisane, ou eau boüillie, en laquelle on fera macerer vne dragme de canelle, & deux onces de sucre fin pour chaque pinte d'eau, ou bien à celles qui vsent du vin, l'on leur en donnera du blanc au matin & clairet au soir, vn tiers dedans deux fois autant d'eau, pourueu qu'elles n'ayent point de fiebvre.

D. Comment faut-il traitter les femmes en couche qui ont l'estomach fort & robuste, & qui ont accoustumé d'vser de viandes grossieres?

R. Il est bon de les nourrir des mes-

mes viandes qu'elles mangent d'ordinaire, pourueu qu'elles ne ſoient point trauaillées de fiévre chaude & continuë; car tout ainſi qu'apres l'euacuation grande qu'elles ſouffrent en l'accouchement, ſi l'on ne donne à leur eſtomach de la matiere pour ſ'occuper, il s'eſchauffe & s'enflamme dont il s'enſuit la fievre: de meſme ſi apres leur accouchement les humeurs eſtans émeuës il s'eſt allumé quelque fiévre ardente & violente, l'on charge leur eſtomach de viandes fortes & groſſieres, l'on diuertit la nature de la coction des mauuaiſes humeurs qui cauſent la fiévre, & l'on eſtouffe la chaleur naturelle tellement qu'elle ne peut plus agir pour ſurmonter la maladie.

D. Quel mouumét & quel exer-

cice, ou quel repos doit prendre la femme en couche?

R. La femme en couche doit garder le lict du moins quinze iours, & la chambre vn mois, ou trois sepmaines, selon ses forces, & les accidens de son accouchement; car aux vnes quinze iours de temps suffisent, & aux autres vn mois, & six sepmaines ne sont pas assez: il faut empescher qu'elle n'entende trop grand bruit, comme cours de carosses, & charettes, son de cloches & d'artillerie, iusques à ce qu'elle soit bien purgée, qu'elle parle peu & à voix basse; car c'est vne chose fort importante, afin que les esprits & les humeurs ne soient point portées vers les parties superieures, & que leurs purgations ne soient retenuës, ce qui cause la fiévre, inflammation & suffo-

cation de matrice : elle gardera le lict pendant l'euacuation de ses vuidanges sans s'exposer à l'air ; car autrement si elle se leue trop tost, son ventre se remplit de flatuositez, qui luy cause puis apres des trenchées & douleurs de ventre & colique tres sensible. Apres ce temps elle pourra se diuertir aux entretiens des visites ordinaires, mais non pas auparauant, toutesfois auec discretion & mediocrité ; les discours de ses visites seront de choses agreables & plaisantes, & non d'aucune affaire importante & difficile, & c'est en cette rencontre où la prudence des gardes se doit monstrer le plus interrompant par addresse & à propos la femme en couche, & les personnes qui par leurs discours fascheux & desagreables interessét la santé de l'accouchée.

D. Comment faut-il gouuerner les femmes en couche en leurs veilles & ſommeil?

R. Le dormir eſt bon & profitable aux femmes en couche quād il eſt tranquille, profond & mediocre; au contraire il eſt dangereux lors qu'il eſt inquiet, petit ou trop long; mais les veilles exceſſiues & continuës, ſont tres-nuiſibles & perilleuſes, car elles empeſchent la purgation des vuidanges, cauſent la fievre, reſueries & freneſies, & pluſieurs autres faſcheux accidens: quand elles prouiennent de trop grande clarté: ou de trop grand bruit, de triſteſſe, ou de ſoings, peines & inquietudes, il les faut eſloigner; & ſi c'eſt de vapeurs chaudes qui montent à la teſte, l'on frottera les temples de la femme en couche auec huile de Nenu-

phar, & de pauot de chacun demie once, ou auec de l'onguent populeon ou rosat, l'on luy lauera les jambes en eau tiede dedans laquelle on aura fait boüillir des laictuës, pourpied, feüilles de vigne, de saulx, violiers, morelle, & ioubarbe de chacun vne poignée, ou bien on trempera & moüillera des linges dedans l'eau, & apres les auoir vn peu espreints, on en enueloppera ses iambes, si elle est si foible qu'elle ne les puisse leue pour les mettre & tenir dedans vn grand chauderon ou bassin. C'est vn excellent remede d'appliquer sur le poignet des deux bras vn cataplasme composé auec semence de pauot demie once, huile de iusquiame vne once & demie, & du laict de femme trois onces: si les veilles procedent de quelque maladie ou

douleur, l'on appellera le Medecin pour ordonner les remedes necessaires, & si c'est faute de prendre nourriture il y sera pourueu en faisant manger la malade.

D. Par quels moyens faut-il pouruoir à l'excretion ou retention des excremens?

R. Les femmes en couche ne peuuent quelquesfois retenir leur vrine, ny aussi quelquesfois la vuider; de mesme elles ont en ce temps-là le ventre si dur & resserré qu'elles ne peuuent aller à la selle, ou bien au contraire si déuoyé & fluide, qu'elles sont contraintes de ne bouger de dessus le bassin: Pour remedier à l'incontinence d'vrine, il faut faire des fomentations en partie adstringentes & remollientes au commencement de la couche, sur le bas

ventre de la malade, auec racine de consoulde & de lys blancs, maulues, guimaulues parietaire, plãtain, bourse de Pasteur, boüillon blanc, roses rouges de chacun vne poignée, des fleurs de camomille & melilot, de myrtils & de stœchas de chacun vne pincée, noix de galles, bayes de laurier & de myrte, semence de balaustes de chacun vne dragme, l'on les fera boüillir dedans vne pinte & demie ou deux pintes d'eau de riuiere, dedans la decoction l'on trẽpera vne espõge ou vn linge en plusieurs doubles que l'on appliquera sur la partie malade, que l'on frottera auec onguent rosat; l'on donnera à boire du coraïl rouge preparé, du mastich & de l'encens de chacun vn scrupule dedans du gros vin rouge: mais pour la suppression

d'vrine, il faudra se seruir de fomentations qui seront seulement remollientes auec racines de lys blancs & de guimaulues, de chacun vne once, maulues, guimaulues, parietaire, violiers, mercuriale & armoise, de chacun vne poignée, semence de lin & fenugrec de chacun le poids d'vn escu, ou vne dragme, que l'on fera bouillir dedans de l'eau commune vne pinte ou deux, sur tout il faudra tenir le bandage fort lasche, car en le serrant par trop l'on bouche le passage à l'vrine, en comprimant le col de la vessie. Quand le ventre est trop dur & reserré, il faut le lascher auec vn clystere preparé auec la decoction remolliente susdite, de laquelle l'on prendra trois demi-septiers enuiron, y adioustant du miel commun, s'il n'y a point de fievre, autrement du

miel violat demi quarteron, ou autant de lenitif; & si la femme en couche est trauaillée d'vn cours de ventre qui dure long temps, l'on luy donnera vn clystere composé de la decoction adstringente cy-deuant dite, dedans trois demy-septiers ou vne pinte [illegible] laquelle l'on fera boüillir sept ou huict boüillons vne dragme de rheubarbe coupée en petits morceaux; il sera bon aussi de luy faire vser de cotignac de fois à d'autre, nonobstant si le flux de ventre continuë, estant peut-estre, prouoqué par l'acrimonie grande des humeurs émeuës par le trauail de l'accouchement, l'on appellera de bonne heure le Medecin pour ordonner les remedes necessaires, mais sur tout les gardes des accouchées ne feront pas si temeraires de faire prendre aucun remede purgatif à

l'accouchée sans en auoir receu l'ordonnance du Medecin, crainte de la mettre en danger de la vie, & de perdre elles-mesmes leur reputation.

D. En quelle disposition doit-on tenir les passions de l'esprit des femmes en couche?

R. Il est tres-important de leur faire euiter toutes sortes de passions violentes, de cholere, de ioye, de tristesse, de frayeur ou de crainte, & de les entretenir en vne disposition mediocre & egale.

CHAPITRE II.

Du bandage de la femme en couche,

D. QVel doit estre le bandage de la femme en couche?

R. Il se fera auec vn linge large d'vn demy quartier, ou auec vne seruiette en double, & vn autre linge ployé en esquierre ou en eschaudé.

D. En quelle façon & maniere faut-il bander vne femme en couche?

R. L'on mettra dessus le ventre le linge ployé en eschaudé, en releuant en haut le corps de la matrice, puis apres vne compresse large d'vn quartier, & longue tellement qu'elle couure le ventre iusques aux flancs, & auec la bande ou la seruiette en double l'on bandera la femme, en serrant mediocrement, & tirant en bas, pour exprimer le sang imbu dans la matrice, & pour aider à se descharger & vuider.

D. Durant combien de temps faut-il bander vne femme en couche?

R. Pendant les huict premiers iours, auquel temps la matrice est remise, & les vuidanges sont presque escoulées, renouuellant tous les matins & soirs le bandage.

CHAPITRE III.

Du lauement, liniment & bain des parties genitales des femmes en couche.

D. QVel est le lauement, ou estuuement des femmes en couche?

R. C'est vne decoction faite auec vne poignée de cerfueil bouïlly dedans vn demy septier d'eau, en laquelle on dissoult vne cueillerée de miel rosat, apres qu'elle a esté tirée du feu, & auec laquelle l'on laue & estuue pédant l'espace

des premiers huict iours les parties genitalles de la femme en couches; & si l'accouchemét a esté fascheux & difficile tellement qu'il y aye contusion, ou froissure, il les faudra apres les auoir estuuées, frotter auec huile de mille pertuis, & puis les bander, mais apres les huict iours passez, la decoction sera preparée auec cerfueil & roses de Prouins bouillis dans moitié de gros vin & moitié eau commune, dont l'on estuuera & lauera les parties genitalles, & du marc de la decoction on en fera des petits sachets picquez, que l'on trempera dedans icelle, & que l'on appliquera sur le bas ventre de l'accouchée.

D. Quel est le liniment des parties genitalles des femmes en couche?

R. C'est vn liniment propre aux contusions & froissures des parties

genitalles

genitalles des femmes, cauſées par les trauaux d'vn faſcheux & difficile accouchement, qui ſe fait auec huile de mille pertuis en la maniere ſuſdite, & en apres vn onguent composé de la nature de baleine deux onces, d'huile d'amandes douces & d'hypericon, ou mille pertuis de chacun vne once & demie, du ſein de bouc vne once; de l'huile de myrtils deux onces; de la cire neuue vne quantite ſuffiſante pour reduire le tout en forme d'onguent, duquel on vſera deux fois le iour, apres auoir laué & eſtuué les parties genitalles de l'accouchée, & ſur ſon nombril l'on appliquera vne petite emplaſtre de galbanũ, au milieu de laquelle il y aura vn peu de muſc, & de ciuette, pour attirer en haut & faire remonter la matri-

ce abbaiſſée & relaſchée par les efforts de l'accouchement, mais en ſorte que l'odeur ne vienne pas iuſques au nez de la femme en couche, de peur de prouoquer la ſuffocation de matrice, l'attirant trop en haut, puis ſur tout le ventre ſera miſe la toile de Gaultier compoſée de cire neufue quatre dragmes, nature de baleine vne once & demie, therebenthine de Veniſe lauée en eau roſe deux onces, huile d'amandes douces & de mille pertuis de chacun vne once, huile de maſtich & de myrtils de chacun demy once, de la graiſſe de cerf vne once & demie: l'on fera fondre le tout ſur le feu dedans vn plat ou baſſin à ce propre, & eſtant tiré du feu l'on l'eſtendra ſur vn morceau de linge de chanvre de la grandeur du ventre.

D. Quand & cõment doit on preparer le bain des fẽmes en couche?
R. Apres les trois sepmaines de l'accouchement l'on fera prendre vn demy bain à la femme en couche pendant quatre iours, les deux premiers iours le bain sera preparé auec eau de riuiere, en laquelle auront bouillis mente, calamente, mariolaine, rosmarin, saulge, pouliot, armoise agrimoine, de chacun vne poignée, fleurs de camomille, melilot, & aneth, vne poignée d'orge, & autant de son; & les deux iours suiuants elles se baigneront en eau ferrée, en laquelle on aura fait bouillir racines de grande consoulde, & renoüée de chacun trois onces, feuilles de plantin, renouée, bourse de pasteur, bouillon blanc, queuë de cheual de chacun vne poignée, fleurs de myrtilles balaustes, &

roses rouges de chacune trois pincées, noix de galles, de cypres deux onces, autant d'alun de glace, escorces de casse odorante, non pas purgatiue, de grenades, graine d'escarlate de chacun trois onces, nature de baleine vne once & demie, autant de bol d'armene, & de sang de dragon; & du marc on en fera des sachets picquez que l'on appliquera apres le demy-bain sur les parties genitalles, les ayant auparauant fait bouïllir en eau ferrée, & pendant les deux derniers iours de la couche on vsera de ces sachets, elles ne se tiendront pas plus de deux heures dedans le bain, apres lequel elles se mettront bien chaudement dedans le lict, & prendront, si bon leur semble, vn peu d'escorce de citron confite, ou vne rostie trempée en vin, ou en hypocras, & endureront quelque

temps la sueur pour se purifier des excremens amassez sous le cuir, pendant le temps qu'elles ont gardé le lict : en fin quand on voudra faire releuer les femmes on lauera leurs parties genitalles auec vin blanc, eau rose, & eau de nafle de chacun trois onces, puis on lés frottera & essuyera auec vn linge gros & fort.

CHAPITRE IV.

De la conseruation & euasion du laict des mammelles des femmes en couche.

D COmment se doit comporter la garde au traictement des mammelles des femmes en couche?

R. Il faut qu'elle considere celles

qui desirent estre nourrisses, & celles qui ne le veulent, ou ne le peuuent pas estre, pour aider à le conseruer aux vnes, & à le faire perdre ou euader aux autres?

D. Par quel moyen se peut conseruer le laict?

R. Par deux moyens. Le 1. en euitant ce qui le peut faire tarir & fuir. Le 2. en aidant à sa generation.

D. Combien y a-il de choses qui peuuent tarir & faire fuyr le laict?

R. Trois choses. La 1. le defaut du sang qui est la matiere du laict, & dont il n'est different que de couleur seulement. La 2. les medicamens froids & adstringens. La 3. les passions fortes & violentes de l'esprit, comme grande frayeur, fascherie, cholere, melancholie, ou tristesse, & amoureuse complexion.

D. D'où peut prouenir le defaut du sang?

R. De quatre causes principales. La i. du naturel & temperament, froid & sec de la femme, & sur tout de son foye. La 2. de la mauuaise nourriture. La 3. des maladies longues & grandes. La 4. de la trop grande euacuation & perte de sang deuant & apres l'accouchement, & des frequentes & grandes saignées.

D. Quels remedes faut-il apporter au defaut du sang?

R. Au naturel & temperament froid & sec, & principalement du foye, il faut l'eschauffer & l'entretenir par bonne nourriture; ce qui est aussi le vray remede à la seconde cause du defaut du sang; aux maladies longues & fortes, il faut suiure les aduis & ordonnances des doctes Mede-

cins, ainsi qu'aux grandes euacuations & perte de sang arriuée en l'accouchement & dans les frequentes saignées, en apres éuiter l'vsage des medicamens froids & adstringens, & faire en sorte que la femme ne se laisse pas emporter à ses passions.

D. Quels sont les moyens d'aider à la generation du laict?

R. De deux sortes. La 1. la bonne nourriture. La 2. Les medicamens qui engendrent le laict.

D. Quelle est la bonne nourriture?

R. C'est l'vsage des viandes de bon suc & de facile digestion, comme boüillons, consommez, œufs frais & mollets, chair de veau, mouton, cheureau, poulle, poulets, chappon, perdrix, pigeonneaux, caille, pain mollet & de froment, le laict, le ris, l'or-

ge mondé, les amandes douces, pignons, pistaches, raisins de damas, & le sucre,

D. Quels sont les medicamens qui engendrent le laict?

R. Sont medicamens qui fortifient la chaleur des mammelles, attenuent le sang, & ouurent les obstructions qui s'y peuuent rencõtrer, comme racines & feüilles fraisches & nouuelles d'ache, de persil, d'aneth, de polium, de polygala, & de laictuë (qui est propre aux femmes de complexion chaude, & non froide, & aux accidens chauds & non pas froids) fleurs de camomille, melilot, semence d'anis, d'aneth, de fenoüil, & de nielle, crystal preparé, & vers de terre preparez.

D Comment se faut il seruir des medicamens qui engendrent le laict?

R. Apres que la femme eſt accouchée & deliurée, il faut mettre deſſus ſes mammelles des linges ployez en double, bien chauds, puis faire des fomentations iuſques ſous les aiſſelles auec vne decoction de racines d'ache & de fenouïl de chacun vne once, des feuilles d'ache, d'aneth, de fenouïl, perſil de chacun vne poignée, des fleurs de camomille & melilot de chacun deux pincées, de la ſemence d'anis, fenouïl & de nielle de chacun vne dragme, bouïllis en vne pinte d'eau de riuiere; l'on continuera deux fois chaque iour ceſte fomentation trois iours durant, ſi le laict n'y affluë pas aſſez; ſinon l'on laiſſera faire la nature ſans la prouoquer dauantage : il ſera bon de faire prendre à l'accouchée vn bouïllon preparé auec

poirée, chicorée, ozeille, laiɛtuë, dans lequel on aura fait bouïllir vn noüet de linge où on aura mis vne dragme de ſemence de laiɛtüe nouuelle bien pilée, ou bien de la poudre de graine d'anis & fenouïl de chacun vne dragme : du cryſtal preparé vn ſcrupule, & du ſucre vne demie once dedans de bon vin pour deux priſes, ou de la graine d'aneth & de fenouïl de chacun vne dragme; des vers de terre preparez trois dragmes, en du vin doux & bon, vn demy verre pour chacune des deux priſes: & pour attirer le laiɛt & luy faire prendre ſon cours en haut, l'accouchée ſe fera tirer par vne pauure femme, ou par vn petit chien nouueau né ſans dents, & dont on enueloppera les pattes auec des linges, de peur qu'il ne

froisse ou esgratigne le sein & les mammelles.

CHAPITRE V.

Des remedes pour faire perdre & euader le laict.

D. QVels sont les remedes qui font perdre & euader le laict?
R. Sont medicamens qui chassent & consomment le laict des mammelles?
D. Combien y en a-il de sortes?
R. De deux sortes, les vns froids, qui par leur froideur font fuir le laict, & l'empesche qu'il ne vienne aux mammelles, les autres chauds, qui par leur vertu & qualité manifeste ou occulte le consomment.

D. Quels ſont les medicamens froids qui chaſſent le laict ?

R. Sont laictuë, pourpied, lentille des marais, morelle, nenuphar, ou blanc d'eau, courge, ciguë, pauot, huile roſat, vinaigre roſat, huile de myrtils, verjus, noix de galles, de cyprez, eau diſtillée de pomme de pin non meures appliquée deſſus les mammelles.

D. Quels ſont les medicamens chauds qui conſomment le laict ?

R. Sont menthe, calamenthe, cumin, ruë, ſaulge, ache pilée auec vinaigre, & appliquée deſſus les mammelles, la fomentation de la decoction faite auec cumin, coriandre & tres-fort vinaigre, ſeméce pilée d'agnus caſtus, therebenthine lauée en eau roſe, & battuë auec jaunes d'œufs, ſaf-

fran & farine.

D. De quelle maniere faut il se seruir des medicamens qui chassent & consomment le laict?

R. Aux femmes qui ne desirent ou ne peuuent pas estre nourisses, pour faire fuir le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, il faut frotter leurs mammelles auec vn liniment composé d'huile rosat & de myrtils de chacun deux onces, de vinaigre rosat deux onces, commençant six heures apres leur accouchement, auquel temps les esprits & les humeurs esmeües par les trauaux soufferts pendant iceluy sont remis, en continuant trois ou quatre iours par trois ou quatre diuerses fois chaque iour, iettant dessus cette embrocation de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on y appliquera cet-

te emplaſtre, compoſée auec huile de myrtils trois onces, therebenthine de Veniſe deux onces, bol d'armene, terre ſigillée, iris de Florence de chacun demy once, noix de cyprez, ſang de dragon, myrtils, balauſtes de chacun deux dragmes, maſtich, noix moſcades de chacun vne dragme, de la cire molle vne quantité ſuffiſante pour donner forme à l'emplaſtre, puis on couurira leurs mammelles auec des linges chauds, ou bien on ſe ſeruira de ce remede qui eſt fort bon, on prendra de la cire neufue vn quarteron, autant de gros miel commun, vne once d'huile roſat, autant de beurre frais, ius de ſaulge & de cerfeuil, vne quantité ſuffiſante pour former vn onguent, que l'on eſtédra ſur des ronds de fin chanvre propre-

ment faits & picquez, puis l'on fera vne embrocation d'huile rosat & de vinaigre rosat sur les mammelles, & en apres l'on appliquera les ronds mediocrement chauds, & par dessus l'on mettra des linges bien chauffez & bien secs, sans les descouurir de quatre ou cinq iours. Autre excellent remede, prenez huile rosat & vinaigre rosat meslez ensemble, feüilles de sauge, ache, ruë, cerfeüil hachées bien menu, & les appliquez vn peu tiedes, & renouuellez ce remede par trois fois le iour: mais si le sang continuë de venir en trop grande abondance on appliquera des ventouses au plat des cuisses, & des aines & au dessus du nombril, pour attirer le laict en bas.

SECTION

SECTION II.

Des indispositions qui arriuent aux femmes apres leur accouchement.

D. QVelles sont les indispositions qui arriuent aux femmes apres leur accouchement?

R. Sont, la retention de l'arriere-faix & de la mole, la trop grande perte de sang, la diminution & retention des purgations, la suffocation de matrice, la relaxation & cheute de la matrice & du fondement, les trenchées & rides du ventre, l'enfleure des mammelles, les fentes & creuasses des bouts des mammelles, la fievre de laict, & autres sortes de fievres.

CHAPITRE I.

De la retention de l'arrierefaix, & de ses remedes.

D. QVelle est la retention de l'arrierefaix?

R. C'est quand apres que l'enfant est sorty, les membranes dans lesquelles il est enueloppé, & le gasteau ne suiuent pas incontinent, estant retenu par quelque cause.

D. Quelles sont les causes de la retention de l'arrierefaix?

R. Sont la foiblesse de la mere telle qu'elle ne peut pas s'efforcer ny aider à l'expulser dehors, quand il est crasse, tenant, sec & adherant aux veines de la matrice, sur tout en l'accouchement auant terme, la rupture du nombril, qui fait

qu'il est facilement attiré en haut par la matrice: la closture de la matrice, & des parties genitalles caussée par vn air froid, frayeur, crainte & impatience de la femme en couche, ne voulant pas demeurer en la situation requise pour le faire sortir.

D. Quels sont les signes ou accidens prouenans de la retention de l'arrierefaix?

R. Sont diminution, ou suppression des vuidanges, dureté, grandeur, pesanteur & douleurs de ventre, comme tranchées & colique, fievre aiguë, pourriture, puanteur grande, inflammation & suffocation de matrice; c'est pourquoy la retention de l'arrierefaix est tres-dangereuse, & cause quelquesfois la mort.

D. Que doit faire vne sage-femme en la retention de l'arrierefaix?

R. 1. Il faut qu'elle considere les forces de la femme accouchée, car si elles sont abbatuës, il ne les faut pas perdre entierement en la faisant imprudemment efforcer, mais il sera à propos & necessaire de la laisser reposer quelque temps pour reprendre ses forces, luy donner de la nourriture, comme vn œuf frais & mollet, vn boüillon, ou vn consommé, de la confection d'hyacinthe vne demie dragme, ou vne dragme dissoute dedans de bon vin.

2. Quand l'arrierefaix est retenu, la sage femme doit porter sa main frottée d'huile de lys, ou de beurre frais dedans la matrice & le tirer doucement en tournant sans violence, crainte de relascher les ligamens de la matrice, & de l'entraisner ensemble auec l'arrierefaix, elle fera fermer la main à la

femme accouchée & souffler dedans, & mettre son doigt dedans sa bouche, comme pour se prouoquer à vomir, elle la fera esternuer auec poudre de pyrethre, de moustarde ou d'ellebore, attiré dedans le nez, sentir l'odeur puante du jais mis en poudre & ietté sur les charbons dedans vn reschaut, ou de l'assa fœtida, du castor, des plumes de perdrix, des cornes de pied de chevre; elle fera, ou fera faire des frictions mediocres sur le ventre en bas sans appuyer trop fort, nonobstant si l'arrierefaix ne peut estre mis dehors, principalement à cause qu'il est enflé par des vents & flatuositez, ou fort adherant à la matrice, ou bien que les parties genitalles se sont resserrées & fermées, elle donnera à l'accouchée vn clystere fort, acre & carminatif composé auec racines de pou-

liot & origan de chacun vne once, des feüilles de mente, calamente, armoise, romarin, saulge, hyssope, absynthe, matricaire, de chacun vne poignée, des fleurs de camomille & melilot de chacun deux pincées, de la semence d'anis, de fenouïl & de cumin de chacun vne dragme, on les fera bouïllir dans vne pinte & demie d'eau de riuiere, vn quart d'heure enuiron, puis on les passera dedans vn linge & de dãs la decoctiõ passée on y dissoudra du diaphœnic & de l'hiere de chacun vne once & demie, du miel anthosat & mercurial de chacun vne once; de la susdite decoction on fera des fomentations sur le ventre de la malade, & on oindra ses parties genitalles, auec huile d'amendes douces, mucilages de semence de lin, & de guimaulues auec beurre frais, pour les ramollir,

dilater, & eslargir: c'est aussi vn excellent remede pour expulser l'arrierefaix, de donner de la poudre de sauenier vne dragme dedans du vin, ou deux onces d'eau de sureau distillée ; ou bien du dictam de Crete vne demie dragme, & de la bonne canelle vn scrupule prise en vin blanc.

3. Elle prendra aussi bien garde de ne pas rompre le nombril, mais afin que l'enfāt ne souffre pas trop, cependant qu'elle fera ses efforts pour deliurer la femme de son arrierefaix, il sera bien à propos qu'elle le couppe, & y attache vn lien qu'elle liera à la cuisse de l'accouchée ; & si apres tous les efforts possibles l'arrierefaix ne peut estre tiré dehors, il faut remettre le tout à la nature qui sçait se descharger bien souuent d'elle mesme, quand on y pense le moins, & s'il vient à

se corrompre & à se pourrir, on aura recours au docte Medecin pour y remedier, & aux accidens fascheux qui s'ensuiuent.

CHAPITRE II.

De la retention de la mole, & de ses remedes.

D. QVelle est la retention de la mole?

R. C'est quand apres que l'enfant & l'arrierefaix sont sortis, il demeure encores quelque corps informe, ou vn faux germe, ou vne mole dedans la matrice.

D. Quels sont les signes de la retention de la mole?

R. Sont enfleure, grandeur, pesanteur, dureté & douleurs de ventre aux enuirons du nombril, au

dos, dans les aines, il ſort quantité de ſang caillé, & par interuailes il ſuruient des douleurs & trenchées comme pour accoucher.

D. Comment ſe doit comporter la ſage-femme quand apres l'accouchement il paroiſt vn faux germe, ou vne mole retenuë dedans la matrice?

R. Elle doit ſe ſeruir des remedes & medicamens enſeignez pour faire expulſer dehors l'arrierefaix, & ainſi de meſme quand il ſe rencontre vn enfant mort, mais auparauant que de prouoquer l'expulſion elle prendra bien garde de ne ſe pas tromper, prenant pour vne mole, ou pour vn enfant mort, quelque ſecond fœtus ou enfant conceu par ſuperfœtation, apres le troiſieſme ou le quatrieſme mois de la groſſeſſe, car elle le feroit perir, & mettroit la vie de la

femme en danger, c'est pourquoy dans ces rencontres elle fera prudemment de ne rien entreprendre sans bon conseil ; dautant qu'il se voit assez souuent qu'apres qu'vne femme est accouchée d'vn enfãt, & bien deliurée de son arrierefaix, & mesme releuée, elle accouche deux, ou trois mois apres d'vn autre enfant viuant & parfait.

CHAPITRE III.

De la trop grande perte de sang qui arriue aux femmes en couche, & de ses remedes.

D. QVelle est la trop grande perte de sang qui arriue aux femmes en couche?

R. C'est celle qui se fait en si grande & excessiue quantité que les

forces des femmes en couche en demeurent foibles & abbatuës.

D. Quelles ſont les cauſes de la trop grande perte de ſang des femmes en couche?

R. Sont 1. le temperament ſanguin entretenu par bonne nourriture. 2. La ſubtilité ou l'acrimonie du ſang, l'ouuerture, deſchirement, ou rupture des vaiſſeaux cauſée par les trop grands efforts & trauaux de l'accouchement, ou de l'ex traction de l'arrierefaix.

D. Quels ſont les ſignes ou accidens qui prouiennent de la trop grande perte de ſang?

R. Sōt gros caillots & mōceaux de ſang ſortant de fois à autre, deſgouſt des viandes, douleurs dedans les hypocondres, trenchées dedans le ventre, les yeux obſcurcis & battus, tintemens d'oreilles,

defaillances grandes de cœur, conuulsions & mort subite.

D. Quel remede faut il apporter à la trop grande perte de sang?

R. 1. La sage-femme doit obseruer qu'il y a des femmes qui sont plus sanguines les vnes que les autres, & partant qu'il y en a qui vuident bien plus grande quantité de sang que non pas d'autres sans en estre incommodées: pareillement qu'il y en a qui se purgent en tres-grande abondance, mais ce n'est pas de bon & vray sang, ains seulement des eaux meslées & rougies de quelque peu de sang: ce qui se recognoist en ce qu'il ne se prend pas comme fait le bon sang, & que les linges qui en sont mouïllez apres qu'ils sont secs, sont pasles & blanchastres, ou jaunastres; donc la perte de sang, bien que grande & abondante n'est point nuisible

ny dangereuse, ains bonne & profitable, si elle n'abbat les forces.

2. Quand la femme en couche tombe en defaillance à cause de la trop grande euacuation de sang il la faut nourrir dauãtage, non tout à coup, mais par interualles, luy faisant vser d'œufs frais & mollets, bouïllons & consommez, dedans lesquels on aura fait bouïllir de la bourrache, buglosse, chicorée, plantain, laictuë, pourpied, du ris & de l'amidon: son manger sera de chair de poulle, poullets, chappõ, veau, mouton, chevreau, perdrix, pigeonneaux, assaisonnée auec verjus, ou jus de grenade: apres le repas elle vsera de cotignac, sa boisson sera gros vin rouge trépé auec eau ferrée, ou eau de plantain dedans laquelle on aura fait bouïllir du mastic: & apres le trois ou quatriesme iour de l'accouche-

ment, on luy tirera du fang du bras pour faire reuulfion: fi la perte de fang continuë, c'eft vn excellent remede d'vfer du magiftere de corail vne dragme, de la racine de tormentille, du bol d'armene de chacun vne dragme, de la corne de cerf preparée deux fcrupules mis en poudre & meflez enfemble, dont on prendra à chaque prife deux fois le iour le matin & le foir, vne dragme dedans du fyrop de coings vne once, & de l'eau de fraifier deux onces, on fera vn cataplafme auec rofes rouges demie poignée, bol d'armene & maftich de chacun vne dragme, eau rofe & de plantain de chacun vne once & demie, qui fera appliqué fur la region du foye & fur le ventre, on vfera auffi d'vne fomentation preparée auec racines de renoüée & de guymaulues de cha-

cun vne once, feüilles de plantain, fraisier, laictue, pourpied, quintefeüille, buglosse, bourrache de chacun vne poignée, fleurs de myrtils & de grenades deux pincées, noix de galles, de cyprez de chacun demie once, roses rouges demy poignée bouïllis en eau ferree, puis on frottera le bas ventre auec huile de myrtils & de coings de chacun vne once : c'est aussi vn excellent remede d'appliquer vne seruiette mouïllée en oxicrat sur la region des reins, & le long de l'espine du dos, puor moderer la chaleur du sang, qui court en la veine caue.

Cnapitre IV.

De la diminution & retention des purgations des femmes en couche, & de leurs remedes.

D. QVelle est la diminution & retention des purgations des femmes en couche ?

R. C'est celle qui arriue en si petite quantité, ou qui est tellement retenuë que la féme en couche en reçoit de grandes incommoditez, & qui luy cause plusieurs maladies & grands accidens.

D. Quelles sont les causes de la diminution & retention des purgations des femmes en couche ?

R. Sont 1. le temperament froid & peu sanguin, le defaut de nourriture, le trop grand trauail, & le

penible

penible exercice. 2. L'espaisseur & grosseur du sang. 3. L'estrecissement & resserrement des veines de la matrice, causé par vn air froid receu en icelle, ou pour auoir beu de l'eau froide, ou par violentes passions de l'esprit, comme frayeur, crainte, tristesse, ou melancholie, & selon la force ou debilité de la cause, la diminution ou retention des purgations ou vuidanges est plus ou moins fascheuse.

D. Quels sont les signes ou les accidens qui arriuent de la diminution & retention des purgations des femmes en couche.

R. Sont distension & enfleure de ventre, douleurs de reins, des aines, des parties genitalles, qui s'estendent quelquesfois iusques aux bras & aux iambes, phrenesie, manie, melancholie, frissons, fievres

aigues, defaillances de cœur, pleuresie, crachement de sang, vomissements, inflammation de foye, hydropisie, flux de ventre, inflammation & suffocation de matrice: maladies & accidens qui prouiennent plustost du sang retenu pendant la grossesse, que de celuy qui est quelquesfois arresté en la suppression des mois, dautant que dans la grossesse le sang le plus pur est reserué & employé pour la nourriture & accroissement du fœtus, de sorte qu'il ne reste que le pire, qui deuient encore plus mauuais par sa demeure.

D. Quels remedes faut-il apporter à la diminution & retention des purgations?

R. 1. aux femmes peu sanguines, & qui ont leurs purgations en petite quantité, il ne faut point leur donner aucuns medicamens à

prendre pour prouoquer leurs purgations & vuidanges, car comme ils sont chauds ils peuuent leur causer la fievre, ny encores moins les saigner, parce qu'en leur ostant le sang, on leur oste & abbrege la vie.

2. Mais aux femmes sanguines, qui ont du sang espais & grossier, & dont les vaisseaux ont esté restrecis & reserrez par quelque cause interne ou externe, il faut que leur regime de viure soit chaud & attenuant & en petite quantité, dedans leurs bouïllons on fera cuire racines de persil, de fenouïl & de chiédent, leur boisson sera de vin blanc ou de ptisane preparée auec vne poignée d'orge, racines de persil, de fenouïl, chiendent, & de reglisse de chacun vne once, de la canelle vne dragme, bouïllis en eau de fontaine ou de riuiere.

3. On luy fera vser de l'apozeme suiuante, preparée auec racines de persil, de fenouïl, chiendent, pimpernelle, asperge de chacun demie once, feüilles de betoine, cheueux de Venus, endiue, scolopandre, agrimoine de chacun deux poignées, de la semence d'anis & de fenouïl de chacun demi dragmes, des pois cices rouges que l'on fera bouïllir iusques à trois demy-septiers de decoction; dedans on adioustera de la canelle deux dragmes; du syrop des cinq racines trois onces, & sera l'apozeme fait dont elle prendra soir & matin deux heures deuant & apres le repas vne verrée chaque prise, ou bien du syrop capillaire & des cinq racines de chacun vne once & demie dedans de l'eau d'hyssope, & de sauinier de chacun deux onces & demie pour deux prises, ou

du ſyrop d'abſynthe vne once & demie dedans du vin blanc.

4. Si l'accouchée a le ventre dur & reſerré, on luy tiendra libre auec clyſteres remollitifs & laxatifs, & meſme quelques iours apres l'accouchement on y adiouſtera de la rheubarbe, de l'agaric, ou des feuilles de ſené: on fera des fomentations auec racines de lys blancs & de guimaulues de chacun vne once, de l'ariſtoloche ronde & longue de chacun demy once, des feuilles de parietaire, mercuriale, guimaulues, maulues de chacun vne poignée, des fleurs de calamente, de camomille, de ſureau de chacun deux pincées, de la ſemence de lin, de fœnugrec de chacun deux dragmes, l'on hachera le tout bien menu, & l'on le pilera groſſierement, puis l'on le couſera bien proprement dedans vn ſa-

chet que l'on fera bouïllir en eau commune & que l'on appliquera sur le bas ventre & parties genitalles de la femme en couche : on la frottera aussi auec huile de lys blancs, onguent dialthœas, graisse de poulle, saffran & huile d'angelique, de spica nardi, ou de canelle ; on fera des fumigations auec parietaire, saneçon, camomille, melilot, mente rouge, & verte, bouïllon blanc, maulues, guimaulmes, betoine, marjolaine, nepeta, ou herbe à chat, sauge, violiers, armoise de chacun vne poignée, que l'on coupera menu, & que l'on fera cuire en vn pot neuf vernissé, auec trois pintes de bon vin blanc, l'accouchée recevra la fumée de cette decoction deux ou trois fois le iour, pour inciser, attenuer & attirer le gros sang noir & feculent retenu, on

fera des frictions sur ses cuisses & iambes en bas, & on appliquera des ventouses auec grande flamme sans scarification dessus ses cuisses, & au dessous des aines: & enfin l'on luy tirera du sang du pied.

CHAPITRE V.

De la suffocation de matrice, et de ses remedes.

D. QVelle est la suffocation de matrice?

R. C'est vne priuation de la respiration libre, auec vn refroidissement de tout le corps, qui prouient d'vne vapeur maligne excitée de la semence du sang menstruel corrompu dedans les vaisseaux de la matrice, & sur tout

aux accouchées; de la suppression de leurs vuidanges : l'accez en est aussi moins dangereux que quand il procede de la corruption de la semence, qui est plus maligne que celle du sang menstruel.

D. Quels sont les signes & accidens qui accompagnent la suffocation de matrice?

R. Sont, quand l'accez s'approche la malade deuient pasle, foible, debile, morne, estonnée, assoupie, muette, quelquesfois sourde, & quelquesfois elle entend bien, mais elle ne peut parler; souuentesfois il luy suruient des conuulsions aux bras & aux jambes, son pouls est si foible & si petit qu'à peine le peut on sentir, & quelquesfois aussi du tout perdu, n'ayant plus que l'vsage de la transpiration; de sorte qu'elle semble estre morte, & quand l'accez est

sur la fin, les ioües commencent à rougir & les yeux à s'ouurir, il sort de la nature vne certaine matiere humide, les boyaux bruyent, & la matrice s'abbaisse peu à peu, l'entendement, le sentiment & le mouuement reuiennent, tellement que la suffocation de la matrice est beaucoup semblable à l'epilepsie, ou mal caduc, à l'apoplexie, à la lethargie, à la syncope, & aux accidens & signes d'vne femme morte.

D. Quelle est la difference qu'il y a entre la suffocation de la matrice, & l'epilepsie, l'apoplexie, la lethargie, la syncope, & les signes d'vne femme morte?

R. En l'epilepsie les conuulsions sont plus vniuerselles par tout le corps, le pouls est plus grand qu'auparauant, il sort de l'escume de la bouche, & l'on n'a point de

memoire de ce qui s'est passé pendant l'accez; ce qui n'arriue pas en la suffocation de la matrice.

L'apoplexie surprend tout à coup sans aucuns signes precedens, auec ronflement & telle resolution des parties, qu'il n'y a aucun sentiment ny mouuement, bien que l'on pique la malade; ce qui n'est pas en la suffocation de la matrice.

La lethargie est auec fievre, & le pouls est plus grand, mais en la suffocation de la matrice il n'y a point de fievre, & le pouls est petit.

La syncope ou defaillance arriue insensiblement, le pouls s'abbaisse petit à petit & cesse; il suruient des sueurs froides, elle ne dure pas long-temps, car ou on reuient bien tost à soy, ou on

meurt incontinent ; mais la ſuffocation de la matrice dure quelquesfois vn, deux ou trois iours entiers, de ſorte que la malade ſemble eſtre morte, ſi bien que quelques-vnes ont eſté enſeuelies & portées en terre, qui ont puis apres veſcu.

Les ſignes certains par leſquels on cognoiſt ſi vne femme eſt morte d'vne ſuffocation de matrice, ſont l'application des ſternutatoires ſans effect, la putrefaction & la puanteur du corps; ſinon il ne faut point certainement iuger de la mort.

D. Quels remedes faut-il apporter à la ſuffocation de matrice?

R. 1. Il faut que la ſage-femme ou la garde aſſiſtant l'accouchée ne s'eſtonnent point les premieres, donnant aux autres aſſiſtans vne plus grande frayeur, ce

qui cause vne telle confusion entre eux, qu'ils sont plus nuisibles qu'vtiles à la malade, mais elles luy feront des frictions fortes sur les cuisses & les iambes, & des ligatures douloureuses, elles l'appelleront à haute voix par son nom, & luy arracheront des poils des oreilles, & sur tout de la partie honteuse, luy feront sentir l'odeur puante des plumes de perdrix, du jais en poudre, de l'assa fœtida, du castor mis sur des charbons dans vn rechaut, la prouoqueront à esternuer, luy soufflant dedans les narines de la poudre de pyrethre, de moustarde, de poiure ou d'hellebore: c'est vn excellent remede de leur faire receuoir par le nez la fumée des verruës qui viennent aux jambes des cheuaux, mis en poudre sur des charbons dans vn rechaut:

on appliquera puis apres des ventouſes au plat des cuiſſes plusieurs fois, & puis ſur les aines, on luy fera receuoir par vn entonnoir la fumée de bonnes odeurs en ſes parties genitalles, auec trochiſcs compoſez de ſtorax, de benjoin de chacun vne dragme, de gallia moſchata vn demy ſcrupule, de la ciuette trois grains, auec mucilages de tragacant, mais il faudra bien prendre garde de la couurir de ſorte que cette odeur ne puiſſe arriuer à ſon nez; ou bien on mettra dans ſa nature du cotton trempé dedans du ſtyrax liquide demy ſcrupule, auquel on aura adjouſté de la ciuette, du muſc, de chacun trois grains reduits en poudre.

2. Pour reſoudre les vapeurs qui montent en haut, & faire reual-

sion en bas, on donnera à la malade vn clystere preparé auec armoise, mercuriale, pouliot, marjolaine, saulge, ruë de chacun vne poignée, semence de cheruis, & de cumin, de chacun deux dragmes, fleurs de rosmarin & de melisse de chacun deux pincées, on les fera boüillir en eau commune, & dedans vne pinte ou trois demy-septiers de la decoction on delayera du diaphœnic, de l'hiere simple de chacun demie once, de l'extraict de castor vn scrupule, de l'huile de ruë vne once & demie, & sera le clystere fait; ou au lieu de clystere on se seruira d'vn suppositoire composé auec miel mercurial demy once, euphorbe demy scrupule, du sel gemmé demie dragme, que l'on fera cuire en consistance de suppositoire, ou

bien d'vn pessaire preparé auec hiere & diaphœnic de chacun deux dragmes, de la therebentine demi once, du miel mercurial vne once, du castor demie dragme, on les meslera ensemble, & auec du cotton formez en vn pessaire, qui sera mis dans le col de la matrice, & attaché auec vn lien à la cuisse de la malade, pour le retirer à sa volonté.

3. On fera prendre par interuales vne cueilleree de l'eau suiuante faite auec zedoaire, semence de panais sauuages, racine de l'euesche de chacun deux onces, de la myrrhe rouge, & du castor de chacun demie once, de la racine de piuoine quatre onces, de la glu cueillie au decours de la Lune trois onces: toutes ces choses estans bien nettoyées & concassées, on versera dessus de l'eau

de matricaire deux pintes & demie, de l'esprit de vin vne liure & demie, puis l'on les laissera infuser dans vn vaisseau bien bouché huict iours durant, & apres on les fera distiller au bain Marie selon l'art : ou bien huile d'ambre iaune quatre ou cinq gouttes, auec eau d'armoise, ou de la theriaque demy dragme en eau de tillet ou d'armoise : quand la malade recommencera à reuenir à soy, la saignée du pied est tres bonne.

Chapitre VI.

De la relaxation & cheute de la matrice, & du fondement, & de leurs remedes.

D. QVelle est la relaxation & cheute de la matrice?

R. C'est

R. C'est vn accident qui arriue quelquesfois par les efforts & trauaux d'vn fascheux accouchemét, ou d'vne violente extraction de l'arrierefaix, ou bien par vne fluxion d'humeurs, qui ont pris leur cours sur les ligaments de la matrice.

D. Quels sont les remedes propres à la relaxation & cheute de la matrice.

R. Il faut remettre la matrice apres l'auoir lauée auec vne decoction de maulues, guymaulues, semence de lin, & fœnugrec, fleurs de camomille, melilot, & bayes de laurier, puis l'oindre auec huile de lys blancs, graisse de poulle, & faire tenir à l'accouchée la teste basse dedans le lict les jambes croisées l'une sur l'autre, puis la bander mediocremét, & apres que les vuidanges seront purgées, & non auparauant

on vsera de fomentations, sachets, & liniments adstringents, & du demy bain enseignez cy-dessus pour les femmes qui releuent de couche au Chapitre 3. de la precedente section : c'est aussi vn remede fort excellent que de faire receuoir à la malade la fumée d'vne anguille salée desseichée au four, puis reduite en poudre, & mise sur les charbons dans vn rechault, on luy fera prendre de fois à autres des clysteres remollients pour tenir son ventre libre, & on luy donnera des œufs frais & mollets, dans lesquels on mettra du mastich, ou de la graine d'escarlate, & apres la couche il sera bon de faire vser d'vn pessaire fait de liege, de grosseur proportionnée au col de la matrice, tellement qu'estant mis dedans il n'en puisse pas aisément sortir, de figure en oualle, couuert

pardessus de cire blanche, & trempé en huile de mastich, & de myrtils, il sera percé par le milieu pour dõner issuë aux purgations, & attaché auec vn lien en la cuisse pour le retirer à sa volonté : mais si la cause de la relaxation & de la cheute de la matrice procede d'vne fluxiõ de mauuaises humeurs qui auront pris cours sur les ligaments de la matrice il faudra purger & saigner la malade suiuant l'aduis du docte Medecin.

D. Quelle est la cheute du fondement, qui suruient aux femmes en couche ?

R. C'est vn accident qui procedent quelquefois des violents efforts faits en vn facheux & difficile accouchement.

D. De quels remedes se faut-il seruir pour le guerir?

R. Il faut le remettre l'ayãt aupara-

uant laué & estuué de la decoction susdite, s'il est remply de vents & flatuositez, il fault pouruoir à ce que les excrements ne demeurent endurcis, & que le ventre soit libre par clysteres, ou suppositoires, ou auec boüillons ou pruneaux laxatifs; apres que l'on l'aura remis il faudra y faire des fomentations auec vne decoction preparée de racines de grenades vne once, de tormentille, & renouée vne once & demie, feuilles de plãtain, boüillon blanc, quintefeüille, bourse de pasteur, de chesne de chacun vne poignée, fleurs de grenades & de myrtils de chacun deux pincées, roses rouges demie poignée, faites les bouillir en eau ferrée & gros vin rouge, autant de l'vn que de l'autre, & auec vne esponge ou des linges en double estuuez bien la partie, puis la frottés auec huile

de myrtils & de mastich, & iettés dessus de cette poudre preparée auec roses rouges, escorces de grenades, noix de cypres, mastich, encens, plomb bruslé de chacun vn scrupule: Il sera bon aussi de faire des fumigations auec encens, mastich, du ladanum, macis, cloux de girofles mis en poudre sur des charbons ardants dedans vn rechault, & de faire tenir quelque téps dessus la fumée la partie malade: la fumée du geneſt haché menu est fort recommandée, ainsi que la decoction de prunelle sauuage prise en breuage, mais il faut bien prendre garde de ne pas trop vser de medicaments adstringents, pendant que les purgations se vuident crainte de les arrester, ce qui causeroit des maladies & accidents plus dangereux que la relaxatiõ & cheute de la matrice ou du fondement.

CHAPITRE VII.

Des trenchées & rides du ventre qui arriuent aux femmes apres leur accouchement & de leurs remedes.

D. QVelles sont les trẽchées qui aduent aux femmes apres leur accouchement?
R. Sont douleurs grandes qu'elles ressentent dedans le ventre causées ou par l'espaisseur ou acrimonie du sang, ou par la petitesse des veines, par lequel il se purge.
D. Quels remedes faut-il apporter aux trenchees des femmes en couche?
R. Il faut leur faire prendre aussi tost du syrop capillaire vne once

& demie dedans de l'eau d'armoi-
ſe trois onces, ou de la poudre à la
Reine preparée auec racine de
grande conſoulde, des noyaux de
peſches & de noix muſcade; de
chacun deux ſcrupules, ambre
gris demy ſcrupule, ambre jaune
demy dragme, le tout meſlé en-
ſemble, on en donnera en vin
blanc vne dragme, ſi elles n'ont
point la fiévre, ſinon dedans vn
bouillon.

D. Quelles ſont les rides du ven-
tre des femmes en couche?

R. Sont rayons ou ſayons qui ſe
font apres l'accouchement par
l'abbaiſſement & compreſſion
du ventre trop eſtendu pendant
la groſſeſſe.

D. Par quels moyens y peut-on
apporter remede?

R. Il faut pendant la groſſeſſe
frotter le ventre auec huile de lys

ou auec cet onguent : Prenez graisse de mouton, sein de bouc, huile d'amandes douces, de chacun vne once, de la nature de baleine deux dragmes, de la cire neufue vne suffisante quantité pour former vn onguét, ou bien frottés le ventre de l'accouchée auec huile de lys, & iettés dessus de la poudre suiuante, prenez bulbes de narcisse sans escorce hachez les & les seichez à l'ombre, & en pilés huict dragmes, de la racine d'herbe à foulon, farine d'orge, & de febues de chacun vne once, de la racine de couleuree, d'aron, de concombre sauuage, de costus de chacun quatre dragmes, mettés vne feuille de papier dessus, & auec vne bande faites le tout tenir quatre iours durant, puis l'ostés, & sur la fin de l'accouchement la fé-

me accouchée se baignera dans vn bain, ou demy bain preparé comme il a esté enseigné cy-deuant au Chapitre 3. de la precedente Section.

CHAPITRE VIII.

De l'enfleure des mammelles, des fentes & creuaces qui suruiennent aux bouts du sein & de leurs remedes.

D. QVelle est l'enfleure des mammelles?

R. C'est vne tumeur dure causée par vne trop grande abondance de sang pris & caillé.

D. Comment faut-il remedier à l'enfleure des mammelles?

R. Il les faut estuuer auec eau, vin & vinaigre meslés ensemble, & les frotter auec huile d'aman-

des douces, suc d'ache, & de persil, & vinaigre dans lequel on aura dissoult du saffran & de la myrrhe de chacun vne dragme ou auec huile de menthe, de camomille, & d'aneth de chacun vne once, puis on appliquera dessus vn cataplasme preparé auec feuilles d'ache, d'aneth, de choux de chacun vne poignée, on les fera bouillir, puis on les pilera & en apres on y adioustera de la poudre de myrrhe, & de racine d'iris deux dragmes, du saffran vne dragme, de l'huile de ruë vne once, & sera le cataplasme faict : autre fort excellent Prenez farine de lentilles, & d'orge, de chacun vne once, semence de lin & de fœnugrec demie once, poudre de semence de cumin deux dragmes, de ruë, de saffran de chacun vne dragme

faites-les boüillir en vne suffisante quantité de vinaigre, puis y adjoutez du miel vn demy quarteron & sera le cataplasme fait que l'on renouuellera deux ou trois fois.

D. Quelles sont les fissures & creuaces qui arriuent au bout des mammelles?

R. Sont fentes fort douloureuses qui suruiennent aux bouts des mammelles des femmes qui nourrissent leur enfant, causées par attraction violente du laict.

D. Quels remedes y faut-il apporter.

R. C'est vn remede tres-bien esprouué de fomenter trois, ou quatre mois auparauant l'accouchement, les bouts des mammelles auec du gros vin rouge dans lequel on aura fait bouillir des pepins de coings vne

dragme, & puis les enueloppe auec le linge dont on se sera seruy à les estuuer, car cela les affermit & endurcit, de sorte que l'enfant tirant & succant le laict ne les fait point fendre, ny ouurir apres l'accouchement; il est bon encores de se seruir de ce remede, & puis d'appliquer dessus de l'onguent rosat, & de la poudre de myrtils & vn peu de cire, afin que mettant des linges pour couurir les mammelles, le remede ne soit aussi tost osté; & quand on voudra donner à teter à l'enfant il faudra auparauant lauer les bouts auec du gros vin.

Chapitre IX.

De la fieure de laict, & des autres fieures qui arriuent aux femmes en couche, & de leurs remedes.

D. QVelle eſt la fieure de laict?

R. C'eſt vne fieure produite de l'abondance du laict qui prend ſon cours en hault dás les mammelles, en laquelle l'accouchée reſſent bien quelque chaleur extraordinaire, mais ſes purgations ſe vuident comme il eſt requis, elle n'eſt point trauaillée de reſueries, ny d'inquietudes d'eſprit, de ſoif violente, de tréblements faſcheux, ny de grands & longs friſſons, de dégoults, ny

vomissemens, elle en est deliurée apres le quatriesme iour par vne sueur douce, & mediocre, tellemét qu'ils n'est besoin d'vser d'aucun remede, sinon de faire garder soigneusemét a la malade vn bon regime de viure, luy faisant sur tout éuiter l'air froid, & la couurant mediocrement quand la fieure la veut prendre.

D. Quelles sõt les autres fieures qui arriuét aux femmes en couche?

R. Sont toutes sortes de fieures qui peuuent suruenir en tout autre temps que pendant la couche comme fieure continue, tierce, quarte & toutes sortes de fieures dangereuses ou fascheuses.

D. Quelles sont les causes des fieures dangereuses, ou fascheuses des femmes en couche?

R. Sont 1. la retention des purgations. 2. la corruption prece-

dente des humeurs. 3. l'émotion grande & violente soufferte par les trauaux d'vn fascheux & difficile accouchement.

D. Quels sont les signes par le moyen desquels on peut connoistre les fieures dangereuses, ou fascheuses, d'auec la fieure de laict?

R. La retention des mois, la cacochymie du corps, & des accidents violents & extraordinaires

D. Comment faut-il traiter les femmes en couche trauaillées de fieures dangereuses ou fascheuses?

R. Si la fieure est causée par la retention ou la diminution des purgations, il les faut prouoquer par la saignée du pied & non du bras reïterée plusieurs fois, mais si la fieure continuë apres le cinq ou sixiéme iour de l'accouche-

ment on pourra ſaigner du bras comme auſſi purger la malade auec medicaments doux, cõme caſſe, rheubarbe, agaric & ſyrop de roſes paſles ; de meſme ſi la fieure prouient de la corruption des humeurs, apres le temps ordinaire des purgations paſſé, on purgera la malade, & on la ſaignera du pied pour ſupléer à euacuer ce que les vuidanges auront laiſſé, & puis du bras pour ſoulager les parties ſuperieures en les déchargeant de la trop grande abondance d'humeurs qui les oppriment : les clyſteres dont on ſe ſeruira ſeront remollitifs, & purgatifs, mais non trop rafraichiſſants, ſur tout au commencement, de meſme les potions, les apozemes, & autres decoctions.

SEC-

SECTION III.

Du gouuernement de l'enfant nouueau né, pendant qu'il eſt en nourriſſe, & apres qu'il eſt ſeuré. Et du choix de la bonne nourrice.

D. QVel eſt le gouuernement de l'enfant nouueau né?
R. C'eſt l'ordre qu'il faut tenir au regime de l'enfant au temps de ſa naiſſance, pendant qu'il eſt en nourriſſe, apres qu'il eſt ſeuré, & dans les indiſpoſitions qui luy ſuruiennent auec l'vſage des remedes qu'il y faut apporter.
D. Quel eſt le choix de la bonne nourrice?
R. C'eſt l'obſeruation tant des

qualitez requises en la personne de la nourrice, & en l'estat de son laict, que des defaults qui s'y peuuent rencontrer, & des remedes qui leur sont propres & cõuenables.

CHAPITRE I.

Du regime de l'enfant au temps de sa naissance, pendant qu'il est en nourrisse, & apres qu'il est seuré.

D. AVec quel regime faut-il gouuerner vn enfant nouueau né, & pendant qu'il est en nourrice?

R. 1. il faut incontinent apres qu'il est né luy faire aualler auec vne ceuillier de l'huile d'amandes tirées sans feu luy tenant la teste esleuée, mais s'il est tombé

en foiblesse on luy souflera vn peu de vin dans la bouche, puis on le lauera auec de gros vin rouge, & auec de l'eau autant de l'vn que de l'autre, on regardera soigneusement toutes ses parties, puis on l'enueloppera dans des linges doüillets, & dans des langes.

2. Si l'accouchée desire estre nourrice, & si son laict n'est point trouble, ny corrompu elle luy pourra donner aussi-tost à teter bien que son laict soit encores sereux, car il luy seruira pour le nettoyer des excrements qu'il a amassés dans le ventre de sa mere, sinon on le mettra entre les mains, d'vne nourrice choisie, & arrestée auparauant l'accouchement, qui luy fera rayer vn peu de laict dans la bouche, pour le prouoquer à teter.

3. Pendant le temps qu'il sera en

nourrice il le faudra tenir en vn lieu temperé, non trop clair, ny trop obscur, l'on situera son berceau en sorte qu'il ne voye point la lumiere de costé, ains de droite ligne, on ne luy donnera point de boüillie qu'apres huict ou dix iours de sa naissance, & peu au commencement, il sera bon de le laisser crier quelquefois, mais non trop long temps, on le tiendera nettement luy changeant de linges & de couches non relauées trois fois le iour, au matin, a midy, au soir & mesme la nuict quand il crie trop, afin de l'apaiser; mais s'il continuë de crier on l'endormira soit en le bercant mediocrement sans violence, soit en chantant des chansons douces, & agreables, quand son ventre sera reserré on luy mettra vn peu de sauon, on vne coste de poirée

graissée de beurre frais, ou vne dragée lissée dedans le siege.

4. Au septiéme mois ou enuirō les dents commencant à venir & percer il luy fault frotter les genciues auec les doigts, ou auec vne dent de loup fichée dedans vne canule d'argent, & si elles sont trop long temps à percer, on le poura faire auec le bout de l'ongle, ou la pointe d'vne lancette.

CHAPITRE II.

Du regime de l'enfant apres qu'il est seuré.

D. QVel est le regime auec lequel on doit traitter vn enfant apres qu'il est seuré?

R. 1. Il ne faut pas seurer l'enfant tout a coup, mais petit a petit,

ne luy donnant pas tant & si souuent a teter que de coustume, luy faisant prendre des œufs frais & mollets, & luy mettant dans la bouche de la viande toute masscheé, comme chair, ou blanc de chappon, de poulle, de poulet, ou de mouton, au commencement en petite quantité augmentant tousiours auec le temps; & s'il s'opiniastre à vouloir la mámelle on la frottera auec de l'absinthe, ou de la coloquinte.

2. Il faut luy donner a manger peu & souuent: & pour l'apprendre a marcher le mettre dans vn charriot propre pout les petits enfans, ne le pas laisser seul, crainte qu'il ne tombe, & d'autant qu'il est presque impossible de preuoir de sorte que cela n'arriue quelquefois, il sera bon de luy mettre vn bourlet au front faict auec

vn linge dans lequel on aura mis du cotton, ou de la laine bien deliée, & deux petits cercles faicts de mesme matiere & facon, mis en croix & s'entrecouppant l'vn l'autre sur le sommet de la teste, les attachant au bourlet en forme de couronne.

3. Quand il commencera à parler il faudra luy apprendre à bien distinctement prononcer ses paroles, luy permettre le ieu & l'exercice auec des enfans de son aage, & condition, on prendra garde qu'il n'entende dire des paroles sales & deshonnestes, on soignera á le conduire de bonne heure á faire des actions vertueuses, & á moderer ses petites passions.

CHAPITRE III.

Des indispositions qui suruiennent aux enfans, & de leurs remedes.

D. QVelles sont les indispositions, qui suruiennent aux enfans?

R. Sont le filet, trenchées, vomissements, flux de ventre, fieure de dents, escorcheures, chancre, hargne, & cheute du siege.

D. Quels sont les remedes propres aux maladies des enfans?

R. Sont premierement pour le filet, il le faut faire couper auec des ciseaux par vn Chirurgien expert, & pour faire fermer, & conglutiner la playe il la faudra froter auec du miel rosat.

Pour les trenchées il faut mettre dedans ſa boüillie, de la ſemence d'anis, & de coriandre en poudre de chacun vne petite pincée luy frotter le region du ventre auec huile d'aneth, & de ruë, puis on y appliquera de la parietaire cuitte dedans de l'huile de camomille mediocrement chaude.

Aux vomiſſements il faut faire teter peu l'enfant, frotter la region de l'eſtomach auec huile d'abſinthe, de menthe, ou de maſtich : & luy faire prendre vn peu de ſyrop, ou miel roſat ſolutif.

Le flux de ventre ne ſera point arreſté s'il ſuruient quand les dents commencent à percer, mais on laiſſera agir la nature, toutefois s'il eſt trop grand, & s'il abbat les forces de l'enfant, il faudra luy faire prendre du ſyrop de roſes ſei-

ches, & dans sa boüillie de la poudre de corail, de mastich, de corne de cerf, de perles, de roses rouges de chacun demy scrupule, meslés ensemble vne petite pincée pour chaque fois, puis frotter la region du ventre auec huile de mastich, & de myrtils, & faire des fomentations auec gros vin dans lequel on aura fait boüillir des roses rouges.

Aux fieures des dents, il faut rarefier les genciues en les frottát auec le doigt, ou auec vn baston de reglisse enduit de miel, puis si la douleur continuë trop long téps, il sera bon de les percer auec vne lancette, se donnant bien garde de ne rien faire prendre à l'enfant par la bouche qui soit froid: & la nourrice rafraischira son laict auec des boüillons rafraichissants, & s'abstiendra cependant de boi-

re du vin ny de manger choses acres, ny espiceries.

Pour les escorcheures & chancre qui vient dans la bouche des enfans, c'est vn remede bien éprouué de prendre vne demie poignée de saulge, & vne poignée de cerfeüil, & les faire bouillir dans vn demy septier d'eau, vn demy quart d'heure, y adioustant vne ceuillerée de vinaigre, puis passer le tout, & dedans la decoction y dissoudre vne once de miel rosat, & auec vn baston au bout du quel on aura entortillé vn morceau d'écarlatte, frotter les escorcheures & le chancre.

Pour la hargne on remettra le boyau qui descend, & on appliquera dessus le passage cét emplastre prenés de la racine de grãde & petite consoulde fraische de chacun vne once, noix de cypres, & de galles,

bayes de myrtils, balaustes de chacun demy once, semences de plantain, fleurs & escorces de grenades de chacun cinq dragmes, du mastich, & de l'encens de chacũ demy once de la poix nauale vne liure, de la terebenthine trois onces, incorporãt le tout ensenble on en formera vn emplastre, dessus on mettera vne compresse, & vne bande que l'on serrera mediocrement, afin que quand l'enfant pleurera elle ne se lasche pas aisémẽt, on luy fera aussi prendre vn peu de gros vin dans lequel on aura fait infuser trois iours durant de la racine de grande consoulde vne once.

La cheute du siege est aisément guarie en le faisant retirer auec vn linge moüillé dans de l'eau froide, & frottant la partie auec huile de mastich, & de myrtils, & iettant dessus de la poudre d'es-

corces de grenades, de maſtich, & de bol d'armene, on tiédra en apres quelque temps l'enfant les feſſes à d'ècouuert ſus la fumée de geneſt haché menu, & mis ſur des charbons ardents dans vn rechaut.

Chapitre IV.

Des qualitez requiſes en vne bonne nourrice, de la bonté & defaults de ſon laict, & de leurs remedes.

D. Qvelles ſont les qualitez requiſes en vne bonne nourrice?

R. Il faut qu'vne bonne nourrice ſoit de complexion temperée, d'habitude du corps ny trop graſſe ny trop maigre, de poil brun ou chaſtaigné, ny trop ieune, ny trop vieille, de race ſaine, qu'elle aye les mammelles non trop las-

ches, ny pendantes, non trop molles ny trop dures, la poictrine large, les bouts ny enfoncez, ny retirez, sobre, gaye, ioyeuse, chaste, non amoureuse, ny grosse, qu'elle aye accouché à terme d'vn enfant masle: & que son laict soit de bonne substance.

D. Quelles sont les qualitez du bon & mauuais laict?

R. Le bon laict est celuy qui est de moyenne consistence, ny trop espais, ny trop clair & aqueux, ce qui se reconnoist en versant vne goutte dessus l'ongle, ou dessus vne assiete, car s'il est trop espais il demeure arresté, de mesme s'il est trop clair, il s'escoule aussi tost comme de l'eau, il faut qu'il soit blanc, non iaunastre, ou noirastre de saueur douce & agreable, non pas insipide, acre, salé, ou amer, & de bonne odeur.

D. Quels sont les remedes pour corriger le mauvais laict?

R. Quand le laict d'vne nourrice est trop espais il faut luy faire prendre de l'oximel dedans de la decoction de menthe, hyssope, thym & origan, luy faire vser dans ses boüillons de la racine de persil de fenoüil, de nasitort, & d'anis, comme aussi du saffran dedans du vin blanc: Mais quand il est trop clair & aqueux, la nourrice fera peu d'exercice, on luy fera manger du ris, des oreilles, & pied de pourceau, du ventre, & pieds de veau & mouton, tetines de vaches cuites dedans du laict, elle vsera de gros vin couuert bien trempé, & s'abstiendra de fruicts & salades: s'il est iaunastre, acre, salé ou amer, elle euitera les espiceries, & ne boira point de vin, ou du moins il sera bien trempé, elle fe-

ra peu d'exercice, elle vsera dans ses potages de buglosse, bourache, de cichorée, laictue, & pourpied.

Enfin s'il est de mauuaise odeur, on donnera à manger à la nourrice, des viandes de bon suc, & de facile digestion, pain de froument, boüillons & chair de veau, moutõ, cheureau, poulle, poullets chapon, que l'on assaisonnera auec canelle, cloux de gyrofle, sandaux, elle vsera en son boire de l'hypocras en mediocre quantité, ou de quelque autre breuuage aromatisé, elle euitera la repletion & la crudité.

FIN

